interpeace

Manipulation des identités et stéréotypes

Enjeux et défis pour la paix dans la région des Grands-Lacs

Programme régional pour la consolidation de la paix dans la région des Grands-Lacs

Octobre 2013

Ce rapport a été préparé par le Bureau régional d'Interpeace pour l'Afrique de l'Est et du Centre, avec la participation des organisations partenaires suivantes:

Centre d'Alerte et de Prévention des Conflits (CENAP)
Bujumbura, Burundi
Téléphone: +25722247675, +25722258049 / 48
E-mail: cenap@cenap.bi<mailto:cenap@cenap.bi>

Institut de Recherche et de Dialogue pour la Paix (IRDP)
Kigali, Rwanda
Téléphone: +250 2 55117826
E-mail: info@irdp.rw<mailto:info@irdp.rw>

Centre d'Etudes Juridiques Appliquées (CEJA)
Butembo, Province du Nord-Kivu, Republique Démocratique du Congo
Téléphone: +243998395137
E-mail: cejabut@yahoo.fr<mailto:cejabut@yahoo.fr>

Action pour la Paix et la Concorde (APC)
Bukavu, Province du Sud-Kivu, Republique Démocratique du Congo
Téléphone: +243 997 622 339
E-mail: apcsbl@gmail.com<mailto:apcsbl@gmail.com>

Réseau d'Innovation Organisationnelle (RIO)
Bukavu, Province du Sud-Kivu, Republique Démocratique du Congo
Téléphone: +243998611153
E-mail: riobukavu@yahoo.fr<mailto:riobukavu@yahoo.fr>

Pole Institute
Goma, Province du Nord-Kivu, Republique Démocratique du Congo
Téléphone: +243 99 72 52 216
E-mail: pole@pole-institute.org<mailto:pole@pole-institute.org>

Design et mise en page: Gecko Media, Nairobi Kenya

Imprimerie: English Press Limited, Nairobi Kenya

Photo de couverture: Un jour de marché en République Démocratique du Congo © Interpeace

ISBN 978-9966-1665-5-5

Droit d'auteur: Bureau régional d'Interpeace pour l'Afrique de l'Est et du Centre, Programme régional Grands Lacs © Interpeace

Date de publication: Octobre 2013

Ce rapport a été préparé par Interpeace et ses partenaires ci-dessus et représente exclusivement leurs propres points de vue. Ces vues n'ont pas été adoptées ou de quelque façon que ce soit approuvée par les donateurs qui y contribuent et ne doivent pas invoquer comme une déclaration des donateurs qui contribuent ou leurs services. Les donateurs qui contribuent ne garantissent pas l'exactitude des données figurant dans le présent rapport, et ils n'acceptent aucune responsabilité pour toute utilisation qui peut en être faite.

MATIERES

LISTE D'ABREVIATIONS 4

PREFACE 5

RESUME 6

CHAPITRE I. INTRODUCTION 8
1.1 Présentation de l'étude 9
1.2 Problématique et objectifs de l'étude 10
1.3 Pertinence de l'étude 10

CHAPITRE II. METHODOLOGIE 12
2.1 Approche 12
2.2 Processus 12
2.3 Techniques de collecte des données 13
2.4 Exploitation des données 16
2.5 Mesures de contrôle de la qualité des données et éthique de la recherche 16
2.6 Difficultés rencontrées et stratégies d'atténuation 17
2.7 Définition des concepts utilisés 18

CHAPITRE III. STEREOTYPES, MANIPULATIONS IDENTITAIRES ET CONFLITS DANS LA REGION DES GRANDS-LACS – RESULTATS DE RECHERCHE 21
3.1 Les identités, facteurs des conflits dans la région des Grands Lacs 21
3.2 Les principaux stéréotypes diviseurs 28
3.3 Formes dominantes de manipulations conduisant aux conflits dans la région 30
3.4 Perceptions valorisantes et identités unificatrices 33
3.5 Voies de renforcement des perceptions valorisantes et des identités unificatrices 37

CHAPITRE IV. LES THEORIES AUTOUR DES REALITES ET CONCEPTS IDENTITAIRES DANS LA REGION DES GRANDS-LACS – ANALYSE 40
4.1 Homogénéité culturelle fondamentale dans la région des Grands Lacs 40
4.2 Le rôle de la colonisation dans le déchirement du tissu social 40
4.3 L'enracinement et la globalisation des clivages « indigènes » versus « étrangers » et les dynamiques liées à l'appartenance et à l'exclusion 40

CHAPITRE V. CONCLUSION 46
5.1 Conclusion et recommandations 46
5.2 Possibles sous-thèmes de recherche 49
5.3 Forum régional des parties prenantes 51

REFERENCES 56

APPENDICE 59
Guide d'entretiens pour les FGD et entretiens individuelles 59
Liste des FGD et entretiens individuels 60
Cartographie des FGD et entretiens individuels 63
Cartes des zones de recherche 64
Littérature consulté pour la recherche dans les zones de recherche 68

LISTE D'ABREVIATIONS

ADEPAE	Action pour le Développement et la Paix Endogènes
AFDL	Alliance des Forces Démocratiques pour la Libération du Congo-Zaïre
APC	Action pour la Paix et la Concorde
APR	Armée Patriotique Rwandaise
CEJA	Centre d'Etudes Juridiques Appliquées
CENAP	Centre d'Alerte et de Prévention des Conflits
CEPGL	Communauté Economique des Pays de la Région des Grands Lacs
CIRGL	Conférence Internationale sur la Région des Grands Lacs
FGD	Focus Group Discussions
FDLR	Forces Démocratiques pour la Libération du Rwanda
FNL	Forces Nationales de Libération
FPR	Front Patriotique Rwandais
FRF	Forces Républicaines Fédéralistes
IRDP	Institut de Recherche et de Dialogue pour la Paix
MIB	Missions d'Immigration des Banyarwanda
ONG	Organisation Non-Gouvernementale
OUA	Organisation de l'Unité Africaine
RAP	Recherche-Action Participative

PREFACE

Ce travail de recherche s'inscrit dans un processus enclenché par Interpeace depuis 2011 afin d'engager la population de la région des Grands Lacs africains dans une réflexion collective autour des défis et enjeux de la paix dans une région meurtrie par des guerres successives qui ont emporté des milliers des vies humaines. Elle se focalise sur la question des manipulations des identités et les stéréotypes qui sont perçus par la population de la région des Grands Lacs africains comme un obstacle et une menace à la paix. Pourquoi étudier le rôle des manipulations des identités et des stéréotypes ? On peut se poser la question si cette problématique constitue une priorité dans une région qui est en permanence en conflit armé avec des conséquences indescriptibles. Mais à en croire les résultats de la phase exploratoire, sur un échantillon de presque 900 personnes consultées, une grande majorité estime que les manipulations des identités et les stéréotypes constituent un des grands obstacles à la paix et une barrière à lever pour bâtir une paix durable. Selon les populations consultées, les identités ne constituent pas en soi un problème, il s'agit d'un phénomène naturel, chacun en porte une ou plusieurs. Le problème se pose quand les identités subissent des manipulations qui sont souvent liées à des stéréotypes. Selon les personnes interviewées, ces stéréotypes sont structurants, renforcent la méfiance et constituent un levier psychologique que les extrémistes et les politiciens véreux utilisent pour rallier les populations de la région à leur cause. Ensuite, sans un réel effort de reconnexion entre les citoyens pour briser les chaînes des stéréotypes, toute initiative visant à reconstruire la paix serait vouée à l'échec. L'idée est que les citoyens de la région des Grands Lacs, exposés aux stéréotypes pendant de nombreuses années, ont fini par les intérioriser de telle manière que cela affecte négativement leur comportement face à l'autre. L' « autre » étant vu comme « celui qui est différent de moi », « celui par qui viennent tous les maux ». Par conséquent, il faut s'en débarrasser et se défendre par tous les moyens. Cette situation alimente un cercle vicieux de conflit difficile à défaire. Aucune initiative ne peut défaire les stéréotypes en une action isolée, il doit s'agir d'un processus coordonné, holistique où les sujets sont mis dans des conditions d'affrontement de l'autre et d'apprentissage progressif d'infirmation des stéréotypes construits dans l'imaginaire. Cette recherche constitue un premier pas pour essayer de comprendre et engager la population dans un processus qui vise à créer des liens et minimiser l'impact des stéréotypes comme facteur de conflit.

Ce travail ne pourrait pas être réalisé sans le concours aussi bien des organisations partenaires que de la population de la région des Grands Lacs qui a accepté de participer à ce processus de recherche et de dialogue. Cette recherche est donc la propriété conjointe d'Interpeace et de ses organisations partenaires que sont le Centre d'Alerte et de Prévention des Conflits (CENAP) au Burundi, en République Démocratique du Congo Pole Institute et le Centre d'Etudes juridiques appliquées (CEJA) au Nord-Kivu, ainsi que l'Action pour la Paix et la Concorde (APC) et le Réseau d'Innovation Organisationnelle (RIO) au Sud-Kivu, et enfin l'Institut de Recherche et de Dialogue pour la Paix (IRDP) au Rwanda. Nous voudrions donc saisir cette opportunité pour les remercier profondément. Par la même occasion, nos sentiments de sincère gratitude vont aux bailleurs de fond le Ministère des Affaires Etrangères de la Suède et au Département fédéral des affaires étrangères de la Suisse qui ont généreusement soutenu la réalisation de ce processus de recherche et de dialogue et les activités qui y sont relatives. Nous espérons continuer ensemble ce chemin visant la consolidation de la paix dans la région des Grands Lacs.

Johan Svensson
Directeur du bureau régional d'Interpeace pour l'Afrique de l'Est et du Centre

RESUME

Le thème relatif aux stéréotypes et manipulations identitaires est capitale dans toute initiative visant la construction de la paix dans la région des Grands Lacs Africains. Ce constat a été confirmé par les citoyens de la région au cours d'un processus participatif mené par Interpeace depuis 2011 pour mettre en œuvre un programme régional visant la consolidation de la paix. Ce thème n'a donc pas été choisi au hasard, il a été identifié unanimement par les participants à la recherche comme un des défis majeurs pour rétablir la confiance brisée par tant d'années de guerres et de conflits meurtriers dans la région. C'est ainsi donc qu'une recherche participative a été menée autour du thème « stéréotypes et manipulations identitaires » par Interpeace en collaboration avec ses partenaires au Rwanda, au Burundi et au niveau de la République Démocratique du Congo dans les provinces du Nord-Kivu et du Sud-Kivu[1]. Il s'agit d'un premier pas dans l'enclenchement d'un processus de recherche et de dialogue visant à rapprocher les citoyens et à rétablir la confiance pour la reconstruction d'une paix durable dans la région. Ce n'est donc pas une recherche académique à proprement parler, mais une base, un catalyseur pour engager les citoyens dans une recherche des solutions aux défis auxquels ils sont confrontés.

L'objectif de cette étude était de comprendre le rôle des stéréotypes et les manipulations identitaires dans les conflits cycliques qui caractérisent la région des Grands Lacs. En vue de pouvoir atteindre cet objectif et conformément à la nature de l'étude, les chercheurs ont eu recours à l'approche qualitative. Trois principales techniques de collecte des données ont été utilisées, à savoir la revue documentaire des travaux pertinents, récents et anciens publiés sur la dynamique des conflits dans la région des Grands Lacs, les discussions en groupes (13 au total) ainsi que les entretiens individuels avec des personnes ressources (38 en tout). Les recherches ont couvert quatre zones de la région : le Burundi, le Nord-Kivu, le Sud-Kivu et le Rwanda.

De toutes les informations recueillies il ressort un résultat principal : les stéréotypes et les identités ne sont pas une cause suffisante pour occasionner des conflits, et plus spécialement des conflits violents. Certains participants à la recherche ont même une vision paradisiaque du passé. Ils décrivent les relations entre les peuples de la région comme ayant été harmonieuses. Il existe donc clairement un capital social fort entre les citoyens de la région sur lequel bâtir l'avenir. Mais il ressort également des mêmes informations que les manipulations politiciennes dont ont fait l'objet ces stéréotypes et ces identités ont fini par les ériger en facteurs de conflits particulièrement dévastateurs.

Cette étude a montré que les stéréotypes identitaires existent dans toutes les communautés dans la région des Grands Lacs. Ils se sont fortement intériorisés par les communautés suites aux diverses manipulations qu'ils ont subis et à l'histoire violente récente marquée par des conflits armés qui ont fortement cristallisé les divisions. Ce texte constitue une excuse pour essayer de comprendre en y associant les citoyens, l'ampleur des manipulations, les acteurs des manipulations et les conséquences sur le vivre ensemble.

Parmi les conséquences identifiées qui résultent de la manipulation identitaire se trouve notamment le clivage « allochthone » - « autochthone » qu'on

[1] Cette recherche a été menée en collaboration avec les organisations partenaires suivantes : le Centre d'Alerte et de Prévention des Conflits (CENAP) au Burundi, en République Démocratique du Congo Pole Institute et le Centre d'Etudes juridiques appliquées (CEJA) au Nord-Kivu, ainsi que l'Action pour la Paix et la Concorde (APC) et le Réseau d'Innovation Organisationnelle (RIO) au Sud-Kivu, et enfin l'Institut de Recherche et de Dialogue pour la Paix (IRDP) au Rwanda. Nous voudrions donc saisir cette opportunité pour les remercier profondément.

observe surtout en RDC qui se nourrit de la logique dite « indigène » ou « étrangère ». Cette recherche suggère que les identités perçues comme « indigènes » ou « étrangères » sont les plus conflictuelles et susceptibles à la manipulation parce qu'elles renvoient à la notion de savoir qui a le droit d'exploiter les ressources et exercer les droits politiques en prenant en compte l'antériorité, c'est-à-dire l'aspect chronologique de l'installation des populations sur le territoire. La recherche suggère aussi que cette logique existe au niveau régional sous forme du clivage « Bantou » - « Nilotique ».

Les principales formes de manipulations identifiées par la recherche ont essentiellement trait à l'accès au pouvoir politique, à la création des zones d'influence et à l'exploitation des ressources économiques par les politiciens et autres acteurs locaux, nationaux, régionaux et internationaux.

Ainsi, des milices naissent pour « protéger » les intérêts de leurs communautés, notamment l'accès aux postes politiques, aux terres et à d'autres ressources. Les politiciens en quête de pouvoir et d'influence encouragent souvent la création des milices acquises à leur cause. A la suite d'une gouvernance encore largement déficitaire dans l'est de la RDC et d'une pauvreté extrême des populations de la région notamment, ces manipulations trouvent un écho favorable au point de transformer des communautés en milices « d'autodéfense », et parfois « d'attaque ». Cette situation qui s'observe dans le Nord-Kivu et le Sud-Kivu fait de ces deux provinces, et plus spécialement leurs parties frontalières avec le Burundi, le Rwanda et l'Uganda, une véritable poudrière.

Malgré la précarité de la situation, tout n'est pas perdu pour autant. Les populations de la région ont encore en commun des liens commerciaux et économiques très solides et un potentiel culturel qui pourront servir de noyau à une paix durable. C'est d'ailleurs sur ce noyau que les différentes interventions destinées à ramener la cohésion sociale et la paix régionales devraient être bâties. Parmi les facteurs valorisants les plus significatifs figurent une histoire commune, la proximité géographique, l'interdépendance économique et commerciale, les mariages transfrontaliers ainsi que la langue Swahili qui se parle dans les quatre zones que l'étude a couvertes, surtout au niveau frontalier. En outre, chaque communauté voit encore chez l'autre des valeurs positives en dépit de l'animosité qui s'est construite au fur et à mesure du temps et des images d'ennemies que les uns et les autres se sont faites.

Dans ce processus de recherche et de dialogue, des recommandations ont été proposées par les participants, notamment réduire l'espace vertical entre les preneurs de décision et les populations, mettre en place des mécanismes de dialogue au niveau transfrontalier pour ramener la confiance et la collaboration entre les citoyens de la région des Grands Lacs, et créer un environnement favorable à un discours positif en mettant en place un cadre légal approprié sanctionnant les discours haineux et les manipulations identitaires préjudiciable à la paix. En ce qui concerne la recherche future, il serait intéressant d'explorer la particularité Burundaise qui, selon cette étude, suggère une régression nette des manipulations identitaires. La compréhension des raisons qui expliquent cette régression serait très bénéfique au niveau de toute la région des Grands Lacs.

Les recommandations issues de cette recherche seront utilisées dans le cadre programmatique mais elles vont être aussi au centre de l'action du processus de dialogue transfrontalier. Cette recherche constitue donc une des stratégies du programme pour la consolidation de la paix dans la région des Grands Lacs. Elle engage les citoyens de la région dans la compréhension des défis mais aussi dans la recherche des solutions pour une paix durable. Il ne s'agit donc pas d'une action isolée mais le début d'un processus de recherche et de dialogue sur le long-terme.

CHAPITRE I. INTRODUCTION

La région des Grands Lacs africains (Burundi, République Démocratique du Congo, et Rwanda) a été le théâtre de violence de tout genre depuis les 60 dernières années. Très tôt, au lendemain des indépendances, les jeunes États de la région, et plus spécialement le Burundi et le Rwanda, ont dû faire face à des violences caractérisées par des massacres ethniques à grande échelle, des départs en exil de milliers de personnes, une insécurité généralisée, un marasme économique et un environnement socio-politique sous régional instable. Toutes ces violences survenues au Burundi et au Rwanda ont eu des conséquences directes sur la RDC voisine. Leurs effets se prolongent encore à nos jours tandis que les provinces du Nord Kivu et du Sud Kivu en RDC ont connu des conflits entre communautés locales liés à l'identité, à la terre et aux droits politiques pendant de nombreuses années. A partir des années 1990, ces conflits sont devenus de plus en plus violents[2]. Cela est une conséquence directe des dynamiques régionales, à savoir les conflits violents au Burundi et au Rwanda qui ont engendré d'importants mouvements des populations au niveau transfrontalier[3].

Tous les observateurs qui ont étudié les dynamiques de la région des Grands Lacs s'accordent sur le fait que les manipulations identitaires jouent un rôle important dans l'alimentation des conflits violents[4]. Gérard Prunier, dans un de ses écrits, conclut qu'une des raisons fondamentales à l' origine des crises cycliques dans la région des Grands Lacs est « *l'incertitude des identités multiples en Afrique. Les Gouvernements peuvent manipuler ce qui existe […]. La violence dans le conflit appelé Congolais, qui pour une certaine période est devenu une guerre impliquant tout le continent, était le résultat des questions non-répondues que le génocide au Rwanda a engendré d'une manière brute : qu'est-ce un pays en Afrique ? […] Pourquoi vivons-nous ensemble ? […] Qui sommes-nous ? Qui sont les 'autres' et comment devrons-nous les traiter ?* »[5]. Pour sa part et au sujet des conflits dans la même région, Autesserre, dans son livre sur « les troubles du Congo (RDC)», établit un lien direct entre les manipulations identitaires dans la région et les violences récurrentes dans l'est de la RDC[6]. Pour lui, le pouvoir de Kinshasa « *a exploité les tensions locales entre les 'indigènes' et les communautés Banyarwanda en vue de recruter des alliés sur le plan politique et militaire* »[7]. L'auteur poursuit que les commandants des groupes armés se sont appuyés sur la division la plus évidente, à savoir la haine de « *tout le monde contre les populations d'origine rwandaises pour créer des centaines d'autres divisions potentielles basées sur des problèmes locaux qui ont souvent débouché sur la violence* »[8] et entrevoit même un lien entre la complexité de ces violences et « l'échec de la consolidation de la paix en RDC ».

Dans le cadre de son engagement en faveur de la consolidation de la paix dans la région des Grands Lacs, Interpeace, en collaboration avec

[2] Lire à ce sujet : Willame, J.-C., Banyarwanda et Banyamulenge : violences ethniques et gestion de l'identitaire au Kivu, Bruxelles, Institut Africain-CEDAF, Paris, L'Harmattan, 1997.

[3] ADEPAE, Arche d'Alliance, RIO, et Life & Peace Institute, Au-delà des Groupes Armés – Conflits locaux et connexions sous-régionales, l'exemple de Fizi et Uvira, Série des Grands lacs Life & Peace Institute, 2011. Lire aussi : Lanotte, O., République démocratique du Congo : guerres sans frontières, Bruxelles, GRIP-Complexe, 2003

[4] Lire par exemple Franche, D., « Généalogie du génocide rwandais. Hutu et Tutsi : Gaulois et Francs », Les Temps modernes, n° 582, 1995, pp.1-58; Nkusi, L., « Crispation identitaire sous les deux premières Républiques », in F. Rutembesa, J. Semujanga et A. Shyaka, Rwanda. Identité et citoyenneté, Butare : UNR, 2003, pp. 124-147; G. Logiest, Mission au Rwanda. Un Blanc dans la bagarre Tutsi-Hutu, Bruxelles : Didier Hatier, 1998 et P. Dresse, Le Ruanda d'aujourd'hui, Bruxelles : Editions Charles Dessart, 1940 ; Servaes, S., « Etude ethnographique du Rwanda », in Honke G. (Ed.), Au plus profond de l'Afrique. Le Rwanda et la colonisation allemande 1885-1919, Wuppertal : Peter Verlag, 1990, pp. 97-100; Sanders, E. R., « The hamitic hypothesis, its origin and functions in time perspective », in Journal of African history, 1969, vol. X, n° 4, pp. 521-532.

[5] Gérard Prunier, Africa's World War. Oxford University Press, 2009. Page xxxiii, traduit librément de l'Anglais

[6] Autesserre, S., The trouble with the Congo: Local violence and the failure of international peacebuilding, Cambridge University Press, New York, 2010.

[7] P. 162.

[8] P. 151.

Cette photo montre les représentants des six organisations partenaires ainsi qu'Interpeace. Interpeace croit au principe de renforcement des capacités locales à conduire le processus de consolidation de la paix. C'est cela qui assure la pérennité et le succès de ce processus. *© Interpeace*

ses partenaires[9], est en passe de mettre sur pied un programme régional de consolidation de la paix. Cette étude est une étape préparatoire dudit programme. Elle est destinée à documenter les enjeux liés au poids des stéréotypes et des manipulations identitaires dans les conflits qui déchirent la région.

1.1 Présentation de l'étude

La présente étude fait suite à une autre étude, exploratoire celle-là, réalisée en 2011 par Interpeace. L'objectif de l'étude exploratoire était de rassembler les informations, les opinions et les perceptions sur les dynamiques de conflits et de paix dans la région des Grands Lacs, plus particulièrement entre le Rwanda, le Burundi et les deux provinces du Kivu, dans l'est de la RDC. Sur la base des résultats de cette recherche préliminaire, il s'agissait ensuite d'examiner la pertinence et la faisabilité de lancer un programme régional de consolidation de la paix. Les résultats de cette première recherche conduite au Burundi, dans les deux Kivu et au Rwanda, suggèrent plusieurs facteurs de division qui alimentent les conflits qui déchirent la région des Grands Lacs. Parmi ces facteurs, quatre sont apparus, aux yeux des personnes qui ont pris part à l'étude, comme étant non seulement les plus importants, mais aussi interdépendants, à savoir:

- Les stéréotypes et les manipulations identitaires;
- La mauvaise gouvernance et les défaillances démocratiques dans la région;
- La persistance des groupes armés, ainsi que;
- L'exploitation illicite et illégale des ressources naturelles de la RDC.

[9] Cette recherche a été menée en collaboration avec les organisations partenaires suivantes : le Centre d'Alerte et de Prévention des Conflits (CENAP) au Burundi, en République Démocratique du Congo Pole Institute et le Centre d'Etudes juridiques appliquées (CEJA) au Nord-Kivu, ainsi que l'Action pour la Paix et la Concorde (APC) et le Réseau d'Innovation Organisationnelle (RIO) au Sud-Kivu, et enfin l'Institut de Recherche et de Dialogue pour la Paix (IRDP) au Rwanda. Nous voudrions donc saisir cette opportunité pour les remercier profondément.

Les résultats de la recherche ont aussi dégagé un besoin et un souhait clair d'avoir un dialogue transfrontalier dans un processus inclusif. Prenant en compte cette réalité, Interpeace a lancé un programme régional de consolidation de la paix dans la région des Grands Lacs. Conformément à son approche participative, et en vue d'être efficace, Interpeace estime que les interventions de ce programme doivent avoir une légitimité et un enracinement au niveau local car ceci constitue une garantie de durabilité.

C'est dans ce cadre que s'inscrit la présente étude. Les organisations partenaires et des acteurs clés de la région ont conjointement identifié, le thème *"le rôle des stéréotypes et des manipulations identitaires dans les conflits qui caractérisent la région des Grands Lacs"* comme prioritaire dans la dynamique de la consolidation de la paix dans la région des Grands Lacs. Il s'agit d'amener, à travers cette recherche, la population de la région à réfléchir en profondeur sur ce thème, les enjeux y relatifs, son influence sur les conflits ainsi que sur les pistes de solutions possibles. Il est important de noter que la présente recherche est une étude préparatoire dont l'objectif est de mieux comprendre ce thème sur le plan régional et de dégager un certain nombre d'analyses clés, en n'oubliant pas d'identifier les particularités et les facettes principales qui caractérisent les différentes zones d'intervention du programme (Nord Kivu et Sud Kivu, Rwanda et Burundi). Elle n'a aucunement l'ambition d'être représentative. Les résultats de la présente étude sont ainsi la base sur laquelle des études plus approfondies et élargies pourraient être faites dans le cadre du futur programme régional.

1.2 Question et objectifs de l'étude

La présente étude se propose de répondre à l'interrogation suivante: **Dans quelle mesure les stéréotypes et les manipulations identitaires influencent-ils les conflits dans la région des Grands Lacs?**

L'objectif global de cette recherche est de comprendre le rôle des stéréotypes et les manipulations identitaires dans les conflits cycliques dans la Région des Grands Lacs. De cet objectif général se dégagent les **objectifs spécifiques suivants :**

- Dégager et analyser les différentes identités qui sont facteurs de conflits dans la région des Grands Lacs;
- Identifier et analyser les différents stéréotypes qui sont facteurs de conflits dans la région des Grands Lacs;
- Dégager et comprendre les différentes formes de manipulations qui sont facteurs de conflits dans la région des Grands Lacs;
- Faire ressortir des perceptions valorisantes et les identités unificatrices; et
- Proposer les voies de renforcement des perceptions valorisantes et les identités unificatrices.

1.3 Pertinence de l'étude

Les pages précédentes rendent compte du rôle particulièrement néfaste que les stéréotypes, provenant de l'histoire et des manipulations identitaires, ont joué dans les conflits à la fois violents et récurrents qui minent la région des Grands Lacs depuis plusieurs décennies.

L'introduction des idéologies raciales, à laquelle se sont ajoutés d'autres facteurs comme la mauvaise gouvernance et la pauvreté, ont produit des clichés fort diviseurs dans la région. Outre la désintégration sociale des communautés qui auraient pourtant tout en commun, ces manipulations seraient en train de renforcer les images d'ennemies que chaque communauté se fait des autres.

La littérature sur le rôle de ces stéréotypes et manipulations est abondante, tel que l'on a pu le constaté précédemment.

Cependant, si les écrits établissant ce lien sont nombreux, les actions régionales destinées à "réparer le tissu" sont majoritairement placées au niveau politique ou elles ne prennent pas suffisamment compte du rôle que les populations

elles-mêmes pourraient jouer dans la reconstruction de la cohésion et de l'harmonie sociales. C'est un constat qui est ressorti de la recherche exploratoire[10].

C'est à ce niveau que la pertinence de cette étude se situe: celle-ci représente l'un des efforts, encore timide, visant à offrir aux populations victimes des guerres et de méfiance mutuelle, un espace neutre pour leur participation à l'identification des solutions. La recherche comme méthode constitue un catalyseur qui permet d'engager la population dans un processus de diagnostic collectif sur les défis à la paix auxquels la région des Grands Lacs est confrontée. A travers un programme régional de consolidation de la paix dans la région des Grands Lacs, Interpeace et ses organisations partenaires entendent apporter, à partir des résultats de cette recherche et de la précédente, sa pierre à l'édifice. En effet, l'un des facteurs empêchant le succès des efforts en matière de consolidation de la paix dans les sociétés post-violences se traduit dans le fait que les interventions sont souvent unilatéralement décidées sans tenir suffisamment compte des points de vue des populations bénéficiaires de ces interventions. Cette étude donne l'opportunité de construire une masse critique des citoyens et acteurs capables d'influencer positivement la recherche de la paix dans la région des Grands Lacs.

La présente étude est particulièrement opportune et pertinente si l'on tient compte de la série d'élections à venir au niveau de la région des Grands Lacs. Des élections présidentielles sont prévues au Burundi en 2015, en RDC en 2016 et au Rwanda en 2017, et selon les constitutions de ces pays, les présidents actuels seront tous en fin de mandat pendant les périodes ci-dessus mentionnées. C'est généralement pendant les périodes électorales que les tensions et manipulations identitaires sont plus perceptibles. Souvent, les politiciens recourent aux manipulations identitaires pour mobiliser les foules en leur faveur. Le processus de recherche et de dialogue sur ce thème offre ainsi aux citoyens d'autres sources d'information à même de les aider à résister aux manipulations politiciennes et à construire des consensus sur les solutions possibles. Il va sans dire que les périodes électorales à venir peuvent être particulièrement difficiles et susceptibles de rendre la région de plus en plus vulnérable alors que les citoyens ont besoin d'un encadrement soutenu pour faire face aux menaces liées à la manipulation identitaire.

[10] Pendant la recherche exploratoire, la majorité des personnes interviewées ont estimé qu'il y a une déconnexion entre les initiatives visant la consolidation de la paix et la population à la base. Ce sont souvent des actes politiques répondant aux exigences du monde politique et de la communauté internationale.

CHAPITRE II. METHODOLOGIE

La méthodologie suivie pour la réalisation de cette étude a été définie lors des ateliers qu'Interpeace a organisés avec ses partenaires CENAP (Burundi), CEJA et Pole Institute (RDC, Nord-Kivu), APC et RIO (RDC, Sud Kivu) et IRDP (Rwanda)[11]. La méthodologie utilisée est identique dans les quatre zones que l'étude a couvertes.

2.1 Approche

Le travail de consolidation de la paix, qu'il se passe au niveau local ou régional, ne pourrait pas générer des résultats satisfaisants sans la participation active des populations auxquelles il est destiné. C'est ainsi que Interpeace a privilégié l'approche Recherche-Action Participative (RAP)[12]. Cela veut dire que le processus de collecte des données a privilégié les acteurs locaux impliqués dans les efforts de recherche de la paix aux niveaux interne et régional.

La nature du sujet à l'étude dicte une démarche qualitative. Pour cette raison, il a été convenu que le processus de sélection des répondants prendrait pour cible des personnes qui ont une connaissance approfondie de ces trois pays, c'est-à-dire des populations habitant dans des zones limitrophes de l'un ou de deux pays voisins ou des individus ayant vécu dans ces trois pays et / ou à la limite, des personnes ayant cohabité avec les ressortissants de deux autres pays. Cette démarche a rendu les discussions fructueuses dès lors que les participants se sont exprimés sur un sujet qu'ils connaissent bien. Sous la supervision des organisations partenaires et après un accord sur les critères pour le choix des participants à cette étude, les personnes de contact (points focaux ou facilitateurs locaux) au niveau local ont aidé à l'identification de ces participants. Les « points focaux » sont normalement des personnes longuement établies dans les sites où les recherches ont été effectuées et qui ont une certaine connaissance du contexte et des réalités de ces sites.

2.2 Processus

La réalisation de cette étude est passée par un ensemble d'étapes successives qui ont permis non seulement de définir l'objet de la recherche, mais aussi d'en élaborer la méthodologie ainsi que les outils de collecte des données. Outre plusieurs sessions de travail interne au sein de toutes les organisations, deux rencontres régionales ont eu lieu, à Nairobi, d'abord, en décembre 2012 et à Bukavu, au Sud-Kivu, au début de l'année 2013. La rencontre de Nairobi a permis d'harmoniser les points de vue entre Interpeace et ses organisations partenaires mais aussi de sélectionner le thème de la recherche. A Bukavu, il a été essentiellement question de définir la méthodologie et de développer les outils de collecte des données. Ces rencontres ont également permis de comprendre divers aspects de la recherche, comme la gestion de l'espace politique ainsi que sa dimension éthique. Une formation préliminaire sur l'approche RAP et ses divers aspects a été donnée aux organisations partenaires en s'appuyant sur l'expérience Interpeace dans la région à travers le CENAP et l'IRDP qui sont des partenaires d'Interpeace de longue date.

Préparation du terrain

En vue de garantir la qualité des données à recueillir et de se rassurer de la disponibilité des participants à la recherche, un travail de préparation de terrain a été effectué avant d'organiser les activités de

[11] Ces réunions ont eu lieu respectivement du 11 au 13 Décembre 2012 à Nairobi et du 21 au 23 Janvier 2012 à Bukavu.
[12] Voir aussi les principes d'Interpeace dans la consolidation de la paix : http://www.interpeace.org/about-us/fast-facts/7-about-us/2-our-peacebuilding-principles

collecte des données proprement dites. Dans l'ensemble, cette préparation a consisté en ce qui suit:

- La finalisation des guides d'entretien et leur traduction en langues locales;
- La prise des contacts téléphoniques et/ou physiques, avec les facilitateurs locaux et les acteurs locaux partenaires des organisations impliquées dans cette recherche dans les quatre zones;
- Des échanges avec les facilitateurs locaux dans le but de les informer du contexte du programme régional de consolidation de la paix dans la région des Grands Lacs et de l'étude;
- Des séances d'échanges avec les mêmes facilitateurs en vue d"identifier les participants aux discussions en groupe, les personnes ressources avec lesquelles les entretiens individuels allaient être organisées ainsi que les objectifs et la méthodologie de recherche;
- L'organisation des discussions en groupe et la conduite des entretiens individuels en vue de la collecte de données proprement dite;
- La mise en ordre des données (synthèses des entretiens par thème) ainsi que la rédaction des rapports par zone.

2.3 Techniques de collecte des données

Conformément à sa nature qualitative, cette étude a eu recours aux méthodes qualitatives en vue de la collecte des données, à savoir la revue documentaire, les « focus group discussions » (FGD) et les entretiens avec les personnes ressources.

Revue documentaire. L'exploitation de la documentation existante sur les stéréotypes et les manipulations identitaires dans la région des Grands Lacs a permis aux chercheurs d'avoir une idée plus approfondie de la nature des conflits de la région des Grands Lacs. Cette étape était non seulement importante mais aussi déterminante pour la suite du processus. En effet, l'élaboration des guides d'entretiens en groupe ou individuels ne pouvait pas être finalisée sans passer par la lecture de la littérature disponible sur le sujet sous étude. Cette technique a également permis aux chercheurs dans les quatre zones de relater l'évolution historique des conflits à caractère identitaire dans la région. Les principaux documents exploités sont présentés dans les références.

Focus Group Discussions (FGD). La revue documentaire a certes fourni beaucoup d'informations utiles à la réalisation de cette étude mais ce sont les « focus group discussions » qui ont été la première source d'information. En effet, ils ont permis de sonder les perceptions, les expériences, les attitudes, les pratiques ainsi que les témoignages de différentes catégories de personnes qui ont pris part à cette étude. Cela a permis aussi de dégager les stéréotypes et des perceptions favorables aux conflits dans la région des Grands Lacs que les uns et les autres entretiennent mutuellement. En offrant une opportunité aux débats, les « focus group discussions » demeurent un cadre propice à la compréhension des phénomènes à travers une participation accrue de tous les membres des groupes concernés par l'étude.

Grâce aux débats, ces discussions ont fourni un portrait plus ou moins complet de la réalité telle qu'elle est perçue ou vécue par les participants à la recherche. Les discussions ont permis de recueillir aussi bien les points de convergence que ceux de divergence des participants, de fouiller le pourquoi et le comment des phénomènes. Dans l'ensemble, les focus group discussions ont porté sur les mêmes thèmes que les entretiens individuels avec des personnes ressources (voir ci-dessous). Leur objectif était de provoquer le débat autour de ces thèmes.

Les FGD ont été formés en tenant compte notamment du critère de représentativité. En effet, de par la nature du thème sous étude, il aurait été trompeur et inapproprié de se contenter des points de vue de certains groupes et d'ignorer les autres.

Le choix même des sites où ces FGD devaient se dérouler a obéi au même principe tout en respectant d'autres critères tout aussi importants. Ainsi, les FGD ont été organisés dans des sites ayant une histoire particulièrement intéressante par rapport aux conflits à caractère identitaire dans la région ou dans lesquels les groupes réellement ou potentiellement antagonistes sont localisés.
Ainsi, au Burundi, 3 FGD ont été organisés. Les discussions ont eu lieu dans trois communes frontalières de l'un ou des deux autres pays de la région, à savoir Rugombo, dans la province de Cibitoke (la commune est limitrophe du Rwanda et de la RDC), à Gatumba frontalière avec le Sud-Kivu, dans l'Est de la RDC et à Busoni, plus au Nord, à la frontière avec le Rwanda.

Au Sud Kivu, 3 FGD ont été également organisés. Trois sites ont été choisis, pour les mêmes raisons, à savoir Uvira, en face de Bujumbura, Bukavu sur l'autre rive du lac Kivu qui sépare Bukavu de Kamembe, au Rwanda et à Kalehe, également séparé du Rwanda par le même lac. En plus, ces sites sont habités en partie par les Tutsi et Hutus congolais d'expression rwandaise, ce qui en fait des milieux potentiellement propices pour la collecte des données dans la mesure où ce groupe fait l'objet des allégations de tous genres de la part d'autres Congolais qui les accusent de jouer le jeu du Rwanda.

Au Nord-Kivu, 4 FGD ont été organisés à Kasindi, Goma, Kanyabayonga et Sake. Ces sites ont été choisis pour des raisons similaires. Certains abritent Hutu et Tutsi et sont frontaliers ou subissent l'influence directe de leurs voisins, le Rwanda et l'Ouganda, d'autres, comme Sake, se trouvent au carrefour entre Goma, Masisi au Nord Kivu et Bukavu au Sud Kivu. De par cette situation, les identités y sont décrites comme étant une 'matière sensible'.

Au Rwanda, et dans la même logique, les discussions ont eu lieu dans les sites frontaliers avec la RDC, avec laquelle les conflits à caractère identitaire sont de loin plus importants que la situation entre le Rwanda et le Burundi. Au total 3 FGD ont été organisés. L'un à Rusizi et l'autre à Rubavu respectivement frontalier avec le Sud-Kivu et le Nord-Kivu. Un autre FGD a été organisé à Kigali avec des participants intéressés par la question, dont des chercheurs, des activistes des droits de l'homme, des responsables religieux, des enseignants et des représentants d'ONG internationales.

La liste des personnes ayant pris part à ces discussions par catégories a été produite dans les rapports des zones. Une carte géographique montrant les lieux des FGD dans la région ainsi que le nombre des participants agrégés se trouve dans l'annexe.

Dans l'ensemble, la sélection des participants aux discussions de groupe a obéi aux critères suivants :

- L'inclusion de divers groupes ethniques;
- Le genre;
- Les groupes socioéconomiques;
- Les représentants des jeunes;
- Les membres des coordinations des organisations de la société civile;
- Les représentants du pouvoir coutumier (là où il est applicable);
- Les représentants des confessions religieuses;
- Les agents de l'administration publique;
- Les faiseurs d'opinions dont certains militants des partis politiques;
- Les enseignants;
- Les déplacés internes.

Entretiens avec des personnes ressources. Cette technique a permis au chercheur d'obtenir des descriptions détaillées des expériences individuelles des personnes ressources. Ces personnes dites aussi 'témoins privilégiés' ont été choisies en raison de leur expertise, de leur expérience quotidienne et du degré de contact avec les phénomènes

étudiés. Ces entretiens ont fourni un supplément d'information et complètent les données récoltées au niveau des FGD. Le nombre de personnes à soumettre aux entretiens n'était pas fixé à l'avance, mais le temps ainsi que les moyens disponibles ne pouvaient permettre que de s'en remettre au principe de la saturation. En outre, l'étude a recouru à la triangulation, c'est-à-dire l'association de plusieurs techniques de collecte des données dans le but de permettre à chaque technique de pallier aux éventuelles limites des autres. A la suite du caractère sensible de l'étude, un autre critère a été observé : celui de la diversité des participants à la recherche. Ceux-ci étaient recrutés dans les différents groupes ethniques en présence, spécialement ceux que les conflits ethniques ont opposés les uns aux autres, en vue d'une information plus équilibrée. Ainsi, au total 38 entretiens ont été réalisés, notamment 13 entretiens au Sud-Kivu, 8 au Nord-Kivu, 9 au Burundi et 8 au Rwanda.

Par rapport à certaines catégories des participants à la recherche, comme les « témoins privilégiés », les entretiens individuels ont semblé plus appropriés plutôt que les entretiens en groupe pour les raisons suivantes :

- Le rang social de certains participants à la recherche, comme les politiciens, les experts et les techniciens de haut rang, exige de les interroger dans un milieu particulier en vue de les mettre en confiance;
- De par ce statut, la confidentialité des propos est essentielle;
- Il importe aussi de savoir ce que les gens ne connaissent pas d'un sujet et de savoir ce qu'ils en connaissent. En groupe, les participants bien informés peuvent bloquer ceux qui le sont moins, ce qui rend difficile l'exploration des zones d'ignorance ou de perceptions erronées;
- L'opinion d'une personne peut facilement être influencée par celle des autres membres du groupe. A contrario, et dans certaines circonstances, les membres d'un groupe peuvent être influencés par l'opinion d'une personne à cause de son statut social, tel le cas, par exemple, d'une haute autorité politique ou religieuse dont la parole peut être considérée comme non sujette à critique ou à objection.

S'agissant de la conduite des entrevues, les chercheurs ont eu essentiellement recours à l'entretien semi-structuré. L'objectif était d'obtenir les points de vue, les réflexions et les observations des personnes-ressources. Utilisé auprès des participants à la recherche ayant une connaissance particulière sur le sujet, des personnes bénéficiant d'un statut particulier (comme avec les membres du Parlement, les politiciens et d'autres hautes personnalités), l'entretien semi-structuré a imposé aux chercheurs de suivre une liste préétablie des thèmes qui devaient être couverts pendant l'entretien. L'ordre et la formulation des questions pouvaient cependant varier d'un interlocuteur à l'autre. Si les chercheurs pouvaient suivre les indices et les nouveaux thèmes qui émergeaient tout au long des entretiens, le guide comprenait aussi un ensemble d'instructions claires concernant les principales questions à poser ou les thèmes à sonder. Les entretiens individuels visaient aussi à compléter les informations récoltées au sein des FGD sur certains thèmes qui requièrent une expertise particulière. Le guide global des entretiens couvrant les principaux thèmes abordés pendant les entretiens et les discussions en groupe est produit en annexe.

« Focus group discussions » à Bukavu – l'implication et l'engagement des femmes est capitale pour toute initiative visant la consolidation de la paix.

© RIO

2.4 Exploitation des données

La phase de l'exploitation des données a pour objectif ultime la vérification que les informations recueillies correspondent bien à l'objet de la recherche. C'est pour cette raison que cette exploitation des données passe généralement par trois opérations, à savoir la préparation des données ou le dépouillement, l'analyse des relations entre les variables ainsi que la comparaison des résultats observés[13].

Dans la mesure où la collecte des données s'est déroulée en langues locales dans les trois pays, la mise en ordre des données a commencé par un travail de traduction vers le Français. Il a ensuite fallu décrire les données, selon les différentes variables. S'agissant de la lecture des données elle-même, elle s'est fondée sur l'importance, en termes de fréquence, de chaque réponse par rapport aux autres réponses. Cette approche est partie du postulat que plus une réponse est mentionnée fréquemment, plus elle est importante aux yeux des participants à la recherche et nécessite un regard particulier.

2.5 Mesures de contrôle de la qualité des données et éthique de la recherche

Comme nous l'avons déjà mentionné, cette étude est sensible de par son objet même. En vue de garantir et contrôler la qualité, quelques stratégies ont été adoptées :

- La méthodologie ainsi que les outils de collecte des données ont été préparés de manière participative (sessions de travail internes à chaque zone de recherche et deux séminaires régionaux);
- Les guides d'entretiens ont été traduits en langues locales en vue de favoriser une participation accrue;
- A la fin de chaque entretien ou de chaque discussion de groupe, une synthèse des idées utiles était faite pour se rassurer que les informations essentielles sont notées par thème;
- Les discussions en groupes étaient régulièrement enregistrées (recours à l'outil audio-visuel) pour éviter les risques de perdre les données et pallier à l'oubli du

[13] Lire à ce sujet Quivy, R. et Campenhoudt, L. V., Manuel de recherche en sciences sociales, Paris : Dunod, 2006.

chercheur. Avant de passer à la rédaction, les enregistrements audio réalisés lors des séances de discussion ont été réécoutées là où c'était nécessaire;

- Une brève comparaison des idées collectées pendant les groupes de discussion a été effectuée selon les catégories de participants et les thèmes de la recherche;
- Les informations qui paraissaient invraisemblables étaient relevées et vérifiées dans les discussions et entrevues ultérieures;
- Le choix des participants à la recherche était basé sur des critères objectifs comme la représentativité, la profession, l'expertise, le cursus académique, la connaissance du thème et autres.

S'agissant de la dimension éthique de la recherche, nul n'a besoin d'apprendre que toute étude qui touche aux identités est très souvent sensible, dans la mesure où ce thème éveille des sensibilités et des susceptibilités diverses. Se référer au passé récent de la région, parler de la violence inter-ethnique, de la guerre, du génocide et d'autres crimes suscite des interprétations partisanes et ravive une mémoire traumatisée. La susceptibilité augmente lorsque le thème est abordé par des personnes appartenant à l'un ou l'autre groupe et lorsque les ressortissants de ces groupes prennent part aux mêmes discussions.

Les chercheurs étaient astreints au souci d'impartialité tout au long de la recherche, de la sélection des participants à la rédaction en passant par la conduite des discussions et la fidélité aux idées et informations recueillies. La sélection des participants à la recherche était faite sur la base des critères objectifs développés plus haut. Pour les focus groups, ces critères étaient communiqués au facilitateur local qui s'occupait ensuite de l'organisation des rencontres. Le rôle du chercheur se limitait à se rassurer que les critères avaient été suivis et à conduire les discussions. Une fois en présence des participants à la recherche, il fallait absolument construire une forme de confiance en vue d'amener ceux-ci à s'ouvrir, à parler, à rester naturels et à éviter d'étiqueter les chercheurs. En effet, les gens se comportent différemment en présence d'un chercheur. Comme le souligne J. C. Kaufmann[14], pour l'une ou l'autre raison, les personnes interrogées ne disent pas toujours la vérité. Il existe des points particuliers de dissimulation, de manipulation, de mensonge et de l'autocensure dans chaque recherche. D'où l'importance de les identifier, de les isoler et de les traiter par des protocoles d'enquêtes particuliers. Les chercheurs ont travaillé de façon à minimiser ces risques. En vue de contourner ce genre d'obstacles, ils ont notamment promis aux participants à la recherche la confidentialité des informations et l'anonymat. De la même manière, les chercheurs ont sollicité le consentement éclairé des individus qui allaient être impliqués dans la recherche. Cette étape était particulièrement importante pour obtenir la coopération des sujets concernés, tout en les rassurant de l'utilisation des informations pour des fins de recherche.

2.6 Difficultés rencontrées et stratégies d'atténuation

La réalisation de cette étude a connu un certain nombre de difficultés. Certaines difficultés sont liées à la nature de l'approche qualitative ; celles-ci sont communes à l'ensemble des zones couvertes par l'étude. D'autres difficultés varient selon les zones.

Une période de temps généralement insuffisante

Dans l'ensemble, tous les chercheurs indiquent que le temps imparti à cette étude était trop court. Une étude qualitative portant sur une question aussi sensible que complexe aurait naturellement nécessité des mois de collecte des données et de nombreux contacts. Dès lors que cette étude elle-même est préliminaire, on comprend que le temps qui lui a été imparti suffit pour collecter des informations indicatives.

[14] Kaufmann, J. C., L'entretien compréhensif, Paris : Nathan, 1996.

Un guide d'entretien long

Au Burundi et dans une moindre mesure au Sud-Kivu, il apparaît chez les chercheurs le sentiment que les questions à poser étaient nombreuses par rapport aux 2 heures de temps prévues pour les discussions en groupe.

La réticence face à l'outil audio-visuel au Rwanda

Au Rwanda, le chercheur rapporte d'importantes réticences face à l'enregistrement audio-visuel des discussions. Il lui a fallu plusieurs minutes pour convaincre les participants quant à l'importance de prendre les images et les sons et au caractère non nuisible de leur utilisation. Certains participants ont manifesté des réserves très sérieuses à être filmés sans savoir comment les images seront utilisées d'une part, et de l'autre les garanties de sécurité pour tout participant qui pourrait connaître des ennuis à cause d'une opinion exprimée dans les discussions et utilisée par Interpeace dans ses films documentaires. Ce genre de réticence a été sporadique (isolée) ailleurs.

Refus de participer aux discussions en groupe

Le caractère sensible et surtout l'actualité de la question relative aux conflits liés aux manipulations identitaires dans la région ont conduit certains participants potentiels à la recherche à décliner l'invitation du chercheur à Rubavu, au Rwanda. Pour rappel, la collecte des données sur terrain est intervenue quelques semaines après que le mouvement rebelle M23 se soit brièvement emparé de Goma, en face de Rubavu, avant de se retirer sous la pression de la communauté internationale[15]. Les liens familiaux entre les populations vivant de part et d'autre de la frontière ont sans doute participé dans cette réticence. Le chercheur a dû poursuivre les contacts pour pallier à cette situation. Un problème de représentativité à Kanyabayonga, Sake et Kasindi (DRC).

Dans certains sites du Nord-Kivu, il a été difficile aux chercheurs de respecter le critère de représentativité cher à cette étude. La communauté Tutsi, par exemple, a été faiblement représentée dans tous les FGD alors qu'elle était la cible de plusieurs allégations, notamment au sujet de ses connivences supposées avec leurs "frères" du Rwanda considérés comme des envahisseurs. En vue de pallier à cette situation, l'équipe de recherche a multiplié les entretiens individuels. De même, les femmes, n'ayant pas l'habitude de participer à ce genre de rencontres, ont été sous représentées, notamment à Kasindi.

Méfiance liée à la nature de l'étude

Parmi les défis qui caractérisent l'approche qualitative, il y a la méfiance ou les réserves de la part des personnes interviewées vis-à-vis du chercheur et de ses objectifs réels. Ces réserves varient d'une communauté à une autre ou d'un contexte à un autre. Pour pallier ce risque, un facilitateur local a été identifié. Après avoir été informé des objectifs de la recherche et des critères présidant aux choix des participants potentiels à la recherche, il a procédé à son tour à l'identification et invitation des personnes pouvant contribuer utilement à la présente recherche.

Dans l'ensemble, les obstacles rencontrés n'ont pas constitué une menace à l'étude au regard des stratégies adoptées pour les minimiser.

2.7 Définition des concepts utilisés

Les concepts de l'identité, des stéréotypes et des manipulations ont été traités dans la littérature de façon abondante. Ils sont complexes et les définitions y relatives ne font pas l'unanimité des auteurs en fonction des sciences en présence. Selon que l'on est en science sociale ou en psychologie, les définitions peuvent varier mais les angles d'analyse sont souvent proches. Dans le cadre de cette étude, les définitions qui ont été privilégiées sont celles qui se rapprochent des réalités des sociétés de la région des Grands Lacs qui constitue la zone de notre étude.

[15] Pour plus des détails, voir Radio Okapi, daté 25 Mars 2013, RDC : les rebelles du M23 sont entrés à Goma, disponible sur : http://radiookapi.net/actualite/2012/11/20/rdc-le-m23-pris-le-controle-de-goma/ [consulté le 15 Aout 2013]

De l'identité

Après la revue de la littérature existante, la définition suivante de l'identité a été retenue dans le cadre de cette recherche : L'identité est d'abord vue comme « un ensemble des caractéristiques qui permettent de définir expressément un objet ou un acteur. L'identification extérieure est la recherche de ces caractéristiques »[16]. Sur le plan social, l'identité est composée « de différents sentiments : sentiments d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence »[17]. C'est cette volonté d'existence qui confère à l'identité une importance capitale sur le plan des relations humaines. L'identité définit l'autre, individuellement, culturellement, ou alors sur le plan sociétal. Dans le cadre de cette étude, l'identité est examinée comme un concept structurant et qui a une influence sur le comportement des uns et des autres au niveau de la région des Grands Lacs. L'identité peut être un facteur d'unité ou de division selon les acteurs, les enjeux et les dynamiques socio-politiques en présence dans une société.

Il peut y avoir plusieurs catégories identitaires avec lesquelles un individu s'identifie, et la catégorie qui prédomine est déterminée par le contexte et elle décide le comportement d'un individu. La perception des membres d'autres catégories peut être caractérisée par des stéréotypes comme facteur de catégorisation. Les identités sociales comportent ainsi un élément évaluatif dans le sens qu'ils fournissent une évaluation (partagée au sein d'une catégorie sociale) des autres catégories sociales et ainsi de leurs membres[18]. Selon que la perception dominante est négative, les identités peuvent être collées aux stéréotypes qui progressivement deviennent les lunettes par lesquelles on juge une catégorie sociale donnée.

Des stéréotypes

Le terme « stéréotype » est entré dans le domaine des sciences sociales en 1922 à travers l'ouvrage *Public Opinion* du journaliste américain Walter Lippmann. Il a ainsi défini les stéréotypes comme des images simplifiées dans l'imaginaire des gens, en expliquant que « nos actions ne peuvent être fondées sur une connaissance directe du réel » parce que l'environnement réel est trop grand, trop complexe et trop éphémère pour une connaissance directe. Ainsi, « pour appréhender cet environnement, nous construisons alors des figures simplifiées qui conditionnent ou médiatisent notre rapport au réel qui ne peut émerger d'une connaissance directe ». En sociologie, le stéréotype est défini « comme une information publique sur des groupes sociaux, partagée par des individus à l'intérieur d'une même culture ou sous-culture ». Ceci peut faire référence aux traits, comportements attendus, rôles, attitudes ou croyances qu'un groupe ou catégorie des personnes dans une société a sur une autre[19].

Les stéréotypes sont donc des constructions imaginaires pour simplifier la réalité. Selon le type de rapport que l'individu a face à l'autre, qui peut être positif ou négatif, les stéréotypes peuvent véhiculer de la méfiance ou de la haine préjudiciable à la cohésion sociale. Il est donc important dans le cadre de cette étude d'analyser les stéréotypes existants qui structurent les interactions entre différents groupes sociaux et leur impact sur la réalité socio-politique et sécuritaire dans la région des Grands Lacs.

Des manipulations

Dans le cadre de cette étude, la manipulation est comprise comme des actions délibérées par une personne ou un groupe qui visent à présenter d'une

[16] Ales Muccielli, L'identité, chapitre Les Fondements de l'Identité Psychosociologique, page 39. Disponible sur internet : http://www.cairn.info/page.php?ID_ARTICLE=PUF_MUCCH_2011_01_0039 [consulté le 15 Aout 2013]

[17] Idem

[18] Michael A. Hogg, Deborah J. Terry, Katherine M. White, A Tale of Two Theories: A Critical Comparison of Identity Theory With Social Identity Theory, in Social Psychology Quarterly, 1995, Vol. 58, No 4, 225 – 269. Disponible sur internet. http://www.communicationcache.com/uploads/1/0/8/8/10887248/a_tale_of_two_theories-_a_critical_comparison_of_identity_theory_with_social_identity_theory.pdf [consulté le 14 Aout 2013]

[19] Courrier Cyril et Ménard Hélène, Le stéréotype : un ressort politique et social à Rome ? Remarques introductives. Colloquium « L'Atelier des sciences humaines et sociales » (Université Paul Valéry Montpellier), 2012. Disponible sur : http://s3.amazonaws.com/academia.edu.documents/30619507/Stereotypes.pdf?AWSAccessKeyId=AKIAIR6FSIMDFXPEERSA&Expires=1376462453&Signature=0owP%2FldB5DpfVPGvFxaKNQkZE%2Fk%3D&response-content-disposition=inline [consulté le 14 Aout 2013]

certaine manière spécifique les identités et / ou les stéréotypes sur un autre acteur / groupe pour un certain but socio-politique. Ces actions délibérées peuvent être guidées par la poursuite des intérêts privatifs au profit d'un acteur ou d'un groupe. Une manipulation réussie peut créer des boucs-émissaires à qui on fait endosser la responsabilité de tous les maux.

Cependant, la manipulation n'est pas que négative et elle est même admise en démocratie. Bernays[20] est explicite à ce sujet : « la manipulation consciente, intelligente, des opinions et des habitudes organisées des masses joue un rôle important dans une société démocratique ». La manipulation devient un problème quand elle vise à stigmatiser un groupe ou à l'éliminer dans la compétition aussi bien sur le plan politique, social et économique. Au cours de cette recherche, le terme de la manipulation a une connotation négative dans le sens que le manipulateur le fait au désavantage d'un groupe ou d'une communauté.

[20] Edward Bernays, Propaganda. Comment manipuler l'opinion en démocratie, La Découverte, 2007. Disponible sur : http://lectures.revues.org/451 [consulté le 15 Aout 2013]

CHAPITRE III. STEREOTYPES, MANIPULATIONS IDENTITAIRES ET CONFLITS DANS LA REGION DES GRANDS-LACS – RESULTATS DE RECHERCHE

Cette étude, rappelons-le, comporte cinq objectifs spécifiques ainsi qu'énoncés plus haut. Ce chapitre présente les principaux résultats de la recherche conformément à ces objectifs spécifiques de l'étude, un par un. A ce titre, il répond à la question de la recherche, à savoir : dans quelle mesure les stéréotypes et les manipulations identitaires influencent-ils les conflits dans la région des Grands Lacs?

Cette recherche porte sur des thèmes très sensibles et complexes surtout au niveau de la région des Grands Lacs. Les dynamiques socio-politiques qu'ils véhiculent et les conflits identitaires qui ont émaillé la région en font des concepts très sensibles. Les réalités autour des concepts des identités et stéréotypes peuvent avoir des interprétations différentes selon le contexte et le pays. Dans les différentes zones de recherche, ces thèmes sont analysés avec une perspective et une compréhension différentes qui sont façonnées par les expériences historiques, politiques et sociales dans chaque zone de recherche. Cette recherche vise donc à apporter une contribution dans la compréhension et l'analyse des défis à la paix liés aux questions identitaires au niveau régional et des quelques particularités majeures par zone de recherche, sans entrer trop en détail. Cette étude peut générer des résultats élevés à un certain niveau de généralisation qui sera très certainement en contraste avec certaines situations ou réalités locales. Il est important de se rappeler qu'elle s'inscrit dans un processus de recherche action participative visant à obtenir un changement positif de comportement des sujets de recherche. Elle n'a donc pas la prétention d'être une étude à proprement parler scientifique et représentative. Elle recourt cependant à des approches qualitatives reconnues dans le domaine de la consolidation de la paix. Des plus amples informations sur l'approche utilisée ont été fournies dans la partie sur la méthodologie.

3.1 Les identités, facteurs des conflits dans la région des Grands-Lacs

L'analyse des écrits sur les conflits qui minent la région des Grands Lacs fait ressortir une question que la majorité d'auteurs se pose en substance: Les conflits de la région des Grands Lacs sont-ils politiques ou ethniques? Cette question est souvent posée par des observateurs extérieurs. Toutefois, il convient que les populations de la région elles-mêmes se la posent et puissent en proposer une réponse rationnelle. En effet, on ne peut pas prescrire de remède efficace tant qu'on n'a pas identifié la nature profonde d'une maladie dont on ne perçoit que les symptômes.

Aucune de ces dimensions, politique et ethnique, n'est cependant exclusive. Le politique peut influencer l'ethnique, et vice-versa, ce qui justifie le concept de conflit « ethno-politique » utilisé par certains analystes[21]. Et cela parait être le cas dans la région des Grands Lacs. Dans le cadre de cette étude cependant, nous laissons de côté d'autres dimensions très importantes et nous nous focalisons sur la dimension ethnique, l'identité comme source et / ou moteur des conflits qui semble faire l'unanimité dans les quatre zones couvertes par l'étude.

[21] Par exemple, Ted Gurr appelle « ethnopolitical groups » des groupes dont l'identité ethnique constitue la base de leur traitement différentiel et/ou de leur action collective. Gurr, T.R., *Peoples Versus States : Minorities at Risk in the New Century,* Washington, D.C., United States Institute for Peace, 2002, p. 6.

Cette recherche n'est pas une recherche académique fouillée, mais elle est une partie intégrante d'un processus de recherche action participative. Celui-ci envisage d'avoir un impact positif sur les attitudes des participants à la recherche et de leur donner un espace protégé pour s'exprimer sur un thème important et aussi sensible dans la dynamique de la reconstruction de la paix dans la région des Grands Lacs. *© IRDP*

Identités vues comme facteurs principaux des conflits

En prenant en compte la particularité de chaque zone de recherche, les identités suivantes ont été mentionnées par les participants dans les différentes zones comme celles plus conflictuelles du point de vue régional. Ces identités sont présentées comme des potentiels facteurs de conflit si elles sont soumises à la manipulation. Nous présentons dans le tableau suivant une synthèse des identités qui sont apparues de façon récurrente comme facteurs de conflit dans les discussions au sein des focus groups dans les différentes zones de recherche[22] :

	Nord-Kivu	Sud-Kivu	Rwanda	Burundi
Identités citées comme facteurs principaux des conflits	**Identités « autochtones » versus « allochtones** » (moment d'établissement, exercice des droits socio-politiques et économiques)	**Identités linguistiques et tribales** Identités liées aux « **allochtones » versus « autochtones** » (identification à travers le phénotype comme la taille, la forme du nez, la corpulence, etc.)	Identités liées à la **double nationalité** (Congolais « Banyawanda »)	Identités liées aux **appartenances politiques**
D'autres identités citées comme facteurs des conflits	**Identités linguistiques,** la langue qui confère l'appartenance à la terre (l'identité « rwandophone » a été mentionnée qui est vue comme « allochtone » parce qu'elle utilise une langue proche à des pays voisins)	Identités liés aux **professions** (agriculteurs, pêcheurs, éleveurs)	**Identités ethniques** (Hutu, Tutsi et Twa)	**Identités ethniques** (Hutu, Tutsi et Twa)

[22] Source: rapports de recherche par zone

Ce qui ressort de ce tableau est qu'à travers la région des Grands Lacs, la logique liée au concept des identités qui sont « indigènes » ou « étrangères » à la terre sur place définie les identités qui sont les plus conflictuelles par leur potentialité d'offrir le terrain le plus fertile pour une manipulation et une mobilisation des masses dans les situations des conflits au niveau de la région. Le critère de la langue qui définit une communauté peut servir comme indicateur pour identifier la relation de cette communauté avec une autre, y inclus si cette communauté est considéré comme « indigène » ou « étrangère ». Ce mécanisme de classification est illustré par l'exemple des Hutu et des Tutsi en RDC. Le critère de la nationalité et celui très contesté du phénotype peuvent être utilisés pour le même but de classification.

Dans les discussions au sein des focus groups surtout en RDC, l'identité liée au concept d'être « indigène » ou « étranger » vis-à-vis de la terre locale est ressortie comme très conflictuelle. Au niveau de la RDC, ce clivage identitaire est populairement connu sous les concepts des identités « autochtones » (pour dire « indigène ») versus « allochtones » (pour dire « étrangère »). Il renvoie à la notion de savoir qui a le droit d'exploiter les ressources et exercer les droits politiques en prenant en compte l'antériorité, c'est-à-dire l'aspect chronologique de l'installation des populations sur le territoire. Selon les participants aux focus groups, cette identité est souvent manipulée par divers acteurs dans la région et constitue un facteur important de conflit. Ces notions d'appartenance ou d'être étranger à la terre ont joué un rôle important dans les discriminations des populations dans les trois pays couverts par l'étude. Elle a valu aux Tutsi du Rwanda, du Burundi et de l'Est de la RDC le qualificatif "d'envahisseurs étrangers" (un arrivant retardataire qui vient troubler l'ordre existant et dominer).

Il a été constaté qu'il semble avoir un niveau d'intériorisation d'un autre concept qui est fortement lié à ce clivage « autochtone » - « allochtone » - le clivage autour des « méga-éthnicités »[23] soi-disant adversaires « Bantous » et « Nilotiques »[24] et leur extrapolation à travers une grande partie de la région des Grands Lacs. La référence indirecte à ce clivage entre des méga-ethnicités ressort dans la distinction qui est faite entre les Hutu et les Tutsi qui apparaît par exemple au Sud-Kivu. Les participants à la recherche ont exprimé plusieurs constats à ce sujet qui suggèrent qu'instinctivement, ils s'identifient avec une de ces méga-ethnicités, comme l'illustre l'opinion suivant d'un participant au Sud-Kivu: « *Un Congolais d'origine Hutu est mieux accepté qu'un Congolais d'origine Tutsi car le Congolais est d'ethnie Bantou comme le Hutu… ».* Même si au Burundi, les clivages liés aux identités ethniques ont généralement été constatés comme perdant leur potentiel destructif, là aussi une identification instinctive avec ces méga-ethnicités apparaît, au point qu'il y a des instances quand des personnes s'identifient instinctivement aux populations des autres pays africains selon qu'elles sont jugées Nilotiques ou Bantou, comme l'illustre l'anecdote suivante d'un focus groupe du Burundi: « *Lors de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN 2013), nous étions dans une même salle, nous regardions le match entre la Zambie et l'Ethiopie. Deux camps de fans se sont spontanément constitués sur base ethnique: Les Hutu étaient pour la Zambie et les Tutsi pour l'équipe Ethiopienne* ».

Ces notions d'être « indigène » ou « étranger » deviennent plus dangereuses quand elles sont associées aux droits à la terre et aux droits politiques. Ainsi, elles ont participé au refus de reconnaissance ou à une reconnaissance timide de la nationalité des Tutsi en RDC, y compris ceux qui y étaient établis avant que l'actuelle RDC ne devienne un

[23] Voir aussi Stephen J., "Son of which soil? The language et politics of autochtony in eastern DRC", in African Studies Review, Volume 48, n 2, 2006.

[24] Le terme "nilotique" est utilisé pour désigner une classification raciale, basée sur des observations anthropologiques. Les traits sont dominés par des caractéristiques physiques et intellectuelles. Sur le plan physique, les Nilotiques sont décrits comme ayant une taille haute et élancée, le teint noir et les traits fins. Sur le plan intellectuel, les Nilotiques sont considérés comme plus intelligents, fins calculateurs et peu émotifs. Bien que ces observations aient été rejetées par les scientifiques, les théories nilotiques continuent de circuler. En Afrique centrale, les Tutsi, le Hema de la RDC, les Hima de l'Uganda sont perçus comme des Nilotiques. C'est la théorie qui se rapporte à cette classification qui est connue sous le nom du "mythe ou théorie" hamite. A partir de ces traits, les Tutsi, d'où qu'ils soient, sont dans la région perçus comme proches des Hima, des Hema, d'Erythréens, de Djiboutiens, d'Ethiopiens… (Voir par exemple Rainer, V., The Eastern Nilotes. Linguistics and historical reconstructions, Kolner Beitrage zur Afrikanistik, n° 9, Berlin : Dietrich Reimer Verlag, 1982).

Etat[25]. Certains les considèrent encore aujourd'hui comme des Rwandais ou des Burundais. Le terme Swahili-Congolais « Mukuyakuya », littéralement « celui qui vient d'arriver », a été utilisé plusieurs fois par les participants aux focus groups[26] pour désigner les Congolais d'expression rwandaise et burundaise malgré leur présence depuis longtemps sur le sol Congolais, la suspicion étant d'autant plus facile si les concernés ne parlent pas le Kiswahili partagé par toutes les autres ethnies de l'est du Congo. Dans le focus group à Kalehe au Sud-Kivu, les Banyamulenge ont été identifiés par certains participants comme des Rwandais à part entière. Ceci illustre la stigmatisation des Tutsi Congolais qui sont considérés comme des étrangers dans le pays qu'ils considèrent leur comme patrie. En effet, dans une part considérable de l'imaginaire congolais, les Tutsi Congolais restent des étrangers Rwandais. En témoigne l'article xénophobe du journal congolais « Le Potentiel » avec le titre évocateur « Tutsis, rentrez chez vous ! », qui propose comme solution à la crise actuelle au Nord-Kivu « le retour à la mère patrie, le Rwanda » de tous les Tutsi en RDC[27]. Ce discours n'est pas sans rappeler celui des extrémistes Hutu du Rwanda et pose la question des mécanismes légaux pour lutter contre la haine dans les médias.

Au Rwanda, les participants à la recherche mentionnent comme identités plus conflictuelles au niveau régional les mêmes que de l'autre côté de la frontière en RDC, c'est-à-dire des personnes appartenant aux communautés Hutu et Tutsi, et surtout ceux d'entre elles qui ont une double nationalité Congolaise et Rwandaise. Pour mieux comprendre pourquoi ces identités posent problème en étant les plus susceptibles à la manipulation, les participants à la recherche évoquent l'instinct dominateur supposé du Rwanda, notamment en ce qui concerne les guerres successives dans lesquelles le Rwanda a été impliqué depuis de longues dates avant la colonisation. Cette volonté de domination s'est manifestée dans les guerres d'expansion menées pendant ces périodes anciennes et qui l'ont mis en conflit avec les royaumes dans la région du Grands Lacs comme ceux du Burundi et du Bunyabungo dans le Bushi (dans l'actuel Sud-Kivu), etc.

Partant de cette histoire guerrière, l'implication du Rwanda dans les guerres plus récentes en RDC notamment a été perçue par certains comme étant une manifestation d'une envie dominatrice caractéristique du Rwanda et une étape décisive dans la concrétisation du projet d'un Empire Hima-Tutsi[28], ainsi que le constate International Alert au sujet des ambitions de conquête ou de domination attribuées au Rwanda qui alimentent les peurs et les angoisses de toutes sortes dans l'est de la RDC. Dans leur rapport « Les mots qui tuent » il est conclue que « *le mythe du 'Grand Rwanda', omniprésent dans les rumeurs, semble avoir fait des émules* »[29].

Dans le même sens, le fait pour l'armée rwandaise de s'être invitée sur le territoire Congolais dans les deux guerres récentes[30] a causé des pertes des vies humaines évaluées à plusieurs millions. Cela a aussi créé un sentiment d'humiliation chez les Congolais vis-à-vis des Rwandais[31]. Les attaques sur la RDC qui sont parties du Rwanda ont renforcé, chez le Congolais «autochtones » un sentiment de haine contre ce que les medias congolais décrivent parfois comme les «Rwandais de l'intérieur et de l'extérieur ».

Un des exemples le plus récent des dynamiques autour des logiques « allochtone » et « autochtone » dans des conflits est l'assassinat du Mwami Floribert Nsabimana Ndabagoye Kinyoni II, de la Collectivité-chefferie de Barundi, dans la plaine de

[25] Voir aussi La Libre Belgique, La nationalité des Tutsis, 18 Janvier 2002 : http://www.lalibre.be/actu/international/la-nationalite-des-tutsis-51b876cde4b0de6db9a6a764 [consulté le 4 Septembre 2013]

[26] Focus Group Discussion Nyabibwe, 14 Février 2013

[27] Le Potentiel, Tutsis, rentrez chez vous!, in Courrier International, 30 Mai 2013 : http://www.courrierinternational.com/article/2013/05/30/tutsis-rentrez-chez-vous [consulté le 29 Juillet 2013]

[28] Hima fait référence à des communautés dans le nord-ouest de la RDC et l'Ouganda qui seraient proches à la communauté Tutsi

[29] Alert International, *Les mots qui tuent. Rumeurs, préjuges, stéréotypes et mythes parmi les peoples de la région des Grands Lacs d'Afrique*, 2007, p.40.

[30] Remière guerre 19996 – 1997 (AFDL comme mouvement rebelle principal venant de l'Est de la RDC, résultant dans la chute du Président Mobutu) et deuxième guerre 1998 – 2002 (aussi appelé la Première Guerre continentale africaine a cause de l'implication de neuf pays africains, avec la RCD comme mouvement rebelle important basé à l'Est de la RDC)

[31] Focus Group Discussion Kigali, 16 avril 2013

la Ruzizi en RDC, le 25 avril 2012 par des éléments Bafuliru en utilisant comme stratégie de mobilisation l'argument qu'il est « allochtone » et issu d'un groupe minoritaire: les Congolais Tutsi d'origine burundaise[32]. Les massacres sélectifs des réfugiés Banyamulenge à Gatumba, en terre burundaise, en août 2004 par une coalition semble-t-il des miliciens hutu Burundais et Rwandais et des groupes armés du Sud-Kivu[33], sont perçus comme s'inscrivant dans les dynamiques de la même « logique » de mobilisation sur base des manipulations ethniques qui cherchent à opposer des identités « allochtones » aux identités « autochtones ».

Les FGD organisés au Burundi par exemple révèlent avec insistance le conflit entre les Bafuliiru et les Barundi de la plaine de la Ruzizi ainsi que « *les liens d'amitié qui existeraient entre ces Congolais d'origine Burundaise et les Banyamulenge qui n'enchantent point les congolais Bafuliiru* »[34]. Le rapport de zone du Sud-Kivu fait également mention de ce conflit. Proximité oblige, certains médias burundais auraient réservé une attention plutôt grande à ces événements de la plaine de la Ruzizi[35]. Qu'il s'agisse de l'assassinat du Mwami Kinyoni II ou de l'intronisation de son successeur de fils, Kinyoni III, les résistances des communautés "bantou" locales, en tête desquelles les Bafuliiru, numériquement supérieurs, ont montré à quel point les notions "d'autochtonie" et "d'allochtonie" sont dangereusement porteuses de conflits car facilement manipulables et puissantes en terme de mobilisation des masses. Ceci est illustré par un participant dans un focus group à Uvira qui suggère une coalition entre « autochtones » contre les « allochtones » : « *les mayi-mayi s'estimaient pouvoir collaborer plus avec les groupes armés Hutu des FDLR (Forces Démocratiques pour la Libération du Rwanda) rwandais ou des FNL (Forces Nationales de Libération) burundais pour avoir été tous des Bantous…* ».

La recherche a permis d'identifier d'autres identités qui sont manipulées, par endroit et en fonction des circonstances, mais dont la portée est généralement limitée le plus souvent aux conflits locaux. Il s'agit entre autres des professions (éleveurs contre agriculteurs), des tribus (pour le cas de le RDC spécialement) et des tendances politiques.

La prolifération des groupes armés est une des conséquences des manipulations identitaires mais en même temps elle peut en constituer une cause.
© Interpeace

[32] Pour plus des détails, voir International Crisis Group, Comprendre les conflits dans l'Est du Congo (I) : la plaine de la Rusizi, publié le 23 Juillet 2013: http://www.crisisgroup.org/fr/regions/afrique/afrique-centrale/rd-congo/206-comprendre-les-conflits-dans-lest-du-congo-i-la-plaine-de-la-ruzizi.aspx

[33] Radio France Internationale, Burundi: les familles des victimes du massacre de Gatumba réclament toujours justice, article publié le 16 Aout 2013. Disponible sur internet : http://www.rfi.fr/afrique/20130816-burundi-victimes-gatumba-2004-justice-rwasa-habimana [consulté le 20 Aout 2013]

[34] FGD de Rugombo, 28 Février 2013

[35] Voir Syfia Grands Lacs Info, Plaine de la Rusizi : les OSC font tout pour apaiser les tensions intercommunautaires, publié le 12 Avril 2013 : http://syfia-grands-lacs.info/index.php5?view=articles&action=voir&idArticle=2855 ou Iwacu, Les Barundi du Congo ont un nouveau Mwami, publié le 17 Mai : http://oladaf.over-blog.com/article-les-barundi-du-congo-intronisent-leur-nouveau-mwami-113224800.html

Particularités ressorties des zones de recherche

Cette recherche a montré des particularités par zones. En effet, les réalités ne sont pas les mêmes et elles ne sont pas vécues de la même façon. Les conflits identitaires sont significatifs ou alors moindres selon les pays. Les identités faisant objet des manipulations sont aussi différentes selon les zones de recherche. Les lignes qui suivent décrivent les particularités par zone de recherche.

Burundi : au Burundi, la notion « allochtone » et « autochtone » n'apparaît pas comme problématique et ne fait pas l'objet des manipulations. Aussi, les manipulations sur base des identités ethniques perdent du terrain. Aujourd'hui, c'est plutôt des manipulations identitaires d'ordre politique qui posent problème. En effet, les participants aux débats disent clairement que les manipulations ont changé de forme, elles sont devenues plutôt de nature politique. Tous les participants aux focus groups au Burundi sont unanimes sur le fait que les manipulations ethniques tendent à disparaitre pour faire place aux divisions politiques basées sur l'appartenance aux partis politiques. De même, la recherche au Burundi a montré que depuis l'arrêt des hostilités interethniques au Burundi suite aux accords de paix signés à Arusha et particulièrement depuis les élections post conflit de 2005, les Burundais accordent moins d'importance aux identités ethniques qu'ils considèrent être moins préoccupantes par rapport à la recherche d'intérêts matériels personnels. Il existe au Burundi un sentiment général d'optimisme pour faire face aux manipulations d'ordre identitaires. Par expérience, et suite à l'évolution du contexte socio-politique, les citoyens Burundais ont appris à leurs dépens qu'ils sont victimes des manipulations politiciennes qui n'ont rien à avoir avec la protection de leurs intérêts. A titre indicatif, les propos d'un démobilisé de l'ancienne rébellion CNDD-FDD rencontré dans le focus group de Cibitoke, sont très parlants : à la question de savoir pourquoi il a regagné la rébellion, il répond qu'il s'est appuyé sur les stéréotypes que les Hutus avaient des Tutsis qui ont largement influencé sa décision de participer à la guerre qui a opposé longtemps ces deux communautés au Burundi. Aujourd'hui, il reconnait qu'il a été victime de manipulation et que si l'histoire se répétait, il ne ferait pas la même chose. L'évolution du contexte du Burundi est fort encourageante et peut servir d'exemple dans la région. Mais il faut mener une recherche en profondeur pour comprendre davantage le pourquoi de cette évolution positive.

RDC : en RDC, les manipulations identitaires liées aux concepts « autochtone » et « allochtone » sont plus présentes que dans les autres zones. La particularité de la RDC se trouve dans le fait que la langue parlée et le phénotype sont utilisés comme indicateurs pour identifier celui qui est « autochtone » ou « allochtone ». Ces indicateurs sont loin d'être objectifs mais offrent un terrain favorable aux manipulations. A titre indicatif, le fait que les Tutsi Congolais parlent Kinyarwanda les rapproche plus du Rwanda que de la RDC selon les points de vue des participants aux focus groups en RDC. Même si le clivage « autochtone » - « allochtone » constitue un ingrédient qui alimente des conflits à caractère identitaire, il n'explique pas toutes les situations et alliances, comme le montre le cas de la communauté des Banyamulenge localisée dans la province du Sud-Kivu. Ayant ses racines vraisemblablement au sein de la communauté Tutsi au Rwanda, elle est considérée en RDC généralement comme « allochtone ». Au contraire, elle se voit elle-même comme purement Congolaise et une grande partie des Banyamulenge ont une opinion très critique envers le Rwanda, ce qui ne correspond pas à ce que stipulerait l'assomption sur les loyautés de ceux considérés « allochtones » envers les « autochtones ». Certains Banyamulenge expriment ouvertement leur opposition envers le Rwanda et l'accusent d'utiliser la question de leur nationalité Congolaise comme prétexte pour poursuivre ses propres intérêts personnels, notamment l'occupation pour profiter des richesses de la RDC[36].

[36] ADEPAE, Arche d'Alliance, RIO, et Life & Peace Institute, „Au-delà des Groupes Armés – Conflits locaux et connexions sous-regionales, l'exemple de Fizi et Uvira", Série des Grands lacs Life & Peace Institute, 2011

Rwanda : au Rwanda, malgré les efforts du gouvernement en place afin de minimiser l'impact des manipulations ethniques, et de promouvoir une identité nationale Rwandaise, les participants aux focus groupes dans cette zone ont avancé que les identités Hutu, Tutsi et Twa constituent des potentielles sources des conflits aussi bien au niveau interne qu'externe. Même si les conflits liés aux identités des Hutu, Tutsi et Twa semblent être plus prononcés au Rwanda, cette recherche suggère que depuis le génocide des Tutsi au Rwanda en 1994, le clivage Hutu et Tutsi tend à être transfrontalier et offre un terrain favorable aux manipulations identitaires au niveau régional.

3.2 Les principaux stéréotypes diviseurs

En ce qui concerne les principaux stéréotypes diviseurs ressortis de la recherche, il faut noter que les stéréotypes mentionnés ci-dessous représentent des perceptions et clichés rapportés par des individus dans le cadre de leurs opinions et perceptions individuelles, qui ne correspondent pas nécessairement à la réalité. Ainsi, des stéréotypes parfois dénigrants doivent être compris comme un résultat d'une histoire conflictuelle qui est caractérisée par des manipulations identitaires et une haine cultivée entre certaines identités depuis longtemps. Le but d'un tel répertoire des stéréotypes est de comprendre la réalité qui sert de base à l'analyse de la situation et au développement des stratégies qui visent à améliorer la résilience et résistance parmi les populations dans la région contre des stéréotypes diviseurs cultivés par des manipulateurs.

Les stéréotypes listés ci-dessous sont ressortis de la recherche et sont considérés comme particulièrement diviseurs.

Les Tutsi. Les participants à la recherche étaient particulièrement prolifiques lorsqu'il s'est agi de parler des clichés collés aux Tutsi. Ceux-ci sont présentés à travers les zones de recherche comme étant « malins, dominants, conquérants, expansionnistes, insatisfaits, prétentieux, sadiques, criminels (tueurs), mauvais, infiltrant, nuisibles sous des airs gentils, rancuniers (ils ne pardonnent pas) ». Les participants à la recherche estiment qu'il est difficile de « savoir leur position ». Ils se croient plus intelligents que les autres. Ils sont très méfiants, hautains, fiers, orgueilleux, rusés[37]. Ils sont des manipulateurs. Ils exploitent les faiblesses des autres tribus et sont flatteurs.

Dans l'ensemble, trois stéréotypes dominent quand il s'agit des Tutsi : Ils sont méchants, hypocrites et ont développé un complexe de supériorité par rapport aux autres communautés qui les entourent. Ce complexe de supériorité, que les Rwandais eux-mêmes reconnaissent aux Tutsi, s'explique, en partie, par la colonisation au Rwanda et au Burundi quand pendant longtemps, le régime coloniale a clairement favorisé les Tutsi sur les Hutu en les considérant comme « supérieurs ». L'intervention du Rwanda dans les récentes guerres de la RDC ainsi que son attitude décrite par beaucoup comme étant arrogante n'ont fait que confirmer cette volonté d'hégémonie attribuée aux Tutsi. La méchanceté et le complexe de supériorité des Tutsi sont particulièrement mentionnés au Burundi et au Nord-Kivu. L'analyse des réponses fait ressortir cependant des différences entre Tutsi burundais et Tutsi rwandais. Ces derniers sont particulièrement vus comme étant « arrogants ». Une étude spécifique pourrait peut-être apporter plus de lumière à ce sujet.

Les Rwandais. Les Rwandais sont vus dans la région comme méchants et arrogants. Les déclarations des participants à la recherche au Burundi sont on ne peut plus claires à ce propos. Aussi bien en ce qui concerne la méchanceté qu'au sujet de l'arrogance : « *les Rwandais sont incapables de faire du bien* ». Ou encore, « *les Rwandais disent qu'ils sont forts dans tous les domaines et considèrent les Burundais comme des incapables (Ingegera)* »[38]. L'analyse du rapport du Nord-Kivu permet de faire une nuance : ces

[37] FGD du Nord-Kivu, du Burundi et du Rwanda notamment.
[38] FGDs réalisés au Burundi entre 15 Février et 6 Mars 2013.

clichés concernent généralement les Tutsi, et non les Rwandais en général : « *Le Hutu est moins dangereux que le Tutsi ; il est plus social que lui* »[39].

Les Hutu. Au Nord-Kivu, les Hutu sont présentés comme étant facilement manipulables, hypocrites, divisés, méfiants, ingrats, traitres. Il est fort intéressant de voir qu'en RDC, les stéréotypes à l'égard des Tutsi sont plus marqués par rapport à l'image qu'ont les Hutu à l'égard d'autres communautés. Au Burundi, les participants à la recherche ont cité des stéréotypes existants sur les Hutu qui disent que « *pour être sûr que sa mission se réalise, il faut la confier à deux hutus sinon un seul est incapable* »[40] ou bien « *Les hutus sont des gens faits pour servir. Même s'ils n'ont rien à faire, ils préfèrent porter des pierres sur leur tête* ».

Les Congolais. En général, on a le sentiment que les Congolais sont des victimes de leurs voisins, et spécialement les Tutsi. Ils sont décrits comme étant oisifs. Au Nord-Kivu comme au Sud-Kivu, les participants à la recherche s'accordent pour dire que les Congolais sont vus par les Rwandais comme des « Ibichuchu » (irresponsables, distraits, peu intelligents); les Congolais aiment l'argent (sont facilement corruptibles). Les Congolais sont orgueilleux et jaloux de leurs terres; ils sont indiscrets, manipulables, malhonnêtes, bizarres, menteurs et tricheurs. Au Burundi, les Congolais sont considérés comme « ambianceurs », naïfs, malhonnêtes et voleurs. Dans l'ensemble, les clichés attribués aux Congolais sont dénigrants.

Ces sentiments dénigrants de la part d'autres citoyens de la région à l'égard des Congolais est étonnant parce que pendant plusieurs années après l'indépendance, le Congo était vu comme le moteur de la région, craint pour son armée, avec un leader hégémonique en la personne du Président Mobutu. Cependant, un fait qui est ressorti des focus groups peut expliquer en partie cette attitude. Selon les participants au Rwanda et au Burundi, les Congolais se « victimisent » dans tout. Ils ne sont responsables de rien par rapport à ce qui arrive à leur pays. Souvent, ils ignorent leur responsabilité pour attribuer la faute aux autres. Cette attitude des Congolais peut nourrir un sentiment dénigrant des autres peuples de la région à leur égard.

Les Burundais. Les Burundais se décrivent eux-mêmes comme des gens hypocrites « *Ba gwica ruhoze*[41]. Ils ne sont pas solidaires. Ils sont jaloux et fainéants. Fait marquant, au Nord-Kivu comme au Sud-Kivu, rien de significatif n'a été mentionné sur les Burundais. Si cela semble normal pour le Nord-Kivu qui n'a pas de frontière commune avec le Burundi, le cas du Sud-Kivu laisse songeur. En effet, la plupart des crises qui secouent ces pays ont des effets immédiats sur la province, notamment à cause de la proximité entre les populations de part et d'autre de la frontière et du volume des transactions entre les deux zones. Cette situation s'explique probablement par le rôle secondaire que le Burundi a joué dans les récentes guerres en RDC.

Les Ougandais. Au Nord-Kivu, les Ougandais sont perçus comme « escrocs », « peu sérieux » et « sorciers ». Ils ont en commun avec les Rwandais, aux yeux de ces participants à la recherche, le fait « qu'ils méprisent tous les Congolais ». Les résultats de la recherche ne fournissent pas d'explication de l'origine de ce mépris, mais tout porte à croire que la «fragilité » de l'Etat congolais face à ses voisins de l'Est ainsi que les défaites de l'armée congolaise devant les interventions militaires du Rwanda et de l'Ouganda sur leur territoire participent à cette situation.

Généralement, il semble que les identités nationales sont moins importantes que celles ethniques dans le cadre des conflits de la région des Grands Lacs. C'est ce qui explique, peut-être, le fait que les participants se pressent de parler des Tutsi et des Hutu, plutôt que des Rwandais ou des Burundais. A ce titre, ces résultats confirment ceux de l'étude

[39] FGDs du Nord-Kivu réalisés entre 14 Février et 7 Mars 2013.
[40] En Kirundi : « Ushaka gutuma umuhutu utuma babiri », « Ushaka umuhutu umutuma uwundi », « Umuhutu abuze ico akora atuma yikorera amabuye », « Umuhutu ni muhutwo », « Ico umuhutu atakubwiye ntaco aba afise »
[41] En Kirundi, pour dire « ceux qui tuent sans qu'on ne s'en rende compte »

exploratoire sur les dynamiques de conflit et de paix dans la région des Grands Lacs, réalisée en 2011 qui montrent également que les populations de la région ont tendance à valoriser les identités ethniques par rapport à celles nationales et régionales.

Cette étude et l'histoire de la région suggèrent que les stéréotypes sont structurants. Ils influencent le vécu quotidien et la relation entre communautés. Ils se transmettent et s'intériorisent au fil du temps jusqu'à devenir parfois une vérité absolue. Ils sont donc un facteur non-négligeable de conflit dans la région des Grands Lacs. Dès lors, un travail de déconstruction de ces clichés manipulateurs et nocifs est nécessaire en vue d'une paix durable et d'une cohésion sociale régionale bénéfiques à toute les communautés.

3.3 Formes dominantes de manipulations conduisant aux conflits dans la région

Les conflits à caractère ethnique qui gangrènent la région des Grands Lacs sont dans une large mesure influencés par l'histoire des identités au Burundi et au Rwanda, à laquelle viennent s'ajouter une gouvernance déficitaire et une pauvreté déshumanisante. Ces « ethnies » de Hutu et Tutsi sont des entités imaginaires qui se cristallisent plus autour des sentiments de peur mutuelle et d'amertume qu'autour de différences sociales et culturelles nettement marquées entre Bahutu et Batutsi. Cette peur mutuelle et amertume ont été générées par les conflits sanglants qui caractérisent la région depuis la crise consécutive à ce qui est connu comme la « révolution sociale » au Rwanda, propageant ses ondes dans la société burundaise.

Ces ethnies, et d'autres dans la région, qu'elles soient vraies ou artificielles, ne posent pas de problèmes en elles-mêmes. C'est la manipulation que les gens ont faite et font toujours qui constitue un problème ainsi que le reconnaissent la quasi-totalité des répondants à cette étude : « *Les identités elles-mêmes ne devraient pas constituer un problème. Elles le deviennent quand elles sont utilisées pour alimenter les conflits(…) Quand la mentalité des décideurs évolue, les populations changent elles aussi* »[42] Des différences d'apparence, mineures ou majeures, ne justifient pas que les gens s'entretuent ou se méfient sans cesse. Le tableau suivant reproduit les principales formes de manipulations des identités, les acteurs, leurs motivations ainsi que les circonstances propices aux manipulations comme ressortis de la recherche.

Dans la mesure où les motifs des manipulations peuvent s'avérer illimités au sein de chaque zone de recherche, nous nous contenterons des manipulations à portée régionale et ayant un lien direct avec les conflits dans la région.

FORMES DE MANIPULATIONS	ACTEURS DE MANIPULATIONS
La globalisation, la diabolisation et les pratiques discriminatoires entre communautés	Les leaders politiques locaux et nationaux; les politiciens en quête de pouvoir; les groupes armés
Le financement, par les acteurs politiques, des actes de nature à perturber la cohésion sociale, notamment le soutien aux groupes armés	Les politiciens en quête de pouvoir
L'utilisation des jeunes comme 'outil' pour la manipulation (le cas de leur utilisation dans les groupes armés à caractère ethnique)	Les propriétaires et directeurs des médias; les leaders politiques locaux et nationaux; les politiciens en quête de pouvoir; les dirigeants des milices et des groupes armés
Le mensonge pour la poursuite d'intérêts égoïstes	Les dirigeants des milices et des groupes armés; les leaders locaux et Chefs traditionnels

[42] Burundi, entretien individuel du 6 Mars 2013 et FGD du 15 Février 2013 à Gatumba

Les élections non-transparentes avec bourrage d'urnes en vue de « voler » la victoire aux candidats indésirables	Les leaders politiques nationaux; les groupes armés; les leaders locaux; les Chefs traditionnels
L'influence de l'opinion par des messages dans les Eglises, les associations et les structures d'éducation formelle et informelle	Les responsables religieux; les dirigeants des associations; les enseignants
Les campagnes médiatiques de diabolisation des groupes entiers	Les Medias; les politiciens en quête de pouvoir; leaders politiques locaux et nationaux
La désinformation sur les droits politiques et fonciers de certains groupes	Certaines autorités coutumières; les intellectuels et chercheurs étrangers
La distribution des armes pour la 'protection' du groupe	Certaines autorités coutumières; les dirigeants des milices et des groupes armés; les leaders politiques
L'aliénation et la démagogie	Certaines autorités coutumières; les dirigeants des milices et des groupes armés; leaders politiques
Les actions de déstabilisation menées par des jeunes des groupes dits 'autochtones' contre ceux qualifiés 'd'allochtones'	Les leaders politiques locaux et nationaux; les politiciens en quête de pouvoir
L'utilisation des mouvements rebelles interposés en vue de la déstabilisation du ou des voisins	Les leaders politiques locaux et nationaux; Les politiciens en quête de pouvoir; certaines autorités coutumières
La constitution des équipes de football à base tribale.	Certaines autorités coutumières; les politiciens en quête de pouvoir; les leaders des communautés ethniques.

MOTIVATIONS DERRIERES LES MANIPULATIONS

- L'accès aux positions d'influence et aux ressources;
- L'égoïsme pour protéger ses intérêts au détriment de la population;
- Le népotisme pour faire accéder au pouvoir les personnes qui leur sont favorables, de leur obédience;
- La falsification de la réalité;
- L'accès et l'exploitation des ressources naturelles du Congo;
- Le positionnement social et politique.

CIRCONSTANCES PROPICES AUX MANIPULATIONS

- A l'occasion des propagandes et des élections à des postes de responsabilités aussi bien provinciales que nationales (élection présidentielle, élections législatives au niveau provincial et national, etc.);
- Dans le contexte de guerres, de conflits et de déstabilisation impliquant des acteurs transfrontaliers;
- A l'occasion des nominations des gestionnaires des entités administratives (non originaires ou même originaires desdites entités);
- A l'occasion des rencontres sportives.

De l'analyse des formes de manipulations ci-dessus, il apparait que les motivations politiques sont de loin la principale cause des conflits dans la région. Ceci revient à dire que les leaders politiques et les politiciens, en vue de l'accès au pouvoir, en sont les principaux acteurs. Les participants à la recherche sont unanimes à ce propos à travers les zones de recherche.

Au Burundi comme au Rwanda, par exemple, les personnes touchées par cette recherche attribuent une très grande responsabilité aux décideurs politiques. Les répondants assurent sans hésitation qu'il est plus facile et possible à la population à la base de cohabiter sans heurts. Pour eux « *ce sont des systèmes au niveau national et régional qui conçoivent et alimentent les conflits* ». Face à cette conviction, leur constat est pour le moins pessimiste : « *Si les leaders politiques et les systèmes ne changent pas, les conflits ne s'arrêteront jamais* »[43]. Il est cependant étonnant de constater que la population est consciente du danger de la manipulation mais se laisse manipuler. Comment comprendre cette réalité ? On serait tenté de dire que les politiciens trouvent dans les populations des Grands Lacs un terrain propice à la manipulation identitaire. Si un plus grand nombre de personnes pouvait résister, l'ampleur des conflits serait limitée. Cependant, certains points de vue des participants montrent que la gangrène se trouve plutôt au niveau supérieur entre les politiques qu'au niveau communautaire. En témoigne l'affirmation d'une personne ressource à Goma au Nord-Kivu : « *Je n'ai jamais vu personne voulant prendre un bus demander au chauffeur de quelle tribu il est, et dire par exemple : 'Moi je vais attendre le bus de Tutsi'. Personne. Ou aller au marché acheter quelque chose et commencer par demander la tribu du vendeur. Non* ».

Outre la manipulation politicienne, les recherches distinguent les manipulations impérialistes des manipulations socioéconomiques. Les manipulations impérialistes seraient essentiellement l'œuvre des Occidentaux et de leurs collaborateurs dans la région des Grands Lacs. En effet, de l'avis des participants à la recherche au Nord-Kivu et au Sud-Kivu, les multinationales occidentales pillent les ressources naturelles de la RDC en complicité avec les pays voisins. Au niveau régional, les dirigeants non Congolais sont accusés de manipuler les Congolais ou sont aussi manipulés pour que la guerre ne finisse pas. De manière générale, « Les Blancs » financent les guerres et arbitrent les conflits en passant par les politiciens pour fragiliser les Etats. Les missions onusiennes, les structures sous régionales (comme la CEPGL et la CIRGL) ne joueraient, pour certains participants, que le rôle de figurant au service de cet impérialisme[44]. On comprend dès lors pourquoi la presse congolaise attribue la misère du peuple congolais à ses voisins, et plus spécialement le Rwanda et l'Ouganda.

Les acteurs des manipulations socioéconomiques proviennent généralement des nationaux. Ils peuvent être des chefs coutumiers, les mutualités ethniques (en RDC), les commerçants, les leaders religieux, les services publics, etc. En RDC, les chefs coutumiers sont attachés à la terre et perdraient tous leurs privilèges (droit de percevoir la redevance auprès des exploitants fonciers) s'ils perdaient la terre. En cas d'incompréhension ou de confusion entre « redevance annuelle » et « prix d'achat des terres », ils mobiliseraient facilement ou bénéficieraient du soutien de leurs ethnies contre un usager tiers.

La plupart des conflits fonciers proviennent du conflit entre les pratiques coutumières (une terre collective qui ne se vend pas) et celles du droit moderne (titres fonciers personnels)[45]. En plus des conflits fonciers, liés à la dichotomie droit coutumier et droit écrit, il existe une autre forme de conflit attaché au droit d'exploiter la terre qui a une dimension ethnique. Ce conflit, surtout en RDC, renvoie au clivage « allochtone » - « autochtone » (la première arrivée a le droit d'exploitation).

[43] FGD de Gatumba (Burundi), 15 Mars 2013.
[44] FGD Goma (14 Février) et Sake (7 Mars).
[45] FGD Kasindi (6 Mars), FGD Kanyabayonga (12 Mars) et FGD Sake (7 Mars).

Ce clivage a pris une autre ampleur à tel point qu'on trouve au Nord-Kivu et au Sud-Kivu de nombreux groupes armés attachés à divers groupes ethniques ou tribaux ou perçus ainsi[46].

Ces résultats sont révélateurs à plusieurs niveaux. D'abord, ils montrent que les populations sont conscientes des motivations derrière les conflits de la région. Ensuite, les populations connaissent les principaux manipulateurs, leurs méthodes et les différentes formes de manipulation. Comme dit précédemment, malheureusement, ces populations qui sont pourtant conscientes des conséquences de ces manipulations ne se sont toujours pas affranchies de la domination des leaders politiques. En effet, dans un FGD au Burundi, les participants reconnaissent unanimement que les divisions basées sur les stéréotypes perdent progressivement de vitesse dans leur pays. Les participants à la recherche tentent d'éviter le piège de la globalisation, ce qui est en soi un pas positif, en assurant qu' « *il existe de bons Hutu et de bons Tutsi ; de bons Rwandais, Burundais et Congolais, mais aussi de mauvais dans tous les groupes qui ne pourront jamais se défaire de leur esprit divisionniste*.»[47]. Mais ils sont également convaincus que les populations sont toujours vulnérables aux manipulations politiciennes: « *il suffirait d'un tout petit rien pour revivre ce que l'on a vécu par le passé* »[48].

Ce sentiment, qui sonne plutôt comme un aveu, n'arrange rien dans une région en proie à la manipulation. Il suggère le besoin de focaliser les actions destinées à la consolidation de la paix dans la région au développement d'une 'véritable pensée critique' (critical thinking), en faveur des populations, qui leur permettra de résister aux différentes formes de manipulation.

3.4 Perceptions valorisantes et identités unificatrices

Les peuples de la région des Grands Lacs ont un grand patrimoine en commun. Si les guerres et la méfiance y ont élu domicile, les identités (ou facteurs) unificatrices ne manquent pas. Elles varient cependant selon les pays.

Facteurs unificateurs entre les trois pays

Un ensemble de facteurs favorisant ou qui devraient favoriser la cohésion entre le Rwanda, le Burundi et la RDC ont été identifiés par les participants à la recherche, aussi bien au niveau des focus group discussions que des entretiens individuels. Ces facteurs sont notamment: une histoire commune, la proximité géographique, l'interdépendance, les mariages transfrontaliers et la langue Swahili qui est parlée par la population au Rwanda, au Burundi et dans la partie est de la RDC que l'étude a couverte.

Une histoire commune. La région des Grands Lacs comporte des populations qui ont depuis des millénaires partagé des échanges aussi bien culturels et qu'économiques. La littérature historique sur la région des Grands Lacs confirme que l'histoire dans la région n'est pas faite que de conflits et de tensions à caractère ethnique. La littérature des explorateurs et des chercheurs sur la région énumère tout un ensemble de similitudes entre les peuples de la région. Jean Pierre Chrétien par exemple précise qu'au final, l'expression d'Afrique des Grands Lacs n'est pas qu'une simple facilité de langage. Celle-ci désigne un ensemble de traits que les populations de la région ont en commun. Parmi ces traits figurent les langues, comme le Kinyarwanda, le Kirundi et le Swahili[49], mais aussi une expérience politique commune du fait du partage arbitraire de l'Afrique et de la colonisation par la Belgique. L'auteur s'étonne même que l'ethnie soit devenue un facteur de déchirement au sein de sociétés

[46] Selon l'anthropologie, une tribu est un groupe social, généralement composé de familles se rattachant à une souche commune, qui présente une certaine homogénéité (physique, linguistique, culturelle...). Quant à l'ethnie, elle désigne un groupe d'êtres humains qui possède, en plus ou moins grande part, un héritage socio-culturel commun, en particulier la langue, le territoire et la culture. L'idée d'ethnie est très proche de celle de nation, sauf connotation péjorative.

[47] FGD Gatumba (Burundi), 15 Février 2013; FGD Cibitoke (Burundi), 28 Février 2013

[48] Idem

[49] Le Swahili est surtout parlé depuis l'est de la RDC jusqu'à la côte africaine de l'Océan Indien et transcende ainsi les nations de la région.

pourtant culturellement homogènes[50]. Même si les participants à la recherche reconnaissent une dégradation de la cohésion sociale dans la région depuis un certain temps, qui varie selon les pays, les participants soulignent le fait que la proximité, l'histoire commune et le partage des flux économiques constituent des piliers sur lesquels l'on peut baser une tentative de reconstruction du tissu social. Ce constat est partagé par une des personnes ressources qui a été consultée au Nord-Kivu : « *Le fait que dans les villages on voit dans les associations de développement les ethnies qui travaillent ensemble sans problème, prouve que les manipulations viennent de l'extérieur, qu'elles n'existent pas intrinsèquement dans les communautés* ». Cette observation suggère que le multi-ethnisme peut constituer dans certains cas un facteur de développement. De ce fait, à certains endroits au niveau transfrontalier, la langue parlée est la même et les groupes ethniques sont aussi transfrontaliers. Ceci constitue une opportunité considérable pour reconstruire la cohésion sociale. Ainsi donc, les initiatives visant la reconstruction de la paix peuvent trouver un terrain favorable tant le code social porteur des valeurs dans la région est le même.

De plus, le fait que les trois pays partagent un passé colonial commun constitue, aux yeux des participants à la recherche, une base importante pour la consolidation de la paix entre les trois entités politiques. Dans le même cadre, il fut un temps où les trois pays utilisaient une monnaie unique[51].

La proximité géographique. Quelle que soit la profondeur des blessures liées aux guerres et à d'autres problèmes qui opposent les Etats de la région ainsi que leurs populations, le partage des frontières communes est un élément qui peut être capitalisé en faveur de la paix. C'est grâce à cette proximité que les habitants des zones frontalières du Rwanda vont cultiver au Burundi et en RDC. Ce n'est pas pour rien que les habitants des provinces de l'est de la RDC sont considérés par leurs compatriotes congolais comme étant plus proches de Rwandais et de Burundais que de leurs concitoyens de l'ouest du pays.

L'interdépendance. La proximité géographique entre le Burundi, la RDC et le Rwanda implique une interdépendance certaine en matière commerciale, économique et sécuritaire. En effet, quel que soit le degré d'animosité qui oppose ou a opposé les trois peuples, chacun d'entre eux a besoin de l'autre non seulement pour sa survie, mais aussi pour son développement. Et la population en est hautement consciente. L'exemple des régions frontalières sur lequel nous sommes revenus plus haut l'exprime à l'envie. En outre, cela constitue une évidence, ainsi que l'avait déjà constaté Martin Luther King à son temps, que l'absence de la paix quelque part est une menace à la paix partout ailleurs. A ce titre, aucun pays de la région ne peut prétendre être stable sans la sécurité et la paix chez le voisin. C'est ainsi que l'instabilité en RDC affecte directement la stabilité au Burundi et au Rwanda, et vice-versa. Du point de vue commercial et économique, les habitants des provinces du Sud-Kivu et du Nord-Kivu sont tournés plus vers l'Est que vers l'Ouest. Les liens économiques entre les pays de la région des Grands Lacs sont tellement forts qu'ils résistent aux décennies des conflits armés. En effet, à en croire la revue 'East African Business Week', « la RDC reste le partenaire commercial le plus important du Rwanda qui consomme 75% de ses exportations en 2012, en dépit des conflits interminables entre Kigali et Kinshasa »[52]. Cela montre à suffisance l'interdépendance et des liens commerciaux très solides qui résistent aux conflits. Cette situation constitue un atout dans la dynamique de reconstruction de la paix dans la région. Les participants aux focus groups dans toutes les zones de recherche confirment cette réalité. Pour citer les propos d'une personne ressource du Nord-Kivu : « *Le commerce transfrontalier est une activité unificatrice entre les peuples de la région des Grands Lacs africains* ».

[50] Chretien, J.P., L'Afrique des Grands Lacs - Deux Mille Ans d'histoire, Aubier/Historique, 2000.
[51] Le franc congolais, voir aussi National Bank of Rwanda, A brief survey of Rwanda's monetary history: http://www.bnr.rw/index.php?id=207
[52] Voir *East African Business Week* «Rwanda–DRC Congo - Trade Has Survived Conflict", daté 25 Mars 2013 (http://allafrica.com/stories/201303260398.html, consulté le 15 Juillet 2013).

Cette photo du port de Bukavu illustre bien l'interdépendance et l'importance des échanges commerciaux et sociaux entre les citoyens de la région des Grands Lacs. © *Interpeace*

Les mariages transfrontaliers. Les mariages entre les ressortissants des pays de la région des Grands Lacs, spécialement entre les habitants des zones frontalières contribuent à cimenter les relations entre les trois peuples qui ont désormais un héritage congénital commun. Mais ces mariages sont de moins en moins nombreux, à en croire nos participants à la recherche, entre Rwandais et Congolais. Dans l'ensemble, les mariages intercommunautaires sont une réalité vivante entre les trois peuples. Mais, pour des raisons qui nécessitent une recherche plus ciblée et approfondie, les FGD organisés aussi bien en RDC qu'au Rwanda semblaient montrer que les jeunes burundais et congolais manifestent une préférence à l'égard des filles rwandaises plus que les jeunes rwandais à l'égard des filles burundaises et congolaises. Pourtant, les mariages entre jeunes rwandais et filles burundaises ne sont pas rares à Kigali.

La langue Swahili. La langue Swahili est parlée au Burundi, au Rwanda et dans les provinces de l'Est de la RDC et représente de ce fait une identité fédératrice entre les trois peuples, spécialement les populations de l'est en ce qui concerne la RDC.

Autre facteur de cohésion entre le Rwanda et le Burundi

Outre ces facteurs unificateurs communs entre les trois peuples, un autre facteur, et non le moindre, favorise la cohésion entre Burundais et Rwandais. C'est la proximité culturelle. Si le citoyen rwandais parle d'un « frère » ou d'une « sœur » pour désigner un Burundais ou une Burundaise et vice-versa, c'est essentiellement grâce à la similarité entre leurs langues, à savoir le Kirundi et le Kinyarwanda. A plusieurs reprises, les participants à la recherche sont revenus sur cet élément qui rapproche naturellement les deux peuples. « *Iyo ngeze i Burundi ntabwo nkenera umusemuzi, ariko muri Kongo ndamukenera* »[53] (quand je suis au Burundi, je n'ai pas besoin d'un interprète, mais je peux en avoir besoin en RDC), faisait remarquer un jeune homme rencontré dans le district de Nyaruguru, frontalier du Burundi, pour souligner le lien particulier entre

[53] Focus group du 23 Mars 2011 à Nyaruguru (Ngoma) au Rwanda, étude exploratoire. Cette étude a été conduite dans la dynamique de la mise en place du programme de consolidation de la paix d'Interpeace. Elle a précédé la phase préparatoire en cours de laquelle cette recherche a été menée.

Burundais et Rwandais. Un autre élément commun entre les deux peuples est sans doute la structure ethnique des populations qui est pareille de part et d'autre de la frontière. Cette composition peut jouer cependant comme une épée à double tranchant, selon les contextes.

La proximité culturelle entre les Rwandais, les Burundais et une bonne partie des populations du Nord et du Sud-Kivu ne milite pas forcément en faveur de la paix dans la région dans le contexte actuel. C'est à ce niveau que la dimension politique (la gouvernance essentiellement) s'impose comme une variable déterminante dans l'équation relative aux conflits dans la région.

S'agissant des perceptions valorisantes, elles ne manquent pas non plus, et ce dans tous les sens comme synthétisées dans le tableau suivant.

Perceptions valorisantes entre les peuples de la région

	PERCEPTIONS	
	Degré de consensus	**Perceptions valorisantes**
Burundais	Hautement consensuel	
	Généralement accepté	Discrets Polis
	Controversé	Solidaires Bons
Congolais	Hautement consensuel	Hospitaliers Non rancuniers
	Généralement accepté	Elégants Solidaires entre eux Conviviaux Tolérants
	Controversé	Honnêtes
Rwandais	Hautement consensuel	Travailleurs Organisés Patriotes Propres
	Généralement accepté	Peu corrompus Sens développé du leadership
	Controversé	Diplomates Accueillants

3.5 Voies de renforcement des perceptions valorisantes et des identités unificatrices

A partir des résultats de la section précédente, il est possible pour les peuples de la région de renforcer ces identités unificatrices et ces perceptions positives qu'ils ont les uns vis-à-vis des autres. En effet, nul n'ignore que les liens qui unissent les trois peuples, qu'ils soient historiques ou basés sur les intérêts mutuels, sont de loin supérieurs aux facteurs qui les séparent.

L'analyse des propositions qui émergent des réponses collectées dans les quatre zones à ce sujet précis permet de grouper ces voies de renforcement de l'image positive de l'autre en trois catégories déterminées par leurs natures: les voies politiques et diplomatiques, les activités d'ordre économique ainsi que les initiatives socioculturelles.

Les voies politiques et diplomatiques

La question a été longuement discutée dans ce rapport, les conflits de la région des Grands Lacs sont essentiellement basés sur des motivations politiques. Les identités surtout ethniques sont mobilisées en vue de gagner le soutien de tous ceux au nom de qui les politiciens prétendent parler. Dès lors, la solution au problème doit être essentiellement politique. A ce titre, les activités suivantes ont été identifiées :

- La promotion de la bonne gouvernance et de la démocratie au sein des Etats: la rhétorique de la bonne gouvernance est devenue redondante, tellement les faits ne suivent pas les paroles. L'engagement de la population des Grands Lacs et la reconnexion du lien important entre les décideurs et les bénéficiaires permettrait de véritablement construire une culture démocratique. La revalorisation de la pensée critique au niveau de la population construirait des garanties et des « *checks and balances* » indispensables à toute démocratie. L'hypothèse est que les Etats démocratiques, bien gouvernés ne se font pas les guerres sauf en cas « d'ingérence démocratique ». De cette bonne gouvernance naîtra la culture du respect du principe de l'intégrité territoriale et l'indépendance des Etats;
- La mise en place des mécanismes régionaux cohérents de démobilisation, de réinsertion et de réintégration communautaires de divers groupes armés présents dans la région : une volonté claire des Etats de mettre en place un mécanisme fonctionnel de démobilisation des divers groupes armés constitue certainement un gage de paix dans la région;
- La poursuite et le renforcement de la diplomatie parlementaire au niveau national, mais aussi la promotion des rencontres entre dirigeants et faiseurs d'opinion au niveau des entités décentralisées : dans la logique de la séparation des pouvoirs, le pouvoir législatif joue un rôle essentiel de contrepoids. Si les parlements de la région collaborent effectivement et jouent le rôle de véritable contrepoids, ils peuvent constituer un rempart qui empêcherait les Etats à recourir aux moyens violents pour résoudre leurs différends;
- La promotion de la liberté d'expression au sein des Etats, plus spécialement la liberté de presse et d'opinion : la presse de la région est souvent à la solde des dirigeants. Elle ne joue donc pas son rôle d'informateur impartial capable de structurer la voix de l'opinion de manière à constituer le 4ème pouvoir selon l'expression consacrée. Une population informée, est une population qui résiste aux manipulations politiciennes;
- La promotion d'un discours politique prônant la réconciliation entre les peuples de la région. Une charte devrait être signée entre les Etats pour bannir des discours haineux dans l'action politique au niveau de la région. L'histoire récente de la région montre que les discours haineux des dirigeants sont dévastateurs et affectent négativement ainsi que durablement les relations entre les

communautés. La mise en place (là où cela n'est pas encore le cas) ainsi que l'application stricte des lois contre les discours haineux et les manipulations politiciennes constituerait une première piste de solution parmi tant d'autres;

- Documentation et dissémination des initiatives existantes : la recherche a montré que la plupart des initiatives de reconstruction de la paix sous régionale ne sont pas suffisamment connues. Ces initiatives ne sont pas connues notamment du fait qu'elles ne sont pas documentées. En vue de les rendre accessibles, ces initiatives doivent être documentées et portées à la connaissance des populations de la région.

Les initiatives économiques

Il est ressorti, de tous les FGD et des interviews organisés dans le cadre de cette étude une conviction unanime que les Etats de la région ont chacun intérêt à cohabiter pacifiquement avec les autres. S'il est vrai que la guerre profite à une certaine catégorie de gens, il est aussi vrai que la paix profite à toutes les couches de la population. Un domaine, à en croire les répondants, qui peut contribuer à cimenter les relations transfrontalières dans la région des Grands Lacs est sans doute l'interdépendance économique. Les activités économiques spécifiques suivantes ont été suggérées :

- La redynamisation de la CEPGL et de l'ensemble de ses projets fédérateurs;
- La facilitation de la circulation des personnes et des biens ainsi que l'instauration d'un régime allégé pour les habitants de la région;
- Le lancement des projets de développement d'intérêt commun comme des coopératives transfrontalières;

La création d'emploi pour les jeunes leurs permet d'avoir un espoir pour l'avenir et de résister aux manipulations identitaires. *© Interpeace*

- La mise en place des politiques nationales et régionales de formation professionnelle et de création d'emploi en faveur des jeunes désœuvrés et non scolarisés.

Les activités socioculturelles

Les activités économiques, certes, du fait qu'elles consacrent l'interdépendance entre les communautés de la région, participent énormément à la reconstruction/consolidation des meilleures relations entre les peuples de la région. Mais, c'est principalement les activités socioculturelles qui peuvent, si elles sont bien menées, secréter la colle de cohésion qui manque tant aux peuples de la région à la suite des manipulations politiciennes et de la mauvaise gouvernance notamment. Les activités suivantes ont été proposées :

- La mise en place d'espaces de dialogue entre communautés en vue d'accroître leur participation à l'analyse des conflits et à la recherche de la paix : selon l'approche psycho-sociale de la réconciliation, le contact entre les parties victimes des conflits est d'une importance capitale dans la mesure où il permet de reprendre la communication et de commencer le processus de guérison émotionnelle. L'un des objectifs de ces espaces consisterait à doter les citoyens d'une pensée véritablement critique destinée à démasquer toutes les formes de manipulations;
- Médias de la paix : la recherche montre que les populations ont été suffisamment intoxiquées au sujet de la méchanceté des uns et des autres, spécialement pendant la première et la deuxième guerre de la RDC et que les médias de la haine y ont joué un rôle particulièrement triste[54]. En vue d'une paix durable, des médias dédiés à la paix, à l'éducation à la tolérance, aux valeurs de respect mutuel, à la justice et à la non-violence, à l'image de l'émission "Générations Grands Lacs"[55] diffusée parallèlement dans les médias du Burundi, de l'Est de la RDC et du Rwanda, sont nécessaires pour la désintoxication de l'opinion. A défaut de mettre en place des organes médiatiques dédiés à la consolidation de la paix, des campagnes médiatiques conjointes de dédiabolisation mutuelles entre les Etats et les peuples des pays de la région des Grands Lacs peuvent servir d'alternatives;
- La multiplication des manifestations culturelles conjointes comme les événements sportifs en faveur de la paix et les concerts de musique;
- Un partenariat solide entre les organisations de la société civile, spécialement celles militant en faveur de la promotion du respect des droits humains et pour la bonne gouvernance.

[54] Voir également à ce sujet le rapport exploratoire de 2011
[55] C'est un programme soutenu par Search For Common Ground, voir : http://www.sfcg.org/programmes/drcongo/pdf/generation_grands_lacs.pdf

CHAPITRE IV. LES THEORIES AUTOUR DES REALITES ET CONCEPTS IDENTITAIRES DANS LA REGION DES GRANDS-LACS – ANALYSE

4.1 Homogénéité culturelle fondamentale dans la région des Grands-Lacs

Aussi bien au Burundi que dans la province du Sud-Kivu, les participants à cette étude ont reconnu qu'il y avait un temps par le passé où les différents segments de la population dans la région des Grands Lacs vivaient ensemble pacifiquement. Sans ignorer les différentes guerres entre royaumes, il n'y avait pas de haine sur le plan communautaire. Ce constat a été aussi confirmé au Sud-Kivu, où les participants dans les FGD et des entretiens individuels ont déclaré que la population de la région a vécu longtemps par le passé en harmonie. De même, à Gatumba (Burundi), un participant à un des FGD estime que sous le règne de Mobutu dans l'ancien Zaïre, les identités n'ont pas été problématique et « pour un Congolais, distinguer un hutu d'un tutsi n'était pas sa préoccupation. Un Rwandais ou un Burundais était pris comme tel, on ne cherchait pas à savoir s'il était hutu ou tutsi ». Comme mentionné précédemment, les documents historiques constatent un certain degré de similitudes culturelles dans la région des Grands Lacs.

Comment comprendre cependant la dégradation et des conflits récurrents caractéristiques de la région des Grands Lacs ?

4.2 Le rôle de la colonisation dans le déchirement du tissu social

D'aucuns attribuent une des causes lointaines des conflits de la région des Grands Lacs à la manipulation coloniale. Même s'il serait faux de ne voir l'histoire de la région des Grands Lacs qu'en termes des « dates majeures » comme 1885 (conférence de Berlin) ou 1960 (indépendance de la RDC), comme le souligne Jean-Pierre Chrétien dans un de ces livres, néanmoins « l'impact du règne colonial ne doit pas être négligé »[56]. A travers la région des Grands Lacs, l'auteur constate que des clivages et antagonismes déjà existants d'une manière ou d'une autre ont été aggravés pendant la période coloniale. Cet impact négatif de la période coloniale a été souligné dans les FGD à travers toutes les zones de recherche.

En ce qui concerne le cas du Ruanda-Urundi, il était jusqu'en 1918 une colonie allemande réunissant les actuels Burundi et Rwanda. La Belgique en a reçu le contrôle après la première guerre mondiale. A partir des différences secondaires, le système colonial belge allait créer une distinction profonde entre Hutu et Tutsi qui partageaient la même histoire et parlaient la même langue; distinction qui a eu des effets néfastes sur la RDC, spécialement dans sa partie Est. Néanmoins, l'on ne peut pas faire une analyse simpliste pour comprendre l'origine des conflits et l'attribuer au seul fait colonial. Il y a certainement d'autres facteurs, comme par exemple la mauvaise gouvernance, qui ont résisté au temps de telle manière que depuis les années des indépendances, la région des Grands Lacs connaît toujours des turbulences socio-politiques.

4.3 L'enracinement et la globalisation des clivages « indigène » versus « étranger » et les dynamiques liées à l'appartenance et à l'exclusion

Parmi les éléments qui sont ressortis de cette recherche se trouve notamment la logique

[56] Chrétien, J.P., L'Afrique des grands lacs - Deux Mille Ans d'histoire, Aubier/Historique, 2000

d'appartenance et d'exclusion qui définit les relations entre les groupes identitaires à travers la région. Les communautés sont classées et classent les autres sur une échelle en prenant en compte la notion de «indigène» ou «étranger». Cette logique a ses racines lointaines dans la colonisation quand elle a été promue à tort comme une science, liée à des races et à leurs origines présumées. Comme l'étude le suggère, cette logique s'est progressivement enracinée dans les collines et les vallées à travers la région pour finalement être intériorisée dans une certaine mesure par les populations locales. Ce processus d'intériorisation a été facilité à travers des manipulations identitaires par des acteurs cherchant à servir leurs propres intérêts, notamment les politiciens. Sans avoir une interprétation commune à travers toute la région, ces concepts « indigène » et « étranger » reposent sur les mêmes fondamentaux liés à la logique d'«appartenance» ou d'«exclusion». Cette section présente quelques illustrations et hypothèses sur la façon dont cette logique reste d'actualité dans la région des Grands Lacs.

La mythologie Bantou / Nilotique

Comme indiqué précédemment, la logique « indigène » versus « étranger » s'est enracinée fortement à travers toute la région. En témoignent les propos d'un participant dans le focus group à Uvira : « *Un Congolais d'origine Hutu est mieux accepté qu'un Congolais d'origine Tutsi car le Congolais est d'ethnie Bantou comme le Hutu…* ». L'avis d'une personne ressource du même endroit soutient la présence de cette logique en disant que « *les mayi-mayi s'estimaient pouvoir collaborer plus avec les groupes armés Hutu des FDLR rwandais ou des FNL burundais pour avoir été tous des Bantous… Les suspicions prirent ainsi une dimension régionale : si le pouvoir est dominé par les bantous ou les hutu au Congo et précisément à Uvira, les Tutsi s'estimaient qu'ils seront écrasés au Burundi proche et voire au Rwanda et vice versa* ».

Ces déclarations font allusion au soi-disant clivage entre les groupes ethniques dits « Bantou » et ceux dits « Nilotiques » ou « Hamites », un clivage qui a donné naissance au « mythe Hamitique » aujourd'hui très infâme et réfutée dans le milieu académique. Cette mythologie qui a dans son cœur deux « méga-ethnicités » - les « Nilotiques et les « Hamites » - est pertinente surtout au niveau d'analyse régionale. Elle repose sur une « théorie » développée pendant la colonisation de la région qui réclame que les Nilotiques et les Bantou sont deux peuples différents de la région qui ont des identités distinctes, même adversaires. Selon une théorie des invasions successives préconisées par l'explorateur John Speke en 1863 qui suit cette logique, les administrateurs coloniaux, appuyés fortement par les missionnaires en majorité catholiques, classèrent les populations de manière très hiérarchisée en Hamites, en Bantous et en Pygmées[57]- les Hamites étant considérés aussi comme des Nilotiques[58]. Les Bantou étant considérés comme les premiers arrivants par rapport aux Hamites, selon cette logique ils disposent donc des droits exclusifs sur la terre[60]. Ils sont ainsi considérés comme autochtones et vraies « indigènes » dans la région des Grands Lacs.

Le mythe hamitique repose en principe sur trois principales « différences»: différence de races ou d'ethnies (qui inclut des marqueurs de phénotype), différence d'origine et différence chronologique quant à l'arrivée dans la région. C'est en effet autour de ces différences que s'est mis en place un

[57] Lire par exemple Harroy, J. P., Burundi 1955–1962. Souvenirs d'un combattant d'une guerre perdue, Bruxelles, Hayez, 1987; Gahama, J., 1983, 2001 (.), Le Burundi sous administration belge, Paris : Karthala. 1983, 2011 (2e éd); Hiernaux, J. Analyse de variations des caractères physiques humains en une région de l'Afrique centrale : Rwanda- Urundi et Kivu, Tervuren : Musée royale du Congo belge, 1956; Classe, L., « Pour moderniser le Rwanda, le problème des Batutsi », Essor colonial et maritime, n° 489, pp. 45–51, 1930; Gerkens, G., Les Batutsi et les Bahutu. Contribution à l'anthropologie du Rwanda et de l'Urundi d'après les mensurations recueillies par la mission G. Smets, Bruxelles : Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, 1949; Moeller, A., Les grandes lignes de migrations des Bantous de la Province orientale du Congo belge, Bruxelles : Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, 1936; Mworoha, E., Peuples et rois de l'Afrique des Lacs, Dakar/Abidjan : Nouvelles Éditions africaines (NEA), 1977.

[58] Lire : Goyvaerts, D., « About Bantu and Nilotes », in Conflict and Ethnicity in Central Africa, Tokyo, Didier Goyvaerts, 2000, p. 301-304

[59] Cette théorie des « invasions » des groupes ethniques à différents moments au cours de l'histoire est aujourd'hui réfutée au milieu académique. Des analyses historiques indiquent plutôt qu'il y avait des mouvements internes dans la région au centre d'une civilisation. Chrétien, J.P., L'Afrique des grands lacs - Deux Mille Ans d'histoire, Aubier/Historique, 2000, pages 58 et 69.

système d'interprétation des différences aboutissant à la « hiérarchisation » des populations. Une telle démarche ne pouvait que nourrir un sentiment d'antagonisme et une logique de discrimination / favoritisme entre les groupes en question. Les Tutsi (selon ce mythe considérés comme des Nilotiques), présentés comme plus intelligents, furent choisis comme relais par les colonisateurs belges qui les favorisèrent en permettant aux meilleurs d'entre eux un accès à l'école, accès refusé aux Hutu. Les Tutsi furent considérés comme des "*Européens noirs*"[60] et fournirent le gros des cadres de l'administration coloniale belge. C'est ainsi qu'ils développèrent un sentiment "aristocratique" de supériorité face aux Hutu, chez qui la rancœur et le désir de vengeance s'installèrent.

Lorsque le vent de la décolonisation traverse le continent africain dans les années 1950, les Tutsi au Rwanda et au Burundi, plus instruits et associés à l'exercice du pouvoir, développèrent les thèses anticoloniales alors que les Hutu numériquement supérieurs restaient majoritairement loyalistes. C'est ainsi qu'au Rwanda et au Burundi, le pouvoir colonial, soucieux de maintenir son influence et de protéger ses intérêts choisit le revirement des alliances. Il réinterpréta et exploita la théorie hamitique en sa faveur, allant jusqu'à montrer que les Tutsi – et non l'élite au pouvoir – avaient opprimé les Hutu, malgré les conséquences prévisibles d'une telle démarche. Le Tutsi qui était au départ présenté comme un homme intelligent, né pour commander, fin calculateur ayant un esprit systématique, change brutalement d'image pour devenir oppresseur, seigneur, vrai colonisateur et envahisseur étranger. Quant au Hutu, originairement présenté comme incapable et dont l'intelligence est encore en sommeil, grand-enfant et colérique, il est désormais perçu comme opprimé, esclave, catholique, fidèle, ami du Blanc et vrai autochtone au Rwanda et au Burundi. Cette vision politique du colonisateur a eu des effets pervers sur toute la région qui était sous sa commande. Dans tous les cas, sur le long-terme, les Hutu finiraient par demander une égalité de droit face aux Tutsi que l'administration coloniale avait sérieusement favorisés.

Il est clair que l'idéologie bantou-nilotique est surtout le résultat d'une élaboration coloniale destinée à faciliter ou à maintenir la domination étrangère sur les sociétés de la région inter-lacustre de l'Afrique à travers la stratégie de diviser et régner[61]. Cette idéologie s'inscrit à la fois dans un cadre géopolitique de compétition pour l'appropriation coloniale de la région et dans un cadre de crises socio-économiques internes au Burundi et au Rwanda.

Néanmoins, cette mythologie développée au départ au Rwanda et au Burundi gagnera très vite l'Est de la RDC, pourtant à composition socio-ethnique aussi diversifiée qu'un kaléidoscope. Les discussions au sein des focus groups non pas seulement en RDC indiquent l'influence de cette mythologie dans les dynamiques conflictuelles récurrentes dans la région. La section sur les stéréotypes dans ce rapport montre certaines similarités avec les clichés sur les Hutu et les Tutsi comme ils étaient propagés par les régimes coloniaux au Rwanda et au Burundi à travers le mythe hamitique : les Tutsi comme dominants et conquérants (qui peut être comparable au « sens de commandement » réclamé par le régime colonial) ou difficile de connaître leur position (qui peut être comparable au « tact politique » réclamé par le régime colonial); les Hutu comme facilement manipulables (qui peut être comparable à la « naïveté» réclamé par le régime colonial) et moins intelligents (qui peut être comparable à la « l'intelligence du Hutu est encore en sommeil» réclamé par le régime colonial). Ceci indique un certain degré d'intériorisation des thèses autour du mythe hamitique à travers la région. Le phénotype comme identité conflictuelle, comme mentionné au Sud-Kivu, est un autre indicateur d'intériorisation de ce mythe qui est très détaillé en ce qui concerne les phénotypes des identités Hutu et Tutsi.

[60] Lire Boniface, P. et Vedrine, H., Atlas des crises et des conflits, Armand Colin/Fayard, 2009, p. 69.
[61] Meyer, Hans, Les Barundi. Une étude ethnologique en Afrique orientale (Traduit de l'allemand par Françoise Willmann ; édition critique présentée et annotée par Jean-Pierre Chrétien), Paris: 1984, Textes et documents n° 215 VIII+275 pp.

Le clivage « autochtone » - « allochtone »

A part la mythologie Bantou - Nilotique, une autre logique basée sur les mêmes dynamiques de l'appartenance et de l'exclusion est le clivage « autochtone » versus « allochtone ». Pendant que la mythologie « Bantou » - « Nilotique » a une base géographique plus élargie, le clivage « autochtone » - « allochtone » apparaît surtout en RDC. Ces termes y sont utilisés populairement pour souligner les origines d'une personne ou d'un groupe des personnes d'une terre différente, une personne qui est donc étrangère et non-originaire. Le terme « autochtone » est utilisé par contre pour désigner une personne « indigène » qui est « un enfant de la terre »[62].

Le concept d'autochtone et d'allochtone aurait ses bases dans l'histoire des migrations dans la région des Grands Lacs qui est souvent présentée d'une manière ou d'une autre pour légitimer l'une ou l'autre autre politique. En effet, les deux provinces du Nord-Kivu et du Sud-Kivu ont longtemps été une terre d'accueil pour les migrants originaires du Rwanda et du Burundi. Moins peuplées que ceux-ci, elles leur ont servi d'exutoire démographique: les migrations spontanées ou organisées par l'administration coloniale belge dans le cadre de la Mission d'Immigration des Banyarwanda (MIB) mise en place en 1937, ont drainé des flux de migrants estimés à 200 000 pour la période coloniale et 100 000 pour la première décennie d'indépendance[63]. Bien qu'il n'y ait pas eu de recensement démographique pour identifier tous les migrants et que les comptages ethniques soient souvent l'objet de manipulations, il est avéré par exemple que les districts de Rutshuru et du Masisi sont majoritairement peuplés des rwandophones[64]. Dans le Bwisha (au nord-est de Rutshuru), jadis dépendant du royaume du Rwanda, leur présence a des racines anciennes. Au Masisi, la migration n'a pris toute son importance qu'à partir du mandat belge. Les populations réputées « autochtones », c'est-à-dire installées avant l'arrivée des migrants rwandais, se sont senti progressivement dépossédées de leurs prérogatives foncières et des droits symboliques qui s'y rattachent. Les tensions se sont cristallisées autour du foncier et de la question de la nationalité. La révision en 1981 dans un sens restrictif des critères permettant de se revendiquer comme Congolais (à l'époque Zaïrois) a privé des dizaines de milliers de Banyarwanda de la nationalité congolaise, envenimant ainsi les relations intercommunautaires[65]. A partir de 1990, les perspectives d'un retour à une démocratie électorale ont renforcé la crainte des "autochtones", là où ils sont aujourd'hui minoritaires, de passer sous la coupe de ceux qu'ils considèrent encore souvent comme étrangers. C'est dans ce contexte que les tensions interethniques au Masisi ont dégénéré en 1993 en violences armées opposant les autochtones (principalement les Hunde) et les Banyarwanda (Tutsis et Hutus); elles ont provoqué plusieurs milliers de morts[66]. Aujourd'hui, les tensions sont à nouveau exacerbées, la guerre ayant tendance à bi-polariser les antagonismes surtout entre les Banyarwanda Tutsi et les groupes ethniques dits autochtones du Nord-Kivu comme au Sud-Kivu.

Ce clivage « autochtone » - « allochtone » doit cependant être relativisé parce qu'il ne s'applique pas sur toute la région de façon identique. En effet, au Burundi, la notion allochtone – autochtone est moins prononcée, probablement parce que les tensions se situent plus entre Hutu et Tutsi qui sont les deux considérés comme les « allochtones » aux yeux des Twa généralement vus comme les vraies « autochtones ». Par contre, on peut facilement entendre parler de droits de la majorité et droits de la minorité ethnique, qui se base sur le critère numérique et non sur le critère de légitimité sur base d'arrivage et d'appartenance à la terre.

---

[62] Voir aussi Stephen J., "Son of which soil? The language et politics of autochtony in eastern DRC", in African Studies Review, Volume 48, n 2, 2006.

[63] Lire par exemple Pourtier Roland « La guerre au Kivu : un conflit multidimensionnel », Afrique contemporaine, n° 180, octobre-décembre 1996, pp15-38.

[64] Idem.

[65] Lire à ce sujet Pabanel J.P., « La question de la nationalité au Kivu », Politique africaine, n° 41, mars 1991, pp 32-40.

[66] En 1965 déjà un conflit violent dit du « Kanyarwanda » avait vu les rwandophones se soulever contre le pouvoir coutumier des Hunde (Lire entre autres Reyntjens, F., L'Afrique des Grands Lacs : annuaire 1999-2000).

Le rôle de l'histoire récente dans la fortification de ces clivages et stéréotypes assimilés et vice versa

Le constat suivant illustre un ressentiment négatif à l'égard de la population Tutsi assimilée à des envahisseurs qui cherchent à asservir les autres peuples qui est un des stéréotypes ressortis plusieurs fois et à travers les zones de recherche : « *Les Tutsi ont des idées d'expansion et d'expropriation des collines où des fermes pourraient être implantées* »[67]. Cette opinion ressortie répétitivement dans une manière ou une autre semble montrer à la fois l'intériorisation des stéréotypes sur les Tutsi qui ont été promus à travers la mythologie Bantou - Nilotique, mais pose aussi la question sur le rôle que l'histoire récente a joué dans le renforcement ou la réduction de ces perceptions.

En prenant en compte l'histoire récente des conflits meurtriers dans lesquels les Tutsi du Rwanda et de l'Ouganda se sont engagés, certains participants aux focus groups en RDC ont évoqué un plan d'asseoir un empire avec une domination Hima dans la région. Une personne ressource consultée au Nord-Kivu en RDC estime que les Tutsi utilisent tous les moyens pour asseoir leur règne sur les autres tribus de la région des Grands Lacs. Pour lui, le ressentiment contre les Tutsi se justifie en partie à cause de cette réalité. Certains auteurs semblent confirmer cette situation et considèrent les violences récentes tantôt comme l'expression de l'hégémonie hamitique tantôt comme la soif d'exploitation illégale des ressources. Ainsi que le confirme Murego, J.C.: « *Depuis 1990, les guerres déclenchées par les mouvements rebelles hima-tutsi dont l'objectif est de dominer la région ont pris une dimension régionale et une ampleur meurtrière sans précédent. Elles ont été menées par une coalition mafieuse des Hima de l'Ouganda, des Tutsi du Rwanda, du Burundi et de la Tanzanie et des Banyamulenge de la RDC et ont entraîné la mort de six millions de personnes et des déplacements massifs des populations qui ont dû affronter les pires conditions de survie*"[68].

La suspicion et la méfiance prenant source dans la théorie du mythe Hamitique semble non seulement être internalisée par les populations ordinaires mais aussi par l'intelligentsia. Les récentes guerres avec les multiples incursions du Rwanda en RDC ont cristallisé la réalité selon laquelle les Tutsi du Rwanda voudraient asseoir leur hégémonie en s'appuyant sur les Tutsi Congolais. Selon les discussions dans les focus groups, cette situation rend l'intégration des Tutsi Congolais problématique. Inversement, le Rwanda accuse les communautés congolaises d'être de mèche avec les FDLR pour déstabiliser le Rwanda sur fond d'une idéologie anti-Tutsi[69].

Les discussions au sein des autres focus groups suggèrent aussi que des idéologies sur base ethnique jouent un rôle clé dans les conflits récents dans la région. Selon les participants, les groupes armés ont vu le jour en RDC en premier lieu pour se défendre contre l'incursion du Rwanda et se sont donc formés sur une base tribale. En deuxième lieu, finalement, les groupes armés se sont constitués pour se défendre contre les tribus voisines loin du Rwanda. En tout état de chose, un groupe armé qui défend l'intérêt exclusif d'une communauté en appelle à la formation d'autres groupes armés par d'autres communautés qui sont obligées de se défendre. Cela aboutit à un cercle vicieux.

Les guerres récentes dans la région des Grands Lacs contiennent les germes d'une haine ethnique et d'une confrontation à caractère identitaire préjudiciable à toute idée de cohésion. Les communautés se sont parfois coalisées sur la base ethnique pour se défendre contre un ennemi supposé que l'on qualifie de l'autre. En témoigne l'opinion d'un participant dans un focus group à Uvira : « *S'agissant des communautés locales, généralement elles s'entendent lorsqu'elles sont d'origine autochtone. Elles se coalisent pour se défendre contre les communautés jugées d'origine*

[67] Focus Group Discussion Uvira, 16 Février 2013
[68] Murego, J.C., Instabilité de la région des Grands Lacs africains. Causes et solutions, Bruxelles, Aout 2010.
[69] Voir par exemple New Times, Collaboration between FARDC and FDLR : Danger to Rwandan Security (pas daté): http://www.newtimes.co.rw/news/views/article_print.php?&a=1833

rwandaise (Banyamulenge) ou burundaise (Barundi) ». La confrontation sur base des considérations identitaires continue de ressortir clairement dans les conflits de la région des Grands Lacs.

Cette situation complexe est loin d'être exhaustive. Elle a fini cependant par construire une sorte de "culture de la violence" dans la région et a évidemment entamé la confiance entre les communautés régionales. Si d'autres causes sont entrées en jeu, y compris les allégations sur le pillage des ressources naturelles congolaises par les autres pays de la région, les manipulations identitaires ainsi que décrites ci-dessus sont une des principales sources et moteur des conflits dans la région des Grands Lacs.

A ce sujet, certains analystes estiment aussi que la question de l'accès aux ressources est un ingrédient non-négligeable à prendre en compte dans la compréhension de l'origine et de la récurrence des conflits dans la région des Grands Lacs. Ils pensent que la guerre dans les provinces du Nord-Kivu et Sud-Kivu, riches en ressources naturelles, est en partie faite dans le souci d'avoir une main mise et le contrôle sur les ressources par divers acteurs connus ou non connus. Cela est amplifié par l'absence et la faiblesse de l'autorité étatique et cela aiguise les appétits. Il existe un rapport des Nations Unies qui s'est penché particulièrement sur ce sujet qui examine la période 1995 à 2000. Ce rapport conclut que des commandants militaires issus de la haute hiérarchie des différentes pays continuent de mener des guerres en RDC parce qu'elles sont lucratives pour eux et permettent d'avoir un accès à une richesse autrement pas accessible. Ils ont réalisé que la guerre peut se financer elle-même et ainsi maintiennent des réseaux criminels qui entretiennent un trafic des minerais très prisés sur le marché mondial notamment le coltan, le diamant, la cassitérite, le cobalt et l'or[70].

[70] Nations Unies, Report of the United Nations Panel on the Illegal Exploitation of Natural Resources in the Democratic Republic of Congo, 8 Octobre 2002: http://www.un.org/news/dh/latest/drcongo.htm [consulté le 23 Juillet 2013]

CHAPITRE V. CONCLUSION

5.1 Conclusion et recommandations

Cette recherche n'a pas la prétention d'être une recherche représentative de toutes les réalités socio-démographiques dans la région ni d'avoir un caractère académique fouillé. Elle s'inscrit plutôt dans une démarche informative destinée à engager la population de la région des Grands Lacs dans une réflexion collective sur les défis des stéréotypes et manipulations des identités pour des objectifs programmatiques. Elle a servi de catalyseur pour amorcer un dialogue franc sur un sujet difficile entre les acteurs clés et la population de la région des Grands Lacs. Elle s'inscrit donc dans un processus de reconstruction de la paix et elle ne constitue pas en elle-même une finalité. Les informations récoltées dans le cadre de cette recherche ont nourri une réflexion profonde sur les actions à mener pour faire face aux effets pervers des stéréotypes et de la manipulation des identités. Ces actions sont contenues dans un document de programme qu'Interpeace et ses partenaires se proposent de mettre en œuvre sur le terrain.

La question principale à laquelle cette étude tente de répondre est celle de savoir « *dans quelle mesure les stéréotypes et les manipulations identitaires influencent-ils les conflits dans la région des Grands Lacs ?*[71]». Dès lors que la biologie ne condamne pas l'humanité à la violence , les facteurs des conflits violents qui minent la région ainsi que la méfiance qu'ils ont installée entre les communautés se situent dans l'action, mais aussi dans l'inaction de l'homme. Cette recherche est une action préliminaire pour essayer de comprendre les enjeux en présence.

Les informations collectées dans les quatre zones de recherche montrent que les stéréotypes et les identités ne sont pas une cause suffisante pour occasionner des conflits, et plus spécialement des conflits violents. Partant des déclarations des participants aux focus groups, discussions et aux entretiens individuels, les populations de la région auraient d'ailleurs vécu, par le passé, une 'harmonie" dans leurs relations. Certains parmi eux en ont même une vision paradisiaque. Mais les manipulations qu'en font divers acteurs, les politiciens en tête, y deviennent des facteurs de division particulièrement destructeurs. Ces manipulations se nourrissent principalement des différentes « idéologies » enracinées dans des logiques des identités « indigènes » versus « étrangers » et les dynamiques liées à l'appartenance et à l'exclusion. Comme grandes lignes d'analyse au niveau régional, une extrapolation des résultats de la recherche suggère qu'encore aujourd'hui, parmi les identités les plus conflictuelles, car les plus susceptibles d'être manipulées et capables de mobiliser des masses, sont celles enracinées dans la mythologie autour des « méga-éthnicités » « Bantou » et « Nilotique ». Une autre identité conflictuelle pour les mêmes raisons, et qui correspond à la même logique, est celle dite « autochtone » et « allochtone », utilisée surtout en RDC et dans une moindre mesure au Rwanda et au Burundi. C'est à ce niveau que les conflits de la région des Grands Lacs sont d'ordre identitaires, c'est-à-dire des conflits dans lesquels chaque identité soupçonne, à tort ou à raison, que l'autre identité cherche à la soumettre ou à l'exterminer. Naturellement, l'instinct humain tend toujours à créer des stratégies pour se défendre face à l'agresseur par tous les moyens, y compris par la guerre. Cette tendance à se protéger soi-même pour les communautés peut engendrer des conflits cycliques, des massacres et des génocides. On se rappellera qu'au Rwanda pour les extrémistes, dans leur quête de ralliement des Hutu à leur cause, la rhétorique était qu'il fallait se défendre contre l'ennemi Tutsi qui était prêt à les exterminer.

[71] Seville statement, 1986.

Une gouvernance déficitaire amplifie l'effet des manipulations de ces clivages identitaires car elle engendre comme une des conséquences l'extrême pauvreté des populations dans la région qui les rend vulnérables aux manipulations. Certains analystes estiment aussi que la poursuite du gain facile, la quête du pouvoir, et l'exploitation illégale des ressources de la RDC constituent autant d'ingrédients des conflits récurrents dans la région. Ces dynamiques, qui ont stimulé les guerres cycliques dans la région des Grands Lacs, les guerres qui, en retour, semblent avoir renforcé la méfiance qui maintient le conflit et la manipulation des identités ainsi que la fortification des stéréotypes, ont fini par créer une sorte de culture de violence et une haine quasi viscérale entre certains groupes communautaires.

Les informations recueillies montrent que les stéréotypes et les manipulations identitaires sont devenus un pont par lequel les gens accèdent au pouvoir, qu'il soit politique ou économique. Selon une personne ressource au Sud-Kivu, «*les acteurs politiques, principalement, s'en servent pour leurs intérêts, pour se positionner face aux enjeux principalement politiques et économiques, notamment l'accès à d'importants postes de responsabilité aussi bien provinciale que nationale* ».

En l'absence d'un programme politique mobilisateur des citoyens, certains acteurs politiques n'hésitent pas à brandir les stéréotypes et à faire usage des manipulations identitaires comme arme pour leur permettre d'atteindre leurs objectifs personnels. Pour ce faire, ils s'efforcent d'accréditer la thèse qu'il y aurait des identités supérieures ou « incompatibles » dans la région. Lorsque la mauvaise utilisation des stéréotypes, d'une part, et les manipulations identitaires, d'autre part, visent à créer dans l'esprit d'un individu ou d'un groupe d'individus le sentiment qu'ils sont supérieurs aux autres groupes, il naît contre eux un sentiment de détestation et d'aversion par les autres et en eux un sentiment de défense de cette précieuse identité, qui est presque toujours fondamentalement liée aux droits politiques et économiques. Du coup, les autres deviennent une menace à éliminer, le cas échéant. Le sentiment du premier, d'être supérieur, et le sentiment d'autodéfense du second sont ainsi de nature à créer et à influencer les conflits dans la région des Grands-Lacs.

Ces hypothèses pourraient expliquer le lien entre les manipulations et les stéréotypes identitaires, et les guerres récurrentes qui ont endeuillé la région depuis plus de 60 ans. La multiplication des groupes armés ainsi que les rebellions cycliques en sont d'autres conséquences.

En plus, des résultats de cette recherche, il en ressort les constats suivants qui méritent une attention particulière :

Etendue et intériorisation des stéréotypes identitaires: cette recherche a révélé le fait que les stéréotypes liés aux identités ne sont pas l'apanage d'un seul groupe. Ils existent dans la région dans toutes les zones couvertes par cette étude et sont fortement intériorisés par toutes les communautés au point de constituer une sérieuse barrière à toute initiative visant la consolidation de la paix. Ils traversent les générations et ont tendance à évoluer négativement avec les conflits armés. Les stéréotypes identitaires ont tendance à être pris comme une réalité dans l'imaginaire de la population, surtout en considérant l'histoire de la région depuis 1990. Ainsi donc, les Congolais sont considérés comme naïfs, ne pouvant pas résoudre les défis qui leur sont posés et préfèrent trouver des boucs-émissaires. Les Rwandais sont vus comme belliqueux, dominateurs, utilisant la force pour résoudre les différends. Les Burundais quant à eux sont présentés comme fainéants, malins et hypocrites. Sans être une vérité absolue, les stéréotypes influencent indirectement les relations entre les peuples de la région et constituent un véritable frein au dialogue franc. Un des axes d'intervention du programme d'Interpeace est de faire face au lourd héritage des stéréotypes en créant des espaces transfrontaliers permanents de dialogue comme une des solutions.

L'impact du mythe Hamitique et ses effets pervers : le fait qui a attiré l'attention des chercheurs est la régionalisation apparente de la mythologie Bantou - Nilotique. Il existe une hypothèse parmi la population de la région des Grands Lacs selon laquelle les différentes guerres ont une corrélation avec une volonté manifeste des Tutsi et Hima de la région de s'imposer à d'autres communautés. Comment comprendre cette réalité ? Est-ce à cause de l'impact du génocide au Rwanda qui a exporté le venin de l'ethnisme dans toute la région ? Est-ce que l'histoire récente des conflits de la région joue un rôle significatif ? Ou alors, est-ce l'héritage de la colonisation qui a exalté la théorie des races « supérieures » et « dominatrices » et celles « inférieures » et « obéissantes »? Ce questionnement mérite une recherche en profondeur pour comprendre davantage. Cependant, un dialogue et des actions de nature à décourager les extrémistes de toute tendance permettraient de minimiser l'impact destructeur du mythe hamitique.

Le clivage « allochtone » – « autochtone » : le découpage des frontières des pays de la région des Grands Lacs de manière anarchique par les puissances lors de la conférence de Berlin 1884-1885 a exacerbé le clivage « allochtone » - « autochtone ». En effet, des populations entières se sont retrouvées dans des ensembles territoriaux différents de ceux qui leur reconnaissent une légitimité de droit. Elles sont, à un certain degré, différentes par la culture et la langue, et elles ne se sont pas forcément intégrées. En conséquence, il existe un conflit de légitimité quant à leur situation dans les pays respectifs. La problématique des « rwandophones » en RDC et la contestation de la légitimité de la Chefferie Barundi au Sud-Kivu en sont des exemples frappants. Mais tout ne s'explique pas par le seul fait du colonisateur parce qu'en effet, dans d'autres régions frontalières de la RDC avec d'autres pays comme le Soudan, la Zambie, l'Angola et la Centre-Afrique, il n'y a pas de conflit majeur meurtrier, pourtant les mêmes communautés vivent des deux côtés. Une recherche en profondeur permettrait d'éclairer cette situation.

La particularité du Burundi : au cours de cette étude, le Burundi est apparu comme un cas à part. En effet, on note que malgré une guerre civile meurtrière à caractère ethnique qui a duré plusieurs décennies, les manipulations sur base de l'identité ethnique y sont moindres et semblent faire place à des nouvelles réalités notamment un clivage se basant sur les partis politiques. De plus en plus, l'on observe dans la société Burundaise, des partis qui originellement étaient connus comme d'obédience Hutu ou Tutsi, s'affronter sur la scène politique, parfois avec des pertes en vies humaines. A titre indicatif, le FNL et le CNDD-FDD, tous des partis originellement Hutu, s'affrontent régulièrement sur le terrain pour gagner de l'influence sans forcément s'appuyer sur la manipulation identitaire. Cette évolution est positive. En effet, même si sur le plan politique il subsiste des conflits, il est sain que les partis politiques s'affrontent sans utiliser l'instrumentalisation de l'ethnie pour asseoir leur base. Probablement que les citoyens Burundais ont appris progressivement à résister aux manipulations politiciennes sur base identitaire. Cependant, sans trop affirmer une totale résilience de la population Burundaise face aux manipulations identitaires, il serait indiqué de mener une recherche en profondeur sur les raisons derrière cette évolution.

Les résultats de cette étude, qui corroborent pour une large part et approfondissent ceux de l'étude exploratoire de 2011, montrent que le chemin à parcourir vers une paix durable dans la région de Grands Lacs est encore long. Les images d'ennemies que les populations se sont faites les unes contre les autres se sont construites sur une longue période et se nourrissent des idéologies néfastes savamment orchestrées. Le processus de déconstruction de ces images exige un travail de longue haleine, mené en synergie à travers la région des Grands Lacs. Cependant, des signes forts encourageants décelés dans la région, notamment au Burundi, portent une lueur d'espoir pour faire face aux manipulations identitaires. Au cours de la recherche, les participants ont formulé un certain nombre des recommandations :

Recommandations

Aux leaders politiques de la région

Les questions d'ordre politique, qui semblent être le facteur principal des conflits de la région des Grands Lacs doivent être résolues par les leaders politiques. Dans ce cadre, les actions suivantes ont été proposées :

1. Mettre en place des structures de consultation des populations et des acteurs clés au niveau régional, national et local;
2. Développer des programmes régionaux conjoints d'éducation à la paix;
3. Mettre en place des lois et des mesures qui combattent les manipulations identitaires politiciennes et les discours haineux, comme une commission intercommunautaire d'identification et de rapportage sur les discours haineux;
4. Créer un fonds au sein des organismes régionaux pour la démobilisation, la réinsertion et la réintégration sociales des ex-combattants;
5. Mettre sur pied le jumelage entre les entités administratives transfrontalières.

A Interpeace et ses partenaires régionaux

Le poids de la question des stéréotypes et des manipulations identitaires dans la région n'est plus à démontrer. Les résultats de l'étude exploratoire de 2011 et de la présente, notamment, le prouvent à l'envie. Pour cette raison, des activités concrètes ont été suggérées à l'endroit d'Interpeace et de ses partenaires locaux en vue d'une contribution à la recherche d'une paix durable dans la région. Il s'agit de:

1. Créer des espaces permanents de dialogue transfrontalier en vue de minimiser la méfiance et les perceptions négatives entre les communautés de la région. De lancer effectivement le programme régional de consolidation de la paix dans la région des Grands Lacs ;
2. Etendre le champ d'action du programme sur l'Ouganda une fois lancé dans la mesure où il y a des identités transfrontalières entre la RDC et l'Ouganda et que l'Ouganda a pris une part active dans les guerres récentes en RDC;
3. Former les organisations de la société civile et les représentants des communautés au niveau régional et national à l'analyse des politiques et des programmes publics en vue de développer une pensée critique et de contribuer de manière constructive à la consolidation de la paix dans la région;
4. Stimuler et faciliter des rencontres et des visites entre les communautés de la région;
5. Faciliter des activités récréatives entre les jeunes de la région en vue de favoriser les espaces de rencontres, entre autres les compétitions sportives inter-universitaires;
6. Faire un plaidoyer en vue d'un régime fiscal simplifié aux frontières entre les trois Etats destiné à encourager les échanges commerciaux entre les trois peuples;
7. Appuyer le processus de création des coopératives transfrontalières.

5.2 Possibles sous-thèmes de recherche

Cette recherche a mis en évidence des sous-thèmes qui méritent une recherche en profondeur. Ces sous-thèmes ont été soulevés par les participants comme des questions essentielles pour comprendre les conflits dans la région des Grands Lacs. Il s'agit notamment des sous-thèmes liés aux éléments suivants :

- La question foncière semble être au centre des conflits au sein et entre les trois Etats à travers notamment des mouvements migratoires incontrôlés. Quels sont les liens, d'un côté, entre les identités, stéréotypes et manipulations, et d'autre côté, l'accès à la terre et son contrôle? Quel est le lien entre les conflits fonciers et la problématique « autochtone » -« allochtone » ? Comment

l'interdépendance complexe entre ces concepts influence-t-elle les conflits cycliques dans la région des Grands Lacs?

- La présente étude a aussi mis en évidence le fait que les relations entre communautés au niveau transfrontalier sont les plus conflictuelles et les plus marquées par la méfiance entre le Nord-Kivu, particulièrement le « Petit Nord » [72], et le Rwanda. Les relations entre le « Grand Nord »[73] et l'Ouganda, ainsi que le Sud-Kivu et le Burundi, sont moins conflictuelles. Comment comprendre cette situation ? Comment comprendre ces variances, quelles en sont les raisons ? Une étude comparative à ce sujet fournirait plus d'éclairage sur cette question.
- La recherche a montré qu'au Burundi, la puissance destructive des stéréotypes et manipulations identitaires diminue de plus en plus. Quelles en sont les raisons ? Quelles sont les leçons qui pourraient être tirées en faveur de la paix pour toute la région des Grands Lacs?
- Cette recherche a souligné l'importance négative du mythe Hamitique, particulièrement le clivage Hutu – Tutsi, et son impact sur les relations entre communautés. Il serait important de mener une étude en profondeur pour voir son impact sur le plan politique, économique et social tant à l'échelle des pays que des communautés. Quelle est son influence réelle pour alimenter les conflits par rapport à d'autres facteurs ? Quelles seraient les mesures pour faire face à l'impact négatif de ce clivage ? Quelle est l'expérience d'autres sociétés qui ont connu des influences des idéologies qui divisent?
- La recherche a montré aussi de façon unanime l'importance des projets communs de développement au niveau transfrontalier comme l'un des remèdes aux conflits cycliques qui minent la région. Il serait intéressant d'étudier les projets existants et engager les citoyens de la région au niveau transfrontalier dans un processus de recherche-dialogue, pour identifier leurs faiblesses mais aussi déterminer les projets porteurs pouvant constituer des leviers pour la reconstruction de la paix.

[72] Terme généralement utilisé pour décrire les provinces de Masisi, Rutshuru et Walikale dans le sud de la province du Nord-Kivu (plus proche à la frontière rwandaise)

[73] Terme généralement utilisé pour décrire les provinces de Beni et Lubero dans le nord de la province du Nord-Kivu (plus proche à la frontière ougandaise)

5.3 Forum régional des parties prenantes

Les participants au forum régional participent activement dans le débat. *© Interpeace*

Le forum régional - une spécificité de l'approche RAP

La recherche action participative n'a de sens que si les sujets de recherche sont associés à l'identification des solutions aux défis aux quelles fait face la société. L'approche action-participative vise à mettre les citoyens au centre du processus de recherche-dialogue comme des parties prenantes à part entière (et non comme des sujets à étudier) pour comprendre les défis et les opportunités pour la paix dans la région. Dans le cadre de la recherche sur les manipulations des identités et stéréoypes, les citoyens de la région des Grands Lacs ont décidé de la pertinence de ce thème et ont participé activement au processus de recherches sur le terrain.Pour valider les résultats de ce processus de recherche et dialogue, un forum régional des parties prenantes a été organisé à Nairobi en date du 5 Décembre 2013.

Le forum régional est constitué par des acteurs clés qui sont concernés au premier plan par les dynamiques de consolidation de la paix au niveau de la région des Grands Lacs. Il est donc responsable et légitime d'engager ces différentes parties prenantes pour s'assurer que le processus de recherche-dialogue a des bases solides qui maximisent la chance de mise en œuvre des recommandations issues de ce processus.

En effet, il est connu que les principes d'inclusion et de participation sont fondamentaux dans tout processus de consolidation de la paix dans la région. Les initiatives qui ne prennent pas suffisamment en compte ces principes risquent de manquer de légitimité et de soutien qui sont indispensables pour obtenir les changements positifs escomptés pour la consolidation de la paix aussi bien au niveau local, communautaire qu'au niveau des preneurs de décision. Leur pertinence et leur impact peuvent être sérieusement affectés. Le forum régional constitue ainsi un cadre qui rapproche les points de vue des citoyens récoltés à travers le processus de recherche- dialogue impliquant les acteurs clés de la société civile et les décideurs.

Le forum des parties prenantes régional s'inscrit donc dans la logique d'inclusion et de participation. Ce forum vise à renforcer la culture d'échange, de

dialogue et la synergie entre les acteurs clés dans la dynamique de reconstruction de la paix dans la région des Grands Lacs. Il s'agit de construire un partenariat viable avec les acteurs clés du domaine de la paix du Burundi, de la République Démocratique du Congo et du Rwanda pour s'assurer de l'appropriation du processus de consolidation de la paix avec une approche dirigée par les communautés locales elles-mêmes.

Les participants à ce forum ont été choisis parmi les groupes d'acteurs identifiés comme cible du programme. Il s'agit notamment des preneurs de décision des différents pays de la région, des organisations de la société civile, les membres des communautés, et les organisations régionales. Parmi les personnes invitées se trouvent notamment plusieurs acteurs qui ont participé à la recherche sur terrain. Cette approche stratégique assure que les acteurs les plus pertinents pour le programme sont invités et l'impact de ce forum en est maximisé. La création d'un lien renforcé entre ces acteurs et le programme, et parmi ces acteurs eux-mêmes, est capitale pour que le programme puisse effectivement contribuer à la consolidation de la paix dans la région. Ce besoin est illustré par un décideur politique Burundais, participant au forum, qui souligne que « *Depuis que je suis un parlementaire, je n'ai jamais rencontré mon homologue d'Uvira. C'est à ce forum que je le rencontre pour la première fois. Je recommande à votre programme de promouvoir ce genre des rencontres des autorités politiques transfrontalières qui sont très importantes* ».

Participants

Le forum était rehaussé par la présence du Directeur Général d'Interpeace et par les représentants des gouvernements de la région, notamment les premiers conseillers des Ambassades de la RD Congo, du Burundi et du Rwanda ainsi que les représentants des Ministères et des parlementaires. La présence de ces autorités témoigne de l'importance donnée à ce forum et au programme régional de consolidation de la paix.

Au total, 70 invités ont participé à la conférence. Les participants étaient composés des personnalités disposant d'une influence et d'un rayonnement dans leurs communautés. La sélection des participants a été faite selon les critères de représentativité et d'inclusion dans toutes les zones géographiques pertinentes pour le programme (y compris Kinshasa). La balance ethnique et l'aspect genre sont d'autres critères qui ont été pris en compte dans le choix des participants. Ainsi donc, parmi les 70 participants, 33% sont des femmes, et en termes d'acteurs visés, les preneurs de décision représentent 19%, les membresdes communautés 13% et les organisations de la société civile 23%.

Réaction des participants

Feedback sur le thème de recherche

Tous les intervenants ont félicité Interpeace et ses partenaires d'avoir lancé un programme régional qui permettra un dialogue transfrontalier sur les défis à la paix qui affectent la région des Grands Lacs. Pour eux, le besoin d'un dialogue franc constitue une nécessité mais aussi un besoin pour asseoir une paix durable dans la région. Plus spécifiquement, l'utilisation de la vidéo a été saluée comme un outil important permettant de décrisper les passions sur des thèmes sensibles et d'ouvrir un débat constructif parmi les participants. C'est aussi un connecteur de taille.

En ce qui concerne le thème de recherche « manipulation des identités et stéréotypes », les participants trouvent qu'engager les citoyens de la région des Grands Lacs sur ce thème dans un processus de dialogue et débat est capitale. En effet, ce thème est sensible et suscite parfois des débats passionnants entre les participants, qui dans les conditions normales peinent à se rencontrer et débattre. Un des résultats clés du forum de Nairobi a été d'encourager Interpeace et ses partenaires à servir de catalyseur pour amorcer un débat franc sur ce sujet.

Tous les participants étaient d'accord sur la pertinence du thème « manipulation des identités et

stéréotypes » dans le processus de construction de la paix dans la région des Grands Lacs. Selon eux, un dialogue franc et ouvert sur ce thème permet à traiter « des vérités cachées » et de briser des « tabous » qui constituent des obstacles à la paix dans la région. Cependant, des réserves ont été émises surtout par des participants du Rwanda qui ont beaucoup insisté sur la sagesse indispensable et nécessaire dans la facilitation du processus du dialogue autour de ce thème sensible. Il faudrait éviter, selon eux, d'alimenter les méfiances ou de valider certaines perceptions négatives des uns envers les autres.

Points de vue des participants sur la méthodologie

De façon générale, les participants au forum ont apprécié l'approche recherche action-participative (RAP) qui est utilisée dans la mise en œuvre du programme. Cependant, ils ont soulevés à plusieurs reprises le défi de la généralisation des résultats. En effet, certains des participants, surtout des académiciens, estiment qu'il est difficile de généraliser les opinions à partir d'une recherche purement qualitative. Les analyses et les perceptions exprimées dans la recherche doivent être nuancées, en couplant la recherche avec d'autres approches, notamment la recherche quantitative. Toutefois, dans l'approche RAP, l'objectif n'est pas seulement de récolter les points de vue des participants, mais aussi d'avoir un changement de comportement à travers le dialogue qui résulte de ce processus de recherche.

Certains participants ont proposé une plus grande attention sur les différences spécifiques à chaque contexte local lors du processus de recherche. Cependant, l'orientation stratégique principale du programme est de traiter les défis à la paix au niveau régional, et ainsi les réalités locales sont étudiées pour illustrer le lien entre les dynamiques régionales avec le niveau local et vice versa.

De même, le biais que peuvent avoir les chercheurs, surtout en ce qui concerne l'objectivité, a été soulevé par les participants comme un défi à ne pas ignorer. Il en va aussi du choix et de la sélection des participants au processus de recherche et dialogue. En effet, pour certains participants, la représentativité des femmes, des jeunes et de certains groupes marginalisés, n'était pas suffisant.

Plusieurs personnes ont aussi mentionnés l'importance d'impliquer davantage les décideurs politiques qui, selon eux, n'étaient pas suffisamment représentés à tous les niveaux lors du processus.

Pour rendre concrète l'approche RAP, et afin d'élargir l'appropriation, les participants ont en générale recommandé à Interpeace et ses partenaires, d'organiser des dialogues intra-communautaires pour ne pas se limiter au diagnostic. Cette façon de faire permet non seulement d'engager les citoyens dans l'identification des problèmes, mais aussi dans l'élaboration des pistes de solutions.

Réactions sur les résultats de la recherche

Les résultats de la recherche ont suscité moins de débat, à l'exception des résultats sur le Burundi.

Le Burundi est apparu lors de la recherche comme un pays dans lequel la puissance destructive des manipulations et stéréotypes ethniques a sensiblement diminué. Cependant, ce constat a suscité un débat marqué par des opinions divergentes, y compris parmi les participants Burundais. Il est intéressant de souligner une perception selon laquelle cette affirmation devrait être nuancée. En effet, pour certains participants, même si cette affirmation n'est pas totalement fausse, il y aurait actuellement une recrudescence d'un discours politique tendant à instrumentaliser le clivage ethnique. Après une longue période de conflit à caractère ethnique, il serait prétentieux de croire en la disparation facile de ce phénomène. Cela va prendre plus longtemps que les 10 années qui viennent de s'écouler depuis la signature de l'Accord d'Arusha. Cependant, d'autres participants Burundais étaient d'avis qu'il y a aujourd'hui une volonté politique claire de mettre fin aux manipulations sur base ethnique.

Parmi les résultats mentionnés par les participants se trouve entre autre la nécessité de réduire l'espace horizontal entre les citoyens des différents pays de la région. Pour eux, la méfiance est de taille plutôt au niveau horizontal entre les citoyens, plutôt qu'au niveau vertical au sein d'une même société. Cependant, cette affirmation ne rencontre pas l'unanimité. Certains estiment plutôt que la méfiance est grande entre les autorités des trois pays et que c'est cela qui influence la méfiance entre populations.

Validation et priorisation des recommandations et des sous-thèmes de recherche

Après le débat en plénière sur la recherche et ses résultats en général, les participants, à l'issue des travaux en groupe, ont identifié les recommandations et sous-thèmes de recherche prioritaires.

Sous-thèmes de recherche

Priorité 1 : **La question foncière** semble être au centre des conflits au sein et entre les trois Etats à travers notamment des mouvements migratoires incontrôlés. Quels sont les liens entre, d'un côté, les identités, stéréotypes et manipulations, et d'autre côté, l'accès à la terre et son contrôle? Quel est le lien entre les conflits fonciers et la problématique « autochtone » -« allochtone » ? Comment l'interdépendance complexe entre ces concepts influence-t-elle les conflits cycliques dans la région des Grands Lacs ?

Priorité 2 : La recherche a montré aussi de façon unanime l'importance **des projets communs de développement au niveau transfrontalier** comme l'un des remèdes aux conflits cycliques qui minent la région. Il serait intéressant d'étudier les projets existants et engager les citoyens de la région au niveau transfrontalier dans un processus de recherche-dialogue, pour identifier leurs faiblesses mais aussi déterminer les projets porteurs pouvant constituer des leviers pour la reconstruction de la paix.

Ces deux priorités ont été largement approuvées par les participants en plénière. Cependant, certains participants ont voulu ajouter une troisième priorité qui concerne **le traitement de la question ethnique au sein des institutions en comparant la démarche**

Les priorités pour la suite du programme était élaborées à travers des discussions dans des groupes mixtes entre pays. *© Interpeace*

entreprise au Rwanda et au Burundi pour gérer cette problématique. Cette question a suscité un débat et des réactions passionnantes parmi les participants. Probablement que dans les phases futures du programme, elle mérite un débat pour pouvoir engager les citoyens de la région dans un dialogue autour de ce sujet.

En dehors de ces sous-thèmes de recherche énumérés dans le rapport, les thèmes suivants ont été suggérés lors du débat au forum :

- La **manipulation de l'histoire et le manque de connaissance de l'histoire** comme un obstacle à la paix.
- Les **liens entre les stéréotypes et les groupes armés** qui devraient être étudiés plus en profondeur.

Recommandations

Priorité 1 : Mettre en place des **structures de consultation des populations et des acteurs clés** aux niveaux régional, national et local;

Priorité 2 : Développer des **programmes régionaux conjoints d'éducation à la paix;**

En dehors des recommandations listées dans le rapport de recherche, le débat a engendré d'autres recommandations additionnelles pour la suite du programme, notamment :

- Mettre en place des structures et des stratégies afin d'engager les décideurs politiques des trois pays dans la mise en œuvre des recommandations issues du processus de recherche et de dialogue.
- Intégrer l'éducation à la paix dans l'éducation formelle au niveau de l'enseignement à l'école.
- Mettre en place des actions communicatives pour inciter les politiciens à cesser les manipulations identitaires.
- Impliquer les populations de la région dans un dialogue intercommunautaire pour qu'elle participe dans le diagnostic du problème et l'élaboration des pistes de solution et le suivi afin d'élargir l'appropriation du processus de recherche et dialogue. Certains participants sont allés même plus loin en proposant une commission Vérité et Réconciliation pour la région des Grands Lacs entre la RD Congo, le Rwanda et l'Ouganda.
- Elargir les échanges entre les responsables politiques et administratifs des entités frontaliers d'un pays avec leurs homologues de l'autre côté de la frontière.

Suite du processus de recherche et dialogue

Dans ce processus de recherche et de dialogue, la RAP constitue un catalyseur important qui permet de connecter les citoyens de la région des Grands Lacs dans une dynamique visant la recherche des solutions aux défis à une paix durable. « *Que personne n'aie honte de son identité, que personne n'aie honte de sa langue, que personne n'aie honte de ses origines. S'il y a un Rwandais d'origine congolaise, pourquoi ne peut-il pas avoir un Congolais d'origine rwandaise ?* » décrit un décideur politique Congolais, participant au forum, C'est le changement dont la région a besoin ». La recherche nourrit le débat, et le débat alimente la recherche, et cela devient un processus continue. C'est pour cela que la suite de ce programme devra nécessairement prendre en compte dans ses actions futures le mandat délivré par le forum régional. Ainsi donc, dans la prochaine étape, le programme va mener une RAP pour répondre notamment aux questions suivantes : Quels sont les liens, entre d'un côté, les identités, stéréotypes et manipulations, et de l'autre côté, l'accès à la terre et son contrôle? En même temps, le programme devrait mettre en place des stratégies pour faciliter la mise en œuvre des recommandations prioritaires décidées par le forum de Nairobi.

La reconstruction d'une paix durable ne peut se faire par une action isolée, limité dans le temps. Il s'agit d'un processus, d'une préoccupation sur le long-terme. Ce programme, à travers un cycle continu et participatif, sert comme catalyseur et offre une infrastructure de dialogue permettant d'asseoir les bases d'une paix durable dans la région des Grands Lacs.

REFERENCES

Afrique contemporaine, dossier spécial 'du Zaïre au Congo', n° 183, juillet-septembre 1997.

Alert International, *Les mots qui tuent. Rumeurs, préjuges, stéréotypes et mythes parmi les peoples de la région des Grands Lacs d'Afrique*, 2007.

Autesserre, S., *The trouble with the Congo: Local violence and the failure of international peacebuilding,* Cambridge University Press, New York, 2010.

Boniface, P. et Vedrine, H., *Atlas des crises et des conflits,* Armand Colin/Fayard, 2009.

Chrétien J.P., "Les identités meurtrières: faire face aux défis posés par nos murs psychologiques", in *Regards croisés*, Pole Institute, Goma, 2004.

Chrétien, J.P., *L'Afrique des Grands Lacs - Deux Mille Ans d'histoire*, Aubier/Historique, 2000.

Classe, L., « Notes sur le Rwanda (à propos du morcellement de ce pays) », manuscrit polycopié, remis au cabinet du ministre le 14/10/1921.

Dresse, P., *Le Ruanda d'aujourd'hui,* Bruxelles : Editions Charles Dessart, 1940.

Franche, D., « Généalogie du génocide rwandais. Hutu et Tutsi : Gaulois et Francs », *Les Temps modernes,* n° 582, 1995, pp.1-58;

Gahama, J., *Le Burundi sous administration belge*, Paris : Karthala. 1983, 2011 (2e éd).

Gerkens, G., *Les Batutsi et les Bahutu. Contribution à l'anthropologie du Rwanda et de l'Urundi d'après les mensurations recueillies par la mission* G. Smets, Bruxelles : Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, 1949.

GIEP/OUA, *Rwanda: le génocide qu'on aurait pu éviter,* Addis Abeba: OUA, 2000, p. 43.

Goyvaerts, D., « About Bantu and Nilotes », in *Conflict and Ethnicity in Central Africa,* Tokyo, Didier Goyvaerts, 2000, p. 301-304.

Gurr, T.R., *Peoples Versus States : Minorities at Risk in the New Century.* United States Institute of Peace Press, 2000.

Harroy, J. P., Burundi 1955–1962. *Souvenirs d'un combattant d'une guerre perdue,* Bruxelles, Hayez, 1987.

Hiernaux, J. *Analyse de variations des caractères physiques humains en une région de l'Afrique centrale : Rwanda- Urundi et Kivu*, Tervuren : Musée royale du Congo belge, 1956.

Honke G. (Ed.), *Au plus profond de l'Afrique. Le Rwanda et la colonisation allemande 1885-1919.*

Kaufmann, J. C., *L'entretien compréhensif,* Paris : Nathan, 1996.

Kimonyo, J. P., « La relation identitaire Hutu/tutsi. Ruptures socioculturelles et conflit au Rwanda », in *Cahiers du Centre de Gestion des Conflits*, Butare : UNR, n° 2, 2001, pp. 61-91.

Lanotte, O., *République démocratique du Congo : guerres sans frontières,* Bruxelles, GRIP-Complexe, 2003.

Lemarchand, R., *The dynamics of violence in Central Africa,* Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 2009.

Lenaerts, M., *Rapport annuel de Nyanza* 1925, R/RU N à 1(92), 1925.

Life & Peace Institute, ADEPAE, Arche d'Alliance et RIO, *Au-delà des Groupes Armés – Conflits locaux et connexions sous-régionales, l'exemple de Fizi et Uvira*, Série des Grands Lacs Life & Peace Institute, 2011.

Logiest, G., Mission au Rwanda. *Un Blanc dans la bagarre Tutsi-Hutu,* Bruxelles : Didier Hatier, 1998.

Mathieu, P. et al., 'Enjeux fonciers et violences en Afrique : la prévention des conflits en se servant du cas du Nord-Kivu (1940-1994)', in *Réforme agraire,* n 2, 1998, pp. 33-42.

Mathieu, Conférence de Londres sur l'Urundi et le Ruanda, *Tribune congolaise,* le 15 décembre 1920.

Meyer, Hans, Les Barundi. *Une étude ethnologique en Afrique orientale* (Traduit de l'allemand par Françoise Willmann ; édition critique présentée et annotée par Jean-Pierre Chrétien), Paris: 1984, Textes et documents n° 215 VIII+275 pp.

Moeller, A., *Les grandes lignes de migrations des Bantous de la Province orientale du Congo belge,* Bruxelles: Académie royale des Sciences d'Outre-Mer, 1936.

Murego, J.C., *Instabilité de la région des Grands Lacs africains. Causes et solutions,* Bruxelles, Aout 2010.

Mworoha, E., *Peuples et rois de l'Afrique des Lacs*, Dakar/Abidjan : Nouvelles Éditions africaines (NEA), 1977.

New Century, Washington, D.C., United States Institute for Peace, 2002, p. 6.

Pabanel J.P., « La question de la nationalité au Kivu », *Politique africaine,* n° 41, mars 1991, pp 32-40.

Pourtier R., « La guerre au Kivu : un conflit multidimensionnel », *Afrique contemporaine*, n° 180, octobre-décembre 1996, pp15-38.

Prunier G., *Africa's World War.* Oxford University Press, 2009.

Quivy, R. et Campenhoudt, L. V., *Manuel de recherche en sciences sociales,* Paris : Dunod, 1995.

Reyntjens, F., L'Afrique des Grands Lacs : annuaire 1999-2000.

Rusamira, E., « Mouvements des réfugiés en Afrique centrale et dans la région des Grands Lacs : causes profondes et impacts sur les principaux pays d'origine », in *Migrations Société,* vol. 14, n° 83, septembre-octobre 2002, pp. 41-62.

Rutembesa, J. Semujanga, J. et Shyaka, A., *Rwanda. Identité et citoyenneté,* Butare: UNR, 2003.

Ryckmans, P. *Dominer pour servir*, Bruxelles, 1931.

Sanders, E. R., « The hamitic hypothesis, its origin and functions in time perspective », in J*ournal of African history*, 1969, vol. X, n° 4, pp. 521-532.

Sandrart, G., « Rapport de Kibungu », in *Papiers Derscheid*, 1933.

Sasserath, J., *Le Rwanda-Urundi, étrange royaume féodal*, Bruxelles, 1933, pp 27-28.

Semujanga, J., *Récits fondateurs du drame rwandais.* Discours social, idéologies et stéréotypes, Paris: L'Harmattan, 1998.

Sheldon, Y., *Masisi, Down Road from Goma: Ethnic Cleansing and Displacement in Eastern Zaire*, Washington DC: US Committee for Refugees, 1996.

Stephen J., "Son of which soil? The language et politics of autochtony in eastern DRC", in *African Studies Review,* Volume 48, n 2, 2006, PP. 95-123.

Willame, J.-C., *Banyarwanda et Banyamulenge : violences ethniques et gestion de l'identitaire au Kivu*, Bruxelles, Institut Africain-CEDAF, Paris, L'Harmattan, 1997.

APPENDICE

Guide d'entretien pour les FGD et entretiens individuels

Dans quelle mesure les stéréotypes et les manipulations identitaires influencent-ils les conflits dans la région des Grands Lacs ?
Dégager et analyser les différentes identités qui sont facteurs des conflits dans la région des GL Q : Comment les gens s'identifient dans votre milieu ?
Est-ce que le fait d'être différent de vos voisins pose problème ? Expliquez (Si oui : pourquoi ? Comment ? Quel type de problème ? Si non : élaborez
Dégager et analyser les différents stéréotypes qui sont facteurs des conflits dans la région des GL - Quelle perception avez-vous des autres identités ?
Quelles perceptions pensez-vous que les autres identités ont sur vous ?
De tout ce qui est dit par vous et par eux, qu'est-ce qui est source de tension ou de violence ?
Dégager les différentes formes de manipulations qui sont facteurs des conflits dans la région des GL : Existent-ils des manipulations (uchonganishi) qui sont facteurs de conflit ? Quelles sont ces manipulations ? - Qui manipule ? comment ? Pour quelles raisons ? Dans quelle situation ?
Quel est l'impact de ces manipulations ?
Y'aurait-il des acteurs négatifs ?
Faire ressortir des perceptions valorisantes et les identités unificatrices : Que trouvez-vous de bon chez vos voisins ?
Que pensez-vous que vos voisins apprécient chez vous ?
Pensez-vous que vos voisins sont utiles pour vous et dans quelles circonstances ?
Identifier les voies de renforcement des perceptions valorisantes et les identités unificatrices : - Quelles seraient selon vous les voies possibles pour renforcer les liens et les circonstances qui vous unissent avec vos voisins ? Question de stimulation : Que croyez-vous que vous pouvez imiter chez les autres et qu'est-ce-que les autres peuvent imiter chez vous ?

Liste des FGD et entretiens individuels

Date	Lieu focus groupe	Participants (femmes / hommes)
	BURUNDI	
15 février 2013	Gatumba (Bujumbura Rural)	24 (10 femmes /14 hommes)
6 mars 2013	Busoni (Kirundo)	25 (6 femmes /19 hommes)
28 février 2013	Rugombo (Cibitoke)	23 (5 femmes /18 hommes)
	RWANDA	
04 avril 2013	Rusizi	28 (11 femmes /17 hommes)
06 avril 2013	Rubavu	46 (17 femmes /29 hommes)
16 avril 2013	Kigali	21 (7 femmes /15 hommes)
	NORD-KIVU (RDC)	
20 mars 2013	Kasindi	30
14 février 2013	Goma	29 (10 femmes/19hommes)
12 mars 2013	Kanyabayonga	30 (13 femmes /17 hommes)
7 mars 2013	Sake	30 (13 femmes/17 hommes)
	SUD-KIVU (RDC)	
16 février 2013	Uvira	29 (10 femmes /19 hommes)
14 février 2013	Nyabibwe	30 (9 femmes /21 hommes)
16 février 2013	Bukavu	36 (14 femmes /22 hommes)

Date	Genre	Profil
	BURUNDI	
27 février 2013	Mr	Ex-chef de zone Cibitoke
2 avril 2013	Mr	Secrétaire Exécutif d'une organisation régionale des droits de l'homme
6 mars 2013	Mr	Ex-chef de zone de Marembo (Busoni)
12 mars 2013	Mr	Formateur et professionnel dans les médias dans la Région des Grands Lacs
15 février 2013	Mr	Représentant Légal d'une association des droits de l'homme
19 mars 2013	Mr	Coordinateur des programmes pour une organisation des femmes pour la paix
25 mars 2013	Mme	Chargé des programmes dans une organisation des femmes rapatriées
25 mars 2013	Mr	Représentante dans une organisation des femmes rapatriées
30 mars 2013	Mr	Conseiller d'une ambassade de la région

RWANDA

07 avril 2013	Mr	Vieux sage Rwandais ayant évolué au Congo, ayant toujours de la famille au Congo.
07 avril 2013	Mr	Congolais d'expression kinyarwanda ayant occupé des fonctions importantes dans le gouvernement régional du Nord-Kivu, actuellement vivant à Gisenyi.
12 avril 2013	Mr	Professeur d'université, anthropologue, ayant fait des études/recherches portant sur les échanges transfrontaliers entre Rwanda et RDC.
16 avril 2013	Mr	Professeur d'université, Historien, avec grande expérience et connaissance du Burundi et de la RDC
10 avril 2013	Mr	Refugié congolais vivant à Kigali, avec membres de sa famille dans un camp des refugies en province du Sud du Rwanda.
15 avril 2013	Mr	Journaliste couvrant la région des grands lacs, ancien d'un réseau des journalistes régionales
18 avril 2013	Mr	Parlementaire rwandais
19 avril 2013	Mr	Journaliste, avec beaucoup des connaissances sur le côté burundais.

NORD-KIVU (RDC)

22 février 2013	Mr	Chef de travaux à l'Université de Goma
23 février 2013	Mme	Assemblé provinciale du Nord-Kivu
02 mars 2013	Mr	Ex vice-président du Barza Intercommunautaire et acteur de la société civile
20 mars 2013	Mme	Ancienne cheffe de projet d'une organisation travaillant avec les enfants à Goma
13 mars 2013	Mr	Chef de localité de Luofu, déplacé à Kanyabayonga suite à l'insécurité dans sa localité
13 mars 2013	Mr	Chef de localité de Ikobo, occupée par des FDLR. Déplacé à Kanyabayonga
21 mars 2013	Mr	Gardien de coutume des Bakira et chef de localité de Kabarole.
21 mars 2013	Mme	Commerçante

SUD-KIVU (RDC)

17 février 2013	Mr	Représentant de la communauté BARUNDI de la Plaine de la Rusizi en territoire d'Uvira
14 février 2013	Mr	Chef coutumier d'un groupement dans la Collectivité Chefferie de Buhavu en Territoire de Kalehe
14 février 2013	Mr	Autorité à Nyabibwe en Territoire de Kalehe
14 février 2013	Mme	Autorité à Nyabibwe en Territoire de Kalehe
14 février 2013	Mme	Représentante des femmes professionnelles à Nyabibwe, Territoire de Kalehe
15 février 2013	Mr	Autorité de la Collectivité Chefferie de Buhavu en Territoire de Kalehe.
4 mars 2013	Mr	Coordinateur d'une ONG basée à Bukavu
5 mars 2013	Mr	Représentant de l'Eglise Anglicane au Sud-Kivu et Nord-Kivu
6 mars	Mr	Autorité de la ville de Bukavu, militant du parti politique de l'opposition Union pour la Nation Congolaise « UNC »
17 février 2013	Mr	Représentant de la communauté Bafuliiru en territoire d'Uvira
17 février 2013	Mr	Représentant de la communauté Banyamulenge en territoire d'Uvira
5 mars 2013	Mme	Directrice d'une institution œuvrant pour le développement socio-économique, membre du parlement pendant la période de la transition de 2003 à 2006
6 mars 2003	Mme	Membre de la direction du Bureau de Coordination de la Société Civile du Sud-Kivu

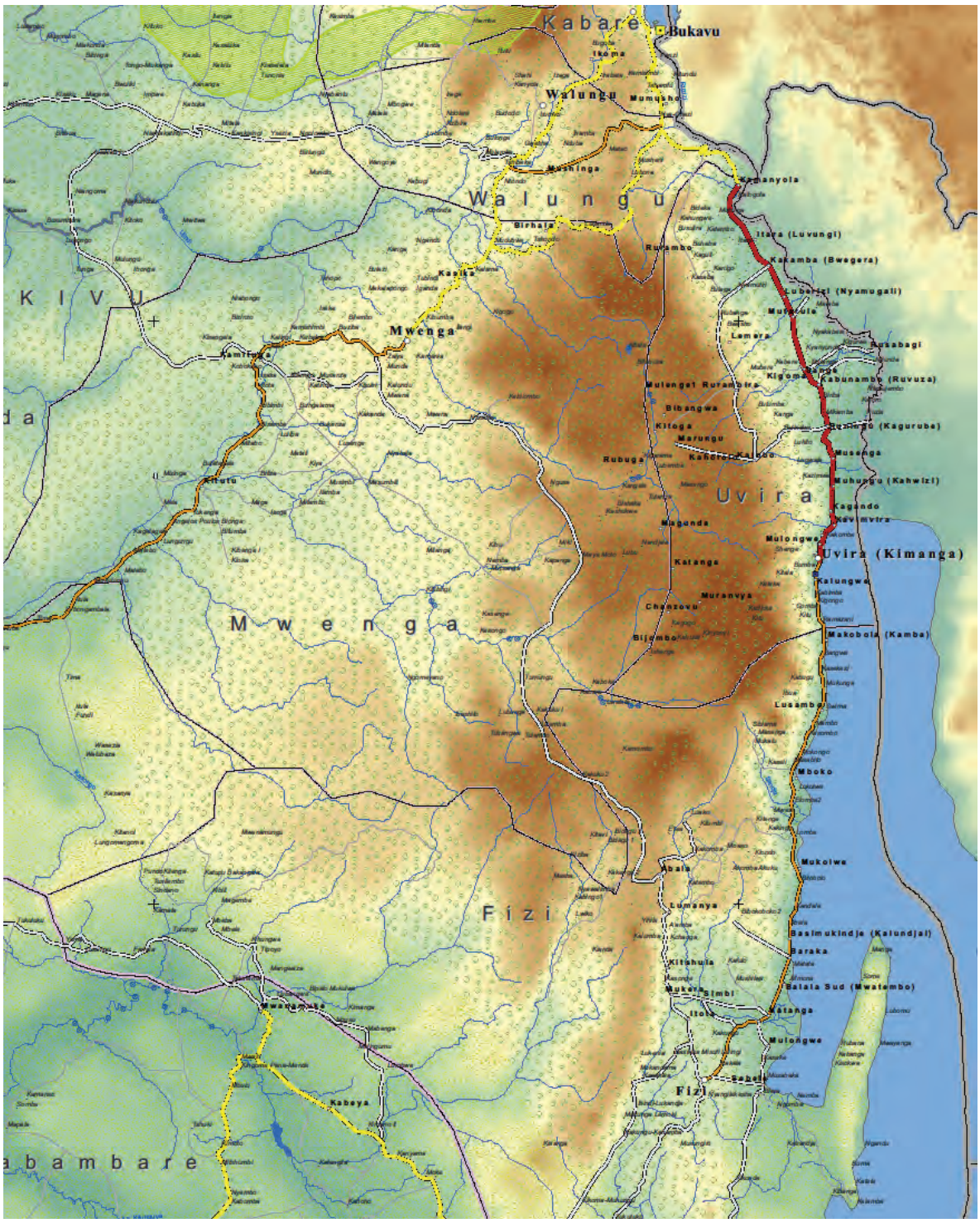
Cartographie des FGD et entretiens individuels

Nord-Kivu | Sud-Kivu | Rwanda | Burundi

Cartes des zones de recherche

1. RDC – Province du Nord-Kivu

2. RDC – Province du Sud-Kivu



Carte: OCHA

3. Burundi

OCHA
Office for the Coordination of Humanitarian Affairs
BURUNDI PROVINCES AND COMMUNES
RWANDA
D.R. CONGO
TANZANIA
Lake Tanganyika
KIRUNDO
MUYINGA
NGOZI
KAYANZA
BUBANZA
CIBITOKE
BUJUMBURA MAIRIE
BUJUMBURA RURAL
MURAMVYA
MWARO
GITEGA
RUYIGI
CANKUZO
KARUZI
RUTANA
BURURI
MAKAMBA
This map can be downloaded from www.ochaburundi.org
0 25 50
kilometres
SCALE 1:700,000
LEGEND
Province
Commune
N
W
E
S

4 Rwanda

RWANDA
National capital
Province capital
City, town
Major airport
National boundary
Province boundary
© Nations Online Project
UGANDA
UNITED REPUBLIC OF TANZANIA
BURUNDI
DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO
KAGERA NATIONAL PARK
BIRUNGA NAT'L PARK
EASTERN PROVINCE
NORTHERN PROVINCE
WESTERN PROVINCE
SOUTHERN PROVINCE
KIGALI
Kigali
Rwamagana
Byumba
Ruhengeri
Gitarama
Nyanza (Nyabisindu)
Butare
Gikongoro
Gisenyi
Kibuye
Cyangugu
Bukavu
Goma
Kabale
Kisoro
Kibungo
Kigarama
Kayonza
Rukara
Rusumo
Kirehe
Bare
Sake
Nemba
Ngenda
Bugesera
Rilima
Gashora
Muhura
Rutare
Gikoro
Bicumbi
Kinyinya
Kicukiro
Butamwa
Kinihira
Kinyami
Murambi
Mbogo
Shyorongi
Rushashi
Kiyumba
Runda
Bulinga
Masango
Ruhango
Gatagara
Rusatira
Gisagara
Busoro
Karama
Karaba
Kaduha
Birambo
Bwakira
Gishyita
Rwamatamu
Mabanza
Ngororero
Kabaya
Ngaru
Nyundo
Gisenyi
Kora
Mutura
Kagali
Busogo
Cyanika
Kidaho
Butaro
Kirambo
Cyamba
Mulindi
Katuna
Muvumba
Gatunda
Gabiro
Ngarama
Nyagatare
Rwemhasha
Kagitumba
Kalunzo
Merama
Lubirizi
Rutshuru
Rwesero
Gisakura
Rwumba
Karengera
Bugumya
Kamembe
Nyakabuye
Cyimbogo
Bugarama
Rurambi
Kitabi
Munini
Runyombyi
Lake Mutanda
Lake Bunyonyi
Lake Muhazi
Lake Ihema
Lake Rwanda
Lake Rwampanga
Lake Ihema
Lake Mugesera
Lake Cyohoha Sud
Lake Rwegura
Lake Cohoha
Lake Kivu
Ile Bugarura
Ile Wanu
Ile Idjwi
Ile Gomba
Kagera
Akanyaru
Luvu
N
0 10 20 30 40 50 km
0 10 20 30 m

Littérature consulté pour la recherche dans les zones de recherche

A.NJANGO et al., *Les conflits au Sud-Kivu. Des anciens royaumes à 1996 : Rôle de la femme*, Bukavu, Ed. de l'AFECEF, 2001

ADEPAE (sous la dir. de), *Modes traditionnels de transformation des conflits dans les communautés tribales du Sud-Kivu*, Editions CERUKI, Bukavu, 2007 (PCO 31)

Alert International, *Les Mots Qui Tuent : Rumeurs, préjugés, stéréotypes et mythes parmi les peuples des pays des Grands Lacs d'Afrique* (EDV 99). Aussi disponible sur le web : http://www.international-alert.org/sites/default/files/publications/Les_Mots_Qui_Tuent.pdf

ALPHONSE MAINDO M.N, *Des conflits locaux à la guerre régionale en Afrique Centrale : Le Congo-Kinshasa oriental 1996-2007,* l'Harmattan, 2007, 309p, (0006 Alph/07)

AMBROISE BULAMBO KATAMBU, MOURI AU KIVU : *Du génocide Tutsi aux massacres dans l'est du Congo-RDC*, Editions L'Harmattan, 2001 (PCO 32).

ANASTASE SHYAKA et FAUSTIN RUTEMBESA, *Afrique des Grands Lacs. Sécurité et Paix durable*, Butare, UNR, 2004 (203.66 SHY 2004)

ARENDT, H, La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique, Gallimard, Paris, 1972.

BARANGIRANA BWENGE, *Des problèmes des frontières et de nationalité en Afrique des Grands Lacs*, Goma, ULPGL, 1996

BENBASSA Esther (sous la dir. de) : Dictionnaire des racismes, de l'exclusion et des discriminations, Larousse, Collection 'A Présent', Paris, 2010.

BYIRINGIRO KAVANO, *La problématique de la nationalité comme facteur générateur de l'ethnicité en RDC : Cas du Nord-Kivu,* Goma, ULPGL, 1998-1999

C.I.R.G., *Relance de la Communauté Economique des Pays des Grands Lacs et de ses institutions spécialisées (EGL, SINELAC, IRAZ et BEDGL) Projet n° 3.2.1*. 2005 (code EDV 31)

CAMILLERI, C. et al.: Stratégies identitaires, Collection Psychologie d'aujourd'hui, Presses Universitaires de France, Paris, Janvier 2007.

CAMILLERI, C. et CHEN-EMERIQUE, M. (sous la dir. de) : Chocs de cultures : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel, l'Harmattan, Paris, 1989.

Célestin Kimanuka et Maria Lange, *La Traversée: Petit Commerce et Amélioration des relations transfrontalières entre Goma (RD Congo) et Gisenyi (Rwanda).* Disponible sur le web : http://www.international-alert.org/sites/default/files/publications/crossborderjune10.pdf. Consulté le 3 mars 2013

Centre Africain de Recherche et d'Education pour la Paix et la Démocratie (CAREP), La crise politico-ethnique en Afrique des pays des Grands Lacs, Goma, DIAP-Goma, n°1, 1996

CEPGL, *La C.E.P.G.L. Un instrument à promouvoir dans la région des Grands-Lacs.* Gisenyi, avril 2004 (REI 4)

CHEICK ANTA DIOP., *Nations nègres et culture: De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire aujourd'hui,* Paris, Présence Africaine, 1979. (306. CHE. 1979)

Chrétien J.P., *Dimension historique de la question identitaire dans la région des Grands Lacs. En quête d'un équilibre moderne, dans Regards croisés n° 12*, Goma, RDC, septembre 2004.

Chrétien, J-P., Dupaquier, J-F., *Burundi 1972 : au bord des génocides,* éd. Karthala, 2006.

CLÉMENTINE NYAMUNONGO, *Conflits armés entre la RDC, le Rwanda et l'Uganda. Analyse et recherche d'un mode plus efficace de règlement des différends,* Goma, ULPGL, 2006-2007

DAVAL, R, Traité de Psychologie sociale, Tome I : Sciences humaines et Psychologie sociale, PUF, Paris, 1967.

David SAIDI BYANIKIRO, *Etude des déterminants des investissements pétroliers dans un environnement risqué : cas de la ville de Goma/RDC.* Disponible sur le net : http://www.memoireonline.com/07/10/3752/m_Etude-des-determinants-des-investissements-petroliers-dans-un-environnement-risquecas-de-la-ville-d14.html . Consulté le 25/02/2013.

DUMAS, B. et SEGUIER, M, Construire des actions collectives : Développer les solidarités, 2e édition, Chronique Sociale, Lyon, 1999.

Dynamique des conflits et crise de développements en Afrique Centrale, sous la direction de Mbaya Kankwenda, éd. Duboiris, Paris, 2004

EMMANUEL KABONGO MALU, *Epurations ethniques en RDCongo (1991-1995) : la question luba-kasai,* L'Harmattan, Paris(PCO 92)

ETIENNE RUSAMIRA, *La dynamique des conflits ethniques au nord-kivu: une réflexion prospective* (PCO 238)

Fweley Diangitukwa, « Pouvoir et clientélisme au Congo-Zaïre-RDC« , Paris, L'Harmattan, 2001.

HUMAN RIGHTS WATCH, ITURI : *"couvert de sang" Violence ciblée sur certaines ethnies dans le Nord-Est de la RDC, Rapport Ituri 0703*, HRW, juillet 2003 (PCO 152)

ILUNGA KANYEMESHA, *Le droit de nationalité et les conflits avec les minorités au Nord-Kivu,* Goma, ULPGL, 1997-1998

INNOCENT BUGANDWA ZIGABE, *Les conflits de nationalité en RDC,* Mémoire, 1998, (00110 BUGAN/98)

International Alert « Les mots qui tuent : Rumeurs, préjugés, stéréotypes et mythes parmi les peuples des pays des Grands Lacs d'Afrique », 2007

International Crisis Group, *Le partage du Congo: anatomie d'une sale guerre,* Rapport Afrique n° 26, 20 décembre 2000.

JEAN-LOUP AMSELLE ELIA M'BOKOLO, *Au cœur de l'ethnie, Ethnies, tribalisme et Etat en Afrique,* Edition La Découverte, Paris, 1999. (ROM 13)

John O. Igueet Kossiwa ZINSOU- KLASSOU, *Frontières, espaces de développement partagé,* Karthala, Paris, 2010 (EDV 129)

KABUNGA MAULU, *Réflexion sur le maintien de la paix et de la sécurité internationale : Cas de la sous-région des Grands Lacs*, Goma, ULPGL, 1997-1998

KANYONI NSEKUYE Daniel, *Le rôle des organisations internationales dans la résolution des conflits en Afrique des Grands Lacs 1990-1999,* Goma, ULPGL, 1995-1996

KASOLE BATUMIKE, *L'OUA et le maintien de la paix dans la sous-région des Grands Lacs. Mythe ou réalité,* Goma, ULPGL, 1998-1999

KAUNGU GAYANA, *La problématique de l'application du principe de l'intangibilité des frontières : Cas des frontières du Rwanda et de la RDC.* Goma, ULPGL, 1999-2000

KAYSER C. et DJATENG F., *Le service civil pour la paix dans la région des Grands Lacs* (EDV 101)

KIMANUKA Celestin et LANGE Maria, *LA TRAVERSEE Petit commerce et amélioration des relations transfrontalières entre Goma (RD Congo) et Gisenyi (Rwanda)*, Alert International, Goma, Juin 2010. (EDV 98)

LABAMA LOKWA BERNARD, (Sous dir), *La prévention des crises et l'instauration d'une paix durables en RDC,* Kinshasa, IDLP, 2001 (327.17.LAB.2002. C1)

LDGL, *La nationalité et la citoyenneté dans les pays de la région des Grands Lacs.* Kigali, LDGL, 2000 (341. LIG 2000)

Léonard N'SANDA BULELI, *Ethnicité et « Géopolitique » au Maniema (RD Congo),* l'Harmattan, Paris, 2005 (PCO 26)

LUBALA MUGISHO E., *La contre-résistance dans la zone d'occupation rwandaise au Kivu*, 2002 (PCO 133)

MANASSÉ (Muller) RUHIMBIKA, *Le banyamulenge (Congo-Zaïre) entre deux guerres,* l'Harmattan, 2001, 294p (0002MAN/01)

MAPPA (Sophie), *Les deux sources de l'exclusion : Economisme et replis identitaires,* Paris, Karthala, 1993 (PCO 20)

Mariro A., Burundi *1965: la première crise ethnique*, éd. L'Harmattan, Paris, 2005.

MARTIN D-C (sous la dir. de), L'identité en jeu. Pouvoirs, identifications, mobilisations, Karthala, Paris, 2010.

MATHIEU, P. et WILLAME, J.-C. *Conflits et guerres au Kivu et dans la région des Grands Lacs : Entre tensions locales et escalades régionale,* Paris, L'Harmattan, 1999. (341.5. MAT 1999G)

MUHINDO KALUENE, *Internationalisation des conflits internes en Afrique des Grands Lacs,* Goma, ULPGL, 1996

NAUPES K. et KIBISWA M.A., *Nationalité congolaise aux Banyarwanda : approche pour une solution juste et durable,* août 2004 (PCO 172)

Ngayimpenda, E., *Histoire du conflit politico ethnique burundais: les premières marches du calvaire 1960-1973,* éd. de la Renaissance, 2001.

NGBANDA NZAMBO (Honoré), *Crimes organisés en Afrique centrale. Révélations sur les réseaux rwandais et occidentaux.* Durboiris, Paris, 2004(REI 3)

NGUYA-NDILA MALENGANA, *Nationalité et citoyenneté au Congo/Kinshasa. Le cas du Kivu,* Paris, L'Harmattan, 2001

POLE INSTITUTE, *Dialogue intercommunautaire au Nord-Kivu : Briser le mythe de Sisyphe. Rapport de la journée de réflexion organisée à Goma, le 8 décembre 2006 In Fissures,* Pole Institute (FS 006)

POLE INSTITUTE, *L'interculturel pour la paix In Regards Croisés,* Pole Institute, Goma, Janvier 2004 (RC 010)

POLE INSTITUTE, *Le concept de frontière et la gestion des conflits In Regards Croisés,* Pole Institute, Janvier 1998 (RC 000)

POLE INSTITUTE, *Le phénomène ethnique et son rôle politique et social, In Regards Croisés,* Pole Institute, Décembre 1998, (RC 001)

POLE INSTITUTE, *Les identités meurtrières : faire face aux défis posés par nos murs psychologiques et idéologiques In Regards Croisés,* Pole Institute, Goma, Septembre 2004 (RC 012) (Disponible aussi sur le web : http://www.pole-institute.org/documents/regard_identites.pdf)

POLE INSTITUTE, *Modernité manquée et Piège ethniques. Atelier régional tenu à Bujumbura, mars – avril 2005*. Goma, janvier 2006 (RC 016)

POLE INSTITUTE, *Ressources, frontières et gouvernance : Partager les problèmes et les solutions dans la sous - région des Grands Lacs, Goma In Regards Croisés*, août 2008 (RC022)

QUIRINI, PIÈRRE DE, *Vivre ensemble dans la paix*, Kinshasa, Ed. l'Epiphanie. (340. QUIC3)

RAYMOND, ARON, *Paix et guerre entre les nations,* Paris, Calmann. Levy, 1977 (341.73. ARO 1984)

RUKATSI, BONIFACE, *L'intégration des immigrés au Zaïre. Le cas des personnes originaires du Rwanda,* Kinshasa, Etat et Société, 2004, (304.8.Ruk.2004)

Sebahara, P., *La Conférence internationale sur l'Afrique des Grands-Lacs: enjeux et impact sur la paix et le développement en RDC,* GRIP, Fondation Friedrich Ebert, Ed. GRIP, 2006.

SÉVÉRIN MUGANGU (sous la direction de), L*es minorités en République Démocratique Du Congo,* éditions du CEGEC, Bukavu, 2006 (PCO 35)

Université Libre des Pays des Grands Lacs (ULPGL-Goma) : Egalité. Chances et droits dans un Congo cinquantenaire, CEPD, ULPGL, Goma, 2012.

VINSONNEAU, G, L'identité culturelle, Armand Colin, Paris, 2002.

WORLDWIDE, *Sexual Health EXCHANGE. Men, sex and power.* February 2005 (EDV 87)

Yves Lacoste, Géopolitique : la longue histoire d'aujourd'hui, Cartes, conflits, analyses Etude (broché). Paru en 09/2012

interpeace

International Peacebuilding Alliance
Alliance internationale pour la consolidation de la paix
Alianza Internacional para la Consolidación de la Paz

Interpeace Regional Office for Eastern and Central Africa
P.O.Box 28832 00200 - Nairobi Kenya
T: +254(0) 20 375 4166
+254(0) 20 375 4167
F: +254(0) 20 375 4165
E: eca@interpeace.org
W: www. interpeace.org

With generous support from:

SUÈDE

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral des affaires étrangères

ISBN 996616655-6

9 789966 166555